50377 1994 215-1

50377 215.1

Nº d'ordre: 1354 G

THESE

présentée "



L'UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE

pour l'obtention du titre de DOCTEUR de L'UNIVERSITE

en GEOGRAPHIE HUMAINE option: DEMOGEOGRAPHIE

par

Brahim KIDOU

CONTRIBUTION A L'ETUDE DEMOGEOGRAPHIQUE DE LA POPULATION URBAINE DU GRAND AGADIR

Tome: I

Soutenue le 28 Juin 1994 devant la commission d'examen :

Président:

D.NOIN (Paris I)

Directeur:

P.J. THUMERELLE (Lille I)

Rapporteur: J.R. BERTRAND (Université du Maine)

Examinateur: R. FOSSET (Paris XIII)

Résumé:

Cette étude a pour objet l'évolution démographique et ses inégalités au sein du Grand Agadir, ensemble urbain de grande ampleur par son poids économique et sa croissance démographique.

Le Grand Agadir a connu récemment une urbanisation forte qui s'est traduite par la multiplication du nombre de centres urbains et l'accélération du rythme d'accroissement de la population gadirie. Les taux élevés qui ont été enregistrés dans les agglomérations gadiries ont permis à ces dernières de renforcer leur poids démographique au sein de la plaine du Souss entre 1960 et 1982. Par conséquent, une surcharge démographique se manifeste clairement par la grandeur des ménages gadiris qui vivent en majorité dans des conditions de logements difficiles, surtout dans les quartiers de la banlieue.

Les structures démographiques révèlent à la fois une sensible prédominance masculine et une forte jeunesse de la population. La structure matrimoniale a enregistré une croissance du nombre de célibataires, signe d'un retardement de l'âge au mariage chez les jeunes en raison de plusieurs facteurs tels que la prolongation des études, le chômage et les effets de la modernité.

Bien qu'elle accuse une baisse sensible, la fécondité reste encore élevée. Son recul est dû à la scolarisation de la femme, sa participation à la vie active et à la pratique de la planification familiale. Par ailleurs, la fécondité varie selon le lieu de résidence, le niveau d'instruction et le type d'emploi de la femme. La mortalité a aussi marqué une baisse importante ces dernières années. Suite à ce comportement, favorable à la dynamique démographique, l'accroissement naturel maintient encore un rythme élevé.

L'expansion démographique du Grand Agadir est due essentiellement au puissant courant migratoire. Les migrants sont pour la plupart des campagnards, des illettrés et des chômeurs. Le cheminement des différents groupes régionaux d'immigrés participe au mouvement de différenciation socio-spatiale et au renforcement des disparités urbaines.

Plusieurs changements ont affecté la composition socio-économique de la population. Le taux d'activité féminin a nettement évolué. Les activités de la population se concentrent principalement dans l'industrie alimentaire, le tourisme, la pêche et le commerce. Les femmes sont très présentes dans l'industrie poissonnière et agro-alimentaire et dans la branche des services domestiques, tandis que les hommes se dirigent particulièrement vers le commerce du détail.

Tout en restant élevé, l'analphabétisme a régressé au cours de la décennie 1971-1982. Il atteint encore les femmes plus que les hommes. Les taux les plus élevés sont enregistrés à Tarrast, Tikiouine et Jorf. La baisse du taux d'analphabétisme s'explique principalement par la généralisation de la scolarité pour les deux sexes dans la totalité des centres urbains gadiris.

Mots clefs: Maroc, Grand Agadir, évolution démogéographique, inégalités socio-spatiales.

AVANT-PROPOS

Avant d'exposer les résultats de cette étude je tiens à remercier brièvement tous ceux qui m'ont apporté leur aide :

En premier lieu, Monsieur le Professeur P.J. THUMERELLE, qui m'a permis de faire cette étude; il m'a accueilli chaleureusement au sein du laboratoire de géographie humaine et n'a cessé de m'encourager. Je le remercie très sincèrement.

Monsieur le Professeur D. NOIN, connaisseur de la région du Souss, qui a accepté de juger ce travail. Je lui exprime ma profonde gratitude.

Monsieur le Professeur J.R. BERTRAND, a bien voulu faire partie du Jury. Qu'il reçoive ici mes sincères remerciements.

Monsieur le Professeur R. FOSSET, qui a bien voulu examiner ce travail. Je le remercie vivement.

Je tiens aussi à remercier Monsieur F. DUMONT, maître de conférence à l'université de Lille I, qui m'a aidé à corriger le texte.

Je suis reconnaissant à M^{me} CARIDROIT ingénieur informaticienne au CITI pour son aide à l'élaboration des résultats sur le programme SPSS-X.

Ma reconnaissance et mes remerciements vont également à tous les fonctionnaires de la Direction de la Statistique à Rabat et des bureaux d'Etat Civil à Agadir qui m'ont fourni la documentation nécessaire pour cette étude.

L'avant propos de ce mémoire est l'occasion pour moi d'exprimer ma profonde amitié à tous mes amis qui ont vécu avec moi l'achèvement de ce travail. Je pense à A.IQUIOUSSEN, A.MOUHDI, A.SBAI, B.OUAHMAN, F.OUKAID, I.TOUIJAR, M.BEN CHEICH, M.MILLE, M.SOUAM, N.ADOUK, O.RABII et à ceux que je n'ai pas malheureusement citer ici.

Enfin, je ne saurais oublier mes parents, mes frères et soeurs qui ont porté beaucoup d'espoir et grande patience et pour m'avoir aidé et encouragé. C'est à eux que je dédie ce mémoire.

Abstract:

The object of this study is the demographic evolution and its inequalities among Big Agadir, an urban aglomeration of large scale with its economic importance.

The Big Agadir recently acquired a strong urbanisation which was translated by the multiplication of the number of urban centres and the acceleration of the movement of population grouth. The high rates which have been registered in the gadirians conglomerations have helped these latter conglomerations to strengthen their demographic weight in the Souss plain between 1960 and 1982. Consequently, a demographic overloading appears clearly by the greatness magnitude of the gadirians housekeeping which mostly live in difficult conditions of accomodation, especially in the squares of outskirts areas.

The demographic structures reveal at once an sensitive predominance of men and a strong gadiri youth population. The matrimonial structure has registered a growth of singles number sign of delayed age of marriage among the youngsters on account of several factors of which the studies continuation, the unemployment and the modernity effects.

Although it causes a sensitive lowering, the fertility remains high. Its decline is due to the woman schooling, his contribution to the active life and to the practice of family planning. Besides, the fertility is different according to the lieu of residence, the instruction level and the kind of employment of woman. The rate of death has also marked an important drop these last years. As a result of this behaviour, favorable to the demographic dynamic force, the natural grouth still maintains a high rythm.

The demographic expansion of the Big Agadir is due to, essentially, a strong trudging of migration. The most of the migrants are coundrymen, illiterate and unemployed workers. The progress of different regional groups of immigrants takes part in the mouvement of socio-spatial differenciation and reinforcement of urbans disparities.

Many changes have affected the socio-economic composition of the gadiri population. The rate of feminine activity has clearly evolued. The activities of population concentrate essentially in the food industry, tourism, fishing and trade. The women have a big presence in the fishing and agriculture industry and also in domestic services, whereas, the men head towards the retailed trade in particular.

Staying high, the illiteracy has regressed during the course of the decade (1971-1982). It still affects women more than men. The highest rates are given for Tarrast, Tikiouine and Jorf. The drop of rate of illiteracy is principally explained by the generalisation of education for both sexes in all the gadiri urban centres.

Key words: Morocco, Big Agadir, demogeographic evolution, socio-spatials inequalities.

INTRODUCTION GENERALE

PRESENTATION DU THEME:

Depuis deux décennies le Maroc est entré dans une phase d'urbanisation exceptionnellement, rapide et complexe. Cette croissance urbaine nourrie de la rencontre de la dynamique démographique citadine et la migration rurale, exprime les transformations profondes de la construction socio-spatiale marocaine(R.ESCALLIER, 1981). Ce dynamisme apparaît plus vif dans les plaines littorales et les cités portuaires marquées par des mutations socio-économiques plus avancées.

La plaine du Souss est marquée par cette urbanisation, accompagnée d'une poussée démographique considérable. L'espace urbain gadiri appelé "le Grand Agadir", et qui est situé dans la partie occidentale de cette plaine, exprime ces changements radicaux par son développement urbain, sa ségrégation spatiale, et aussi par son évolution démographique rapide. Il en résulte à la fois la plus grande concentration humaine du Sud marocain, mais aussi des inégalités socio-spatiales importantes. On peut expliquer ces dernières en analysant les périodes du peuplement et de développement urbain de cette grande ville marocaine, ainsi que les mécanismes démographiques propres à la population gadirie.

Ceci nous incite à étudier les paramètres morphologiques et démographiques pour l'ensemble de l'agglomération qui permettra d'appréhender la dualité entre la ville et sa périphérie. Elle est, d'autre part, un élément d'approche et d'analyse des disparités socio-spatiales entre les centres qui constituent le Grand Agadir. Elle permettra enfin de dégager les caractères originaux qui peuvent différencier cet espace.

Le Grand Agadir est une appellation donnée à la grande agglomération urbaine gadirie. Elle comprend huit unités urbaines dont deux villes pionnières du fait urbain gadiri : Agadir (principale ville de la région du Sud marocain) et Inezgane (ville commerciale), et six centres urbains qui s'alignent au long de la route principale 32. Ces derniers se sont développés d'une façon spectaculaire après le séisme grâce à leur accroissement démographique très élevé : Aït Melloul (10,4), Dcheïra (8,6), Ben Sergao (6,7), Tarrast, Jorf et Tikiouine (R.ESCALLIER, 1985).

Les mesures exceptionnelles concernant la reconstruction d'Agadir après sa destruction, et celles de la politique de régionalisation (pôle de développement pour la

région Sud marocain), n'ont fait qu'accélérer le processus d'urbanisation de l'espace gadiri. En conséquence, ce dernier a fixé une partie de l'immigration suscitée par la crise rurale qui a affecté la région du Sud marocain. Ainsi, la population du Grand Agadir a enregistré une croissance considérable ; en l'espace d'une trentaine d'années, le nombre d'habitants a été multiplié par dix, passant de 39000 à environ 398797 personnes entre 1960 et 1992.

L'expansion démographique, les transformations socio-spatiales et la diversité des mécanismes définissent globalement le cadre de cette étude.

ASPECT METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE:

1- Le choix du thème et les étapes d'analyse :

Cette approche géographique de la population urbaine gadirie nous permettra à la fois d'observer et de mesurer les inégalités spatiales, et nous fournira ensuite des moyens pour les expliquer.

Ceci est possible lorsqu'on sait que la géographie de la population a un champ d'étude centré sur quelques thèmes spécifiques comme les effectifs, les densités et les caractéristiques démographiques, économiques, sociologiques et culturelles permettant de définir les groupes humains. La démogéographie met en outre l'accent sur la dimension spatiale. En se référant à d'autres disciplines pour chercher les liens avec la répartition de tous les paramètres possibles, elle apporte une explication concrète et efficace des phénomènes démographiques (D.NOIN, 1984 et A-M.FAIDUTTI, 1984).

Ceci détermine plus ou moins l'orientation théorique de cette thèse qui s'est revelée et enrichie lors des diverses discutions avec Monsieur le Professeur P.J THUMERELLE. Il nous est apparu qu'une contribution à l'étude démogéographique de la population du Grand Agadir s'avérait intéressante pour deux raisons. D'abord parce qu'au Maroc les études en matière de démogéographie ou de géographie de la population bien qu'elles soient intéressantes, demeurent encore peu nombreuses.

Ensuite, parce que le Grand Agadir présente un espace géographique d'un intérêt particulier par sa démographie et sa dispersion spatiale.

Nous proposons donc par cette investigation d'étudier le développement démographique et les mutations socio-spatiales ayant marqué l'espace urbain gadiri tout au long de la période 1960-1982. On connaît mal cette croissance démographique.

C'est pour en partie cette raison qu'il nous a semblé utile de définir le "Grand Agadir" et ses composantes urbaines. Comment la population gadirie évolue et se répartie-t-elle dans l'agglomération urbaine gadirie? Quel est son poids démographique au sein de la région? Pourquoi se distribue-t-elle de telle façon? Quelles sont les variables significatives permettant de distinguer les espaces de vie des citadins gadiris? Quelles sont les incidences immédiates de la croissance démographique?

La première partie répondra à ces questions en trois chapitres.

Afin de dégager certaines tendances d'évolution socio-démographique, il est intéressant d'analyser et comparer les structures démographiques du Grand Agadir. Pour comprendre toute poussée de population, il est nécessaire de s'interroger sur son comportement démographique. A quel niveau se situe le dynamisme démographique gadiri? Quelles sont les différentes variables qui le différencient? Quels facteurs influencent ces comportements?

Si la croissance naturelle agit positivement en faveur de l'évolution démographique, le solde migratoire constitue aussi une composante essentielle dans l'augmentation de la population du Grand Agadir. La question qui se pose est donc de savoir comment la migration a participé à la modification du contenu humain? D'où viennent les immigrés? Où s'installent-ils en majorité?

Nous avons consacré toute la deuxième partie à l'analyse comparative détaillée de tous ces éléments.

La troisième partie abordera l'étude des caractéristiques socio-économiques et socio-culturelles de la population. Elle aura pour but de compléter la vision géographique à propos des transformations de la population. Dans cette partie, nous essayerons de cerner les relations d'interdépendances du sexe, de l'âge, du lieu de résidence par rapport au statut socio-économique et niveau d'instruction de l'individu, afin de mettre en évidence le degré de modernité et de mutation atteint par les habitants.

2- Les sources statistiques :

Tout thème de démogéographie exige un ensemble de chiffres détaillés concernant la population. Or, au Maroc ce type de données statistiques n'a pas encore vue le jour. Les données qui sont actuellement à la disposition des chercheurs universitaires sont très globales et ne permettent pas de mener une étude comparative.

Cette insuffisance de données statistiques, dont l'exploitation n'aboutit pas à des fins comparatives, explique vraisemblablement le manque d'études démogéographiques à l'échelle micro-géographique.

Pour mener une étude de géographie analytique et comparative des phénomènes démographiques, l'exploitation exhaustive des feuilles de ménages des deux recensements (1971 et 1982) demeure incontestablement inévitable et indispensable, surtout quand il s'agit des petites unités analogues à celles implantées au Grand Agadir.

Les analyses proposées dans la présente étude s'appuient donc sur la collecte et la confrontation des statistiques issues d'un sondage de 1/10 des ménages dénombrés au cours des deux derniers recensements, et cela pour chaque centre urbain du Grand Agadir. Ainsi, nous avons effectué un recueil d'environ 37000 enregistrements, soit 13000 pour 1971 et 24000 pour 1982, ce relevé manuel a duré 4 mois. Après une année de saisie informatique des données sur DBase III plus, nous avons procédé à l'élaboration définitive des résultats sur le programme SPSS-X.

Cette étude s'est basée en outre sur les résultats des différentes enquêtes nationales, notamment celles à caractère démographique. L'enquête sur le Grand Agadir qui a été conduite par l'I.A.U.R.I.F ¹ en 1978, s'est aussi avérée profitable.

Pour compléter cette recherche et afin de consulter de près les statistiques de l'Etat Civil, nous avons procédé à la collecte du nombre des naissances et des décès à partir des bulletins mensuels d'enregistrement où directement à partir des registres disponibles dans les bureaux d'Etat Civil au Grand Agadir. Ce travail nous a permis d'appréhender les difficultés de ce genre de collecte, ainsi que les défaillances d'enregistrement.

^{1 -}Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la région de l'île de France.

PREMIERE PARTIE : ETUDE COMPAREE DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE URBAINE

CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHQUE DU GRAND AGADIR ET SES COMPOSANTES URBAINES

INTRODUCTION:

Agadir qui n'était qu'un petit village de pêheurs a pu en quelques décennies devenir une ville d'une grande importance, tant au niveau régional qu'au niveau national.

Fortement touchée par le séisme de 1960, la ville d'Agadir a vite rattrapé sa population et son dynamisme urbain. Bien plus, le Grand Agadir s'est bâti en l'espace de 30 ans, affirmant ainsi sa propre identité, caractérisée par un paysage urbain typique.

La présentation géographique de l'espace urbain du "Grand Agadir" paraît indispensable avant toute analyse démogéographique précise. De ce fait, cette investigation commencera par l'étude des caractéristiques physiques, telles que le site, le relief et le climat, sachant qu'elles tiennent une place importante dans le développement des villes littorales.

Nous aborderons ensuite les caractéristiques urbaines de chaque centre gadiri afin d'en montrer le cachet original, illustré non seulement par une densité urbaine variable, mais également par le degré de spécialisation fonctionnelle qui les différencie.

Quel est le rôle des conditions physiques dans la création et la croissance du Grand Agadir? Quel est l'importance de ce dernier dans le domaine du développement régional ? Enfin, quels sont les éléments majeurs qui différencient et caractérisent chaque agglomération de l'ensemble urbain gadiri ?

SECTION 1 : SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN GADIRI

L'étude de l'espace urbain gadiri, son organisation, son développement, ainsi que ses modes d'aménagement a déjà fait l'objet de plusieurs études et recherches (A.ELHAJOUJI, 1983; M.LACHGUER, 1985; M.ANFLOUS, 1987). Ainsi, notre tâche aura pour but de situer uniquement le terrain d'étude et de donner une image de l'état actuel du paysage urbain. Cette introduction est à la fois préalable et nécessaire avant toute étude démogéographique approfondie.

1-1- LE CADRE PHYSIQUE

1-1-1- Situation géographique

La ville d'Agadir, située dans le coin Nord-Ouest de la plaine du Souss en bord de l'océan atlantique et isolée du reste du pays, occupe une position charnière entre le Nord et le Sud du Maroc.

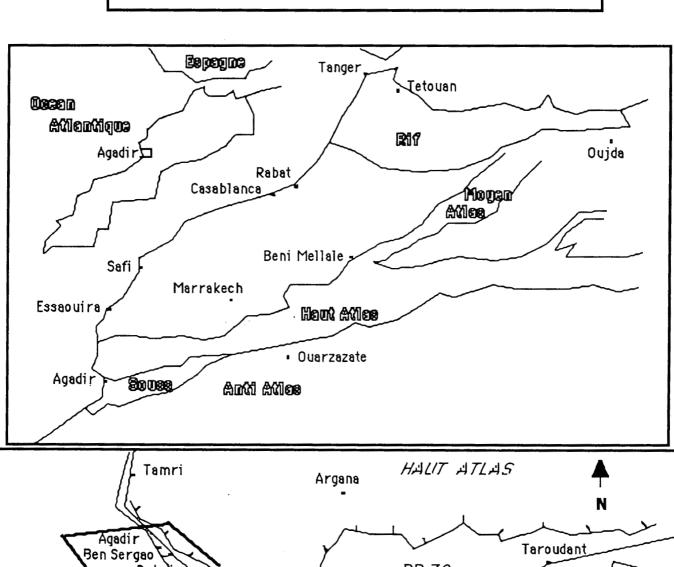
Cette situation entre la montagne et la mer a favorisé l'extension urbaine du Grand Agadir vers le Sud et légèrement à l'Est sur les piémonts. Cette situation privilégiée en fait aussi un support naturel du développement des provinces du Sud.

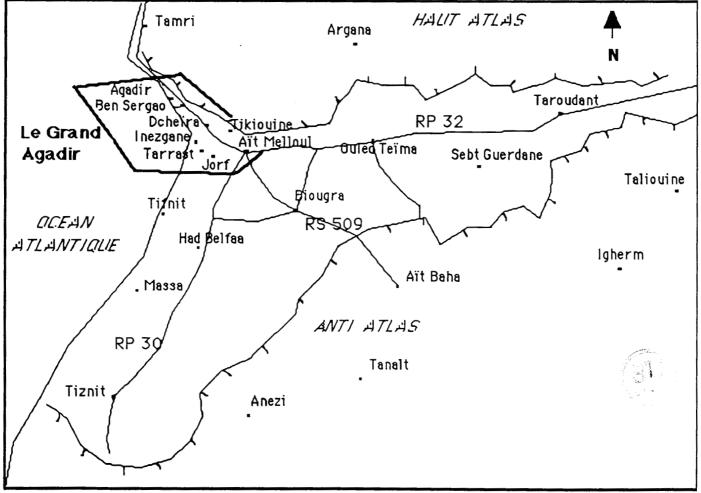
1-1-2- Le relief

La première remarque qui se dégage de la lecture de la carte de situation (fig. 1.1) est l'implantation de l'agglomération urbaine du Grand Agadir au sein de la plaine du Souss, et plus précisément dans sa partie occidentale. Elle est entourée de deux massifs montagneux : Le massif du Haut Atlas qui borde la plaine du Souss au Nord, et celui de l'Anti-Atlas qui constitue le versant Sud de la vallée du Souss à l'Est et de la vallée de Massa au Sud-Ouest. Cette plaine constitue ainsi un bassin triangulaire isolée entre ces deux massifs montagneux et l'océan atlantique.

1-1-3- Les conditions climatiques

Fig. 1.1 : Situation géographique du Grand Agadir





En général, le climat est aride malgré quelques températures assez douces (moyenne des maxima est de 27°c, moyenne des minima 7°c). La pluviométrie moyenne est faible (225 mm à Agadir) et inégalement répartie dans le temps et dans l'espace. Les précipitations se concentrent en particulier dans les mois de Décembre et Janvier. Quant à la température moyenne, elle se situe souvent aux alentours de 18°c d'après les relevés de la station d'Agadir. On constate selon ces données, qu'Agadir est assez tempérée pour une ville dont la situation est spécifiquement méridionale.

Par ailleurs, les caractéristiques du cadre physique d'Agadir (montagnes, océan), voire son ensoleillement durant toute l'année, ont favorisé le développement d'une importante activité touristique au sein de la région du Sud marocain.

1-2- L'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN GADIRI

1-2-1- Le découpage spatial du Grand Agadir

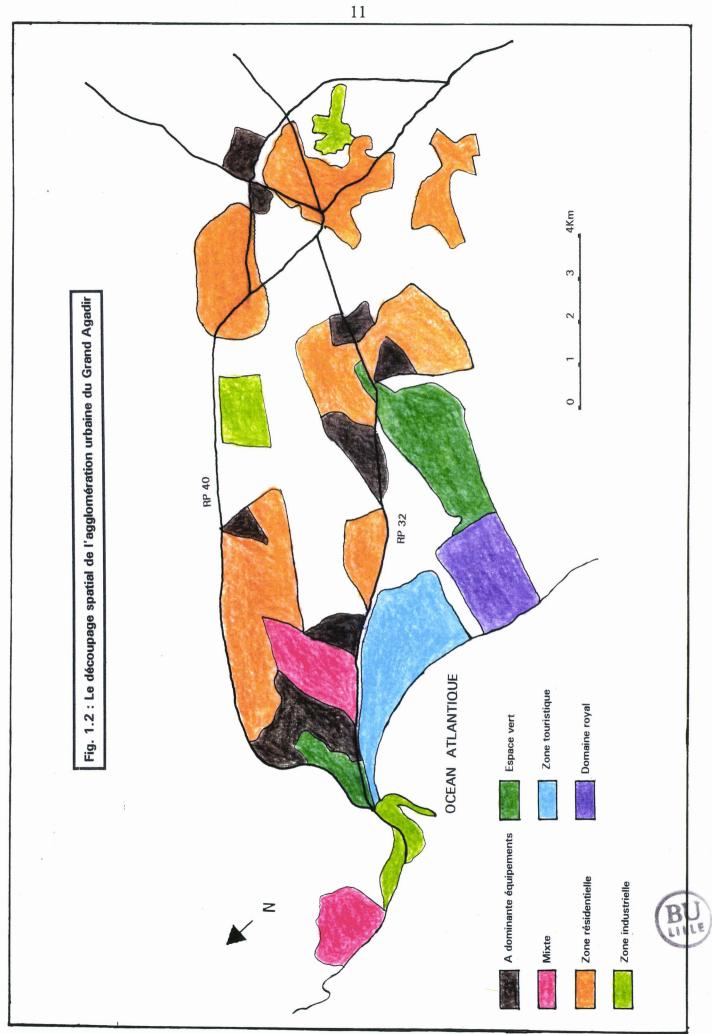
Le découpage de l'espace urbain se définit à partir des types d'occupation et d'utilisation du sol, c'est-à-dire des activités et des fonctions urbaines qui le caractérisent.

La figure 1.2 permet d'en distinguer trois principaux :

L'espace touristique: Agadir est actuellement la première station touristique du Maroc. C'est un centre touristique à la fois exemplaire et original. Depuis la reconstruction de la ville sinistrée, le tourisme a pris une grande importance sous un double aspect:

- -Il est devenu une des principales activités d'Agadir, c'est ainsi qu'il a acquis la première place au sein des complexes touristiques marocains.
- -Le rythme de construction hôtelière est si rapide qu'il favorise une capacité d'accueil de grande ampleur.

Sa vocation touristique (cité balnéaire agréable, plage, ensoleillement) et sa position à la porte du Sud expliquent cet essor en matière d'expansion touristique, tant dans l'espace que sur le plan économique et social.



Comme le montre la même figure 1.2, la zone touristique s'étale tout au long de la côte d'Agadir entre le port de plaisance, récemment implanté au Sud de l'ancien port, et la nouvelle cité résidentielle de Founty, localisée à proximité du palais royal. Cela confirme aussi l'extension progressive des établissements touristiques vers le Sud, ce qui va orienter l'urbanisation de la ville dans cette direction.

Pour finir, il apparaît que le secteur touristique occupe une grande partie du territoire de la ville, mais, il est loin de faire partie intégrante du paysage urbain.

L'espace industriel: La création des zones industrielles a débuté au cours de la période coloniale avec l'installation des ateliers de salaison et de fumage de poisson.

Vers 1949, la ville d'Agadir a connu un afflux considérable de conserveurs français, ce qui a renforcé l'implantation industrielle. Naquirent alors deux quartiers industriels :

- Le quartier d'Anza.
- Le quartier industriel Sud-Est.

Dans l'agglomération urbaine du Grand Agadir, les industries s'implantent séparément dans quatre lieux.

-L'ancien quartier industriel: Localisé au milieu de la ville d'Agadir "quartier battoir", concentre des industries de conserve, d'agro-alimentaire et du bâtiment. Toutefois, la plupart de ces industries se sont déplacées, soit vers Anza ou vers Aït Melloul afin de laisser la place aux logements et aux activités commerciales d'une part, et pour ne pas détériorer l'image touristique et administrative de la ville d'Agadir d'autre part.

-Le quartier industriel d'Anza, se situe au Nord-Ouest de la ville à proximité du port de commerce. Il est devenu depuis 1948 une vrai zone industrielle, par conséquent on l'a intégré au périmètre urbain de la municipalité d'Agadir. Il représente aussi une zone intéressante en matière de l'offre d'emplois.

En plus des industries poissonnières et agro-alimentaires, la zone industrielle d'Anza, isolée de la cité touristique par le front montagneux, a tendance à accueillir des industries polluantes.

- la zone industrielle d'Aït Melloul, est implantée au Sud, et plus précisément à l'extrémité Est du centre urbain d'Aït Melloul. Elle reçoit surtout les industries agro-alimentaires. Elle représente actuellement une des zones les plus dynamiques non seulement en raison de son importante capacité de recrutement de main d'oeuvre, mais également par l'effet de la poussée urbaine qu'elle exerce sur Aït Melloul.

- la zone de Tassila, c'est une zone récente, localisée au Sud-Est à 10 km de la ville d'Agadir. Sa spécificité est d'accueillir les industries du bâtiment et de travaux publics, d'équipements et de congélation.

L'espace résidentiel: Nous avons essayé de distinguer cet espace selon la surface occupée par les parcs de logements.

Les villes périphériques d'Agadir semblent bien avoir réservé la majorité de leur espace bâti à cette fonction tandis qu'à Agadir on remarque des zones d'habitat en mosaïque partout au delà de la R.P 32.

Quant à la densité, on retient qu'elle est plus forte (et quasiment homogène) dans les localités de la périphérie que dans la ville d'Agadir où elle varie d'un secteur à l'autre (villes, immeubles, bidonvilles).

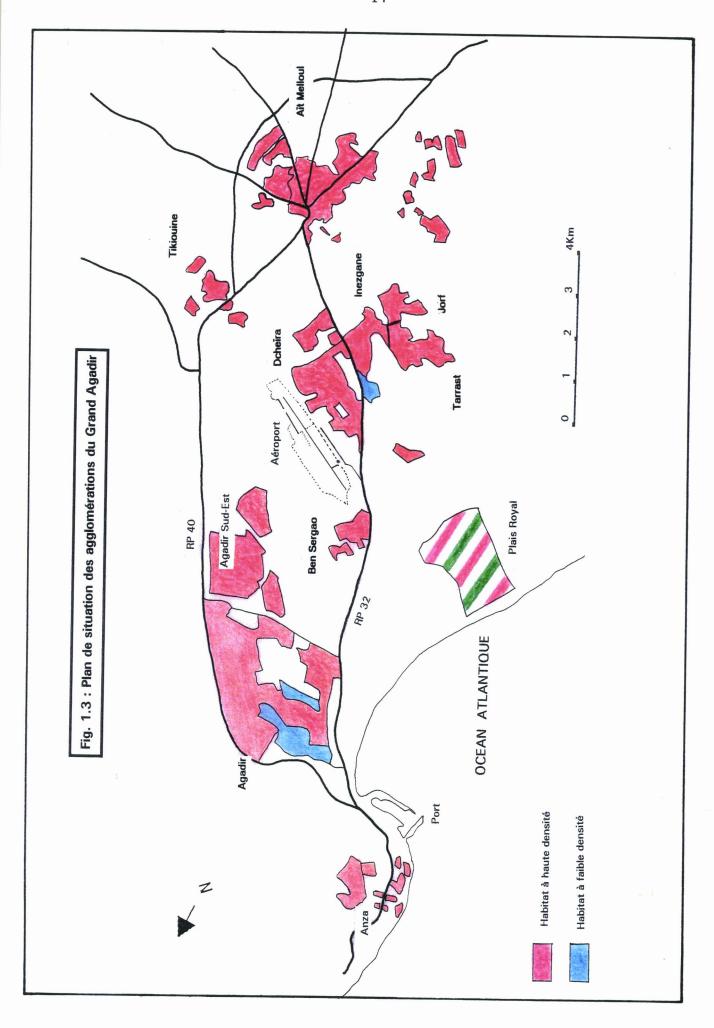
1-2-2- L'état actuel de l'espace urbain

La figure 1.3 suscite quelques remarques concernant l'état actuel du Grand Agadir :

-La ségrégation spatiale d'un espace loin d'être homogène, avec notamment une densification accentuée dans quelques zones à dominante résidentielle.

-Le cloisonnement intense entre les espaces bâtis, persiste à l'intérieur de l'agglomération urbaine du Grand Agadir.

Le phénomène d'extension progressive vers le Sud s'est accompagné d'un éloignement progressif des lieux de travail par rapport aux lieux de résidence. Par conséquent, le citadin gadiri multiplie et diversifie les déplacements intra-urbains pour des raisons professionnelles.



Dans presque toutes les villes du monde la périphérie obéit à un type alterné de croissance, qualifié en tâche d'huile. Cette extension varie évidemment selon les conditions locales de chaque espace urbain (J.BEAUJEU GARNIER, 1980).

Dans le cas du Grand Agadir, la topographie et le dynamisme de la population viennent en tête des facteurs qui conditionnent sa tendance urbaine.

Sur le plan urbain, le dynamisme démographique a eu deux conséquences :

-D'abord, la surélévation des immeubles dans certains quartiers de résidence à forte densité comme le montre le cas de Ben Sergao et Dcheïra.

-Ensuite, la croissance des "petites villes" aux alentours des villes centres qui assurent de nombreux services : Ben Sergao par rapport à Agadir, Tarrast-Jorf par rapport à Inezgane ou encore Tikiouine avec Aït Melloul.

Ces "petites villes" de l'aire urbaine d'Agadir sont considérées généralement comme des satellites, car leurs habitants sont attachés quotidiennement aux services de la ville centre (Agadir et Inezgane).

Conclusion:

L'examen de la situation géographique et l'organisation de l'agglomération urbaine gadirie soulève les remarques suivantes :

D'abord, le rôle décisif des facteurs géographiques, notamment la topographie et le climat, qui influent sur l'organisation et le développement urbain de cet espace.

Ensuite, la diversité de l'espace urbain gadiri qui exige des rapports intra-urbains spécifiques. Il se caractérise par un cloisonnement bien prononcé, distingué par l'extension progressive vers le Sud de l'agglomération.

SECTION 2: LES COMPOSANTES URBAINES DU GRAND AGADIR

Au sud d'Agadir, la principale ville de la région Sud, sont apparues depuis vingt ans, des villes périphériques qui regroupent aujourd'hui près de 227000 hab. Elles ont absorbé une grande part de la croissance urbaine. Ce sont souvent des cités dortoirs avec

peu d'équipements, mais intégrant naturellement les petites activités de services et de transformations. Ces centres⁶ n'étaient que des petits "douars", ils se sont développés après le séisme de 1960, et ont formé par la suite le Grand Agadir.

Quelle est l'ampleur qu'a prise l'agglomération urbaine du Grand Agadir? Comment peut-on alors différencier chaque agglomération au sein de ce complexe urbain?

2-1- LE GRAND AGADIR : SA DEFINITION ET SON ROLE REGIONAL

2-1-1- Qu'est-ce-que le Grand Agadir?

Géographiquement, le Grand Agadir est une appellation donnée à la grande agglomération urbaine gadirie qui prolonge l'espace urbain gadiri, de Anza au Nord jusqu'à Aït Melloul au Sud. Il regroupe les deux villes pionnières du fait urbain gadiri (Agadir municipalité, qui est la principale ville du Sud marocain, et Inezgane, la ville commerciale), ainsi que les centres satellites qui s'alignent au long de la route principale N°32.

Agadir, principale ville, se trouve à la tête d'une nébuleuse urbaine formée de nombreux centres satellites rassemblant environ 240000 hab en 1982 et 398000 hab en 1992. La particularité de cette grande agglomération est sa croissance démographique vertigineuse depuis trois décennies. Sa population est inégalement répartie dans l'espace. Si Agadir compte actuellement environ 171463 hab, sa périphérie urbaine concentre près de 227334 hab, soit 57 % de la population totale du Grand Agadir.

En plus de ce potentiel démographique, l'agglomération gadirie possède des potentialités économiques considérables. Ces facteurs ont favorisé sa promotion au rang de métropole régionale pour conduire enfin le développement de la région du Sud du Maroc.

 $^{^{6}}$ -La définition retenue est celle du recensement qui tient compte du nombre d'habitants. Le centre désigne aussi pour nous un groupement ou une agglomération urbaine.

^{7 -}Ce sont des villages traditionnels regroupant un ensemble d'habitants dont les liens familiaux sont souvent très proches.

de métropole régionale pour conduire enfin le développement de la région du Sud du Maroc.

Le Grand Agadir est constitué d'une ville centre qui regroupe l'essentiel de l'activité économique de l'agglomération et d'une série de localités variées et plus ou moins soumises à l'emprise d'Agadir. Les deux localités les plus proches, Ben Sergao et Dcheïra, sont des banlieues dortoirs et par conséquent fortement attachées à la ville. Par contre, Inezgane et Aït Melloul sont des centres assez autonomes. Ils ont connu une fixation des activités et une évolution liée plutôt à la route qu'à la ville. Ainsi, le Grand Agadir est une agglomération à plusieurs têtes, une agglomération éclatée et qui manque d'unité.

A plusieurs reprises les responsables politiques n'ont pas manqué de signaler que la structure administrative, le découpage communal et la rigidité du périmètre urbain ne permettaient plus une gestion correcte de l'ensemble du "Grand Agadir". De ce fait, la révision des périmètres communaux est en cours pour résoudre cette question. C'est pourquoi le prochain découpage de l'agglomération se fera en six communes urbaines: Agadir, Ben Sergao, Dcheïra, Inezgane, Tikiouine et Aït Melloul.

2-1-2- Le Grand Agadir : Métropole régionale

Le Grand Agadir affirme son rôle comme pôle de développement régional. Il représente un point d'appui pour l'évolution économique de la partie Sud marocain, jouit d'un équipement favorable (port de pêche, industries, infrastructure touristique, port de commerce et grand aéroport), et tire profit des richesses de la région proche soumise directement à son influence (la plaine de Souss, Massa et Chtouka).

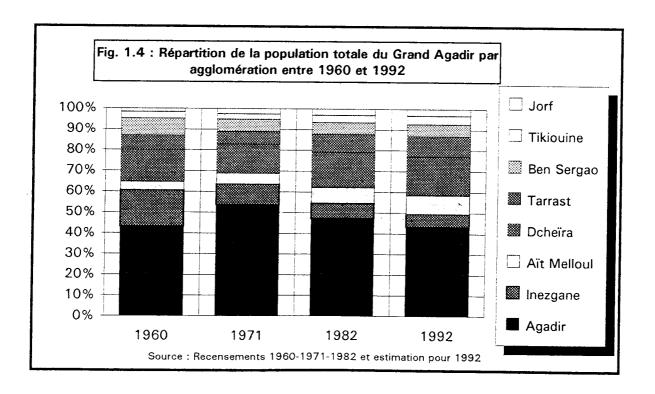
L'influence du Grand Agadir couvre un espace très vaste qui correspond à la plaine du Souss, au versant Sud du Haut Atlas et au versant Nord-Ouest de l'Anti Atlas, mais aussi aux oasis pré-sahariennes de la partie occidentale du Drâa et aux steppes désertiques des confins (A.HNAKA, 1987).

Le Grand Agadir joue le rôle de centre de ravitaillement de l'arrière pays en matière de produits de consommation courante et d'équipement de tout ordre. Il est aussi une capitale administrative où siègent des services provinciaux et régionaux (région économique du Sud, et un pôle financier du fait de ses équipements bancaires d'ordre régional (Banque du Maroc, Banque Populaire, Caisse régionale de Crédit Agricole) ce qui lui favorise un pouvoir de contrôle et de promotion des investissements tant sur le plan urbain que rural.

Tab. 1.1 : Population urbaine de la région du Sud par province entre 1971 et 1982

	1971		1982		Nombre de	
Provinces	Effectif	%	Effectif	%	centres	
Agadir	128478	53,98	245860	51,88	11	
Taroudant	25809	10,84	50979	10,76	3	
Ouarzazate	26042	10,94	48914	10,32	7	
Guelmim	18100	7,60	42886	9,05	2	
Tan Tan	10722	4,50	41451	8,75	1	
Tiznit	26035	10,94	40650	8,58	3	
Tata	2821	1,19	3142	0,66	1	
Total régions	238007	100,00	473882	100,00	28	
dont						
G.Agadir	120040	50,44	234918	49,57	8	
Ville d'Agadir	61192	25,71	110479	23,31		

Source: Recensements 1971-1982



Ces facteurs ont permis à la ville de surmonter son handicap dû au séisme de 1960 et de conduire le développement de sa région. La métropole régionale du Grand Agadir draine un potentiel démographique considérable, sa population s'élève à 234918 hab en 1982 soit 49,5% de l'ensemble urbain régional. La ville d'Agadir est devenue la plus importante ville du sud avec une population de 110479 hab pour la même période, soit 23,3% de toute la région du Sud, marquant ainsi la structure urbaine dans cette zone du Maroc (tab. 1.1).

2-2- AGADIR-INEZGANE : DEUX PREMIERES VILLES

2-2-1- Agadir : Capitale régionale

La ville d'Agadir occupe une position clé comme débouché naturel de la vallée de Souss. Jusqu'à 1913, Agadir ne représentait qu'une petite localité où résident des pêcheurs portugais et marocains (Founty et la Casbah). Mais avec la pénétration française, Agadir fut une ville de découverte et d'exploitation considérable. Ainsi elle a attiré un grand nombre de conserveurs européens qui étaient majoritairement des français. Ils ont d'abord investi leurs capitaux dans la pêche, et dans l'agriculture puis dans les mines.

Elle a connu un bel essor jusque vers le milieu des années cinquantes, peu avant le tremblement de 1960 qui la détruit entièrement. Ce dernier a été un tournant décisif dans le processus de son urbanisation, ainsi que celui de sa périphérie.

Cette ville est considérée actuellement comme la principale agglomération de toute la région du Sud. Selon l'estimation établie pour l'année 1992, Agadir compte environ 171463 habitants. En l'espace de 32 ans elle a multiplié par 10 fois le nombre d'habitants qu'elle a enregistré juste après le séisme (16695 hab), soit une augmentation de près de 154768 hab. Elle concentre 42,9% de la population du Grand Agadir.

Elle est dotée d'un important potentiel économique, commercial et administratif. Son centre-ville se distingue par sa spécialisation, il regroupe la quasi-totalité des services administratifs et financiers d'une part, et les équipements liés au tourisme d'autre part. La partie Sud-Est de la ville est réservée habituellement à la zone d'habitat (le cas de Dakhla,

Amicales, Massira...). On y aperçoit aussi des zones mixtes (habitat et activité) comme le cas du quartier "Battoir".

Depuis les années quatre vingt, Agadir est devenue aussi une ville universitaire, ouvrant ces portes à tous les étudiants de la région du Sud.

2-2-2- Inezgane: Ville commerciale

Située à 10 km d'Agadir, Inezgane assure le rôle d'une ville étape dans l'aire urbaine d'Agadir. Son développement est dû essentiellement à :

- -Sa population qui a évoluté considérablement.
- -Elle a abrité la grande partie des sinistrés lors du séisme d'Agadir.
- -La concentration des activités commerciales pendant la reconstruction de la ville détruite.

Inezgane joue pour la région une fonction importante de centre traditionnel de services, un chef lieu de cercle, doté d'un souk de grande importance au niveau régional. Son dynamisme commercial revient en particulier à sa localisation, à ses services divers et à son souk hebdomadaire. Son rayonnement dépasse largement les limites de l'aire urbaine d'Agadir. Elle est devenue grâce à son dynamisme commercial un centre actif du Grand Agadir en ravitaillant une partie de la population. Son marché hebdomadaire très animé attire une clientèle nombreuse venant de toute la région d'Agadir. L'activité commerciale, qui était assurée avant le séisme par l'ancien quartier de Talborjt, s'est transférée vers Inezgane qui en prendra le relais.

L'évolution de sa population a pris une allure régulière depuis les années trente jusqu'à nos jours, en passant d'environ 1000 hab en 1930 à 17952 hab en 1982, et certainement plus de 25000 hab actuellement.

Quant à l'architecture globale de cette ville, on remarque une certaine tendance vers l'acquisition d'un aspect de médina⁸ par ses anciens quartiers constitués de quelques rues étroites alignées dans le même sens.

⁸ -La médina représente l'un des modèles urbains le plus ancien qui existe au Maroc, particulièrement dans les villes impériales, comme Marrakech, Meknès ou Fès. Elle possède une structure urbaine véritable, complexe, subtile extrêmement dense.

Actuellement, la ville est en train de s'élargir vers le Nord pour se relier avec le quartier des "chalets" sur la bordure gauche de la R.P 32 en direction d'Agadir. Le problème de logement dont souffrait Inezgane a aussi entraîné une prolifération de l'habitat spontané dans sa banlieue, surtout au Sud-Est où se situent Tarrast et Jorf (planche 3-f).

2-3- DCHEIRA ET AIT MELLOUL : DEUX CENTRES EN PLEIN EXPANSION

2-3-1- Dcheïra: Une ville de 70000 habitants

Situé à 6 Km de la ville d'Agadir, Dcheïra est devenue depuis 1960 un centre commercial très actif et très animé. En l'espace de quelques années, ce centre s'est promu au rang de petite ville.

Elle cumule les différents types d'évolution (remplissage, surélévation, extension), elle s'est en particulier étendue à l'Ouest avec deux importants lotissements "Père Gola" qui vont jusqu'à la base militaire qui la sépare de Ben Sergao.

Deheïra est une agglomération très condensée avec des maisons à patio autour des "Derbs" assez courts et peu de grands tracés. La grande place au centre est occupée par le marché quotidien de Deheïra. Il y a aussi une grande fréquence des maisons à encorbellement (à deux étages). Son tissu urbain est caractérisé par les unités bâties en surface, surtout à deux niveaux.

Cette ville a confirmé sa place de deuxième foyer après la ville d'Agadir en concentrant une population très importante depuis les années soixante dix. En 1971, ce centre avait enregistré un nombre de 16077 habitants, onze ans après, ce chiffre atteint 39760 habitants, soit un accroissement total de 23683 habitants. Actuellement, sa population culmine à 70000 habitants, soit 18,5% de la population totale du Grand Agadir.

⁹ -Les "derbs" sont les longues rues tortueuses, étroites, souvent en impasse, qui constituent l'essentiel de la voirie traditionnelle, ils portent souvent des noms populaires précis.

Sa grande taille démographique et son développement sont dus en grande partie aux opérations considérables de construction de logements au Nord-Ouest de la ville. Par conséquent, Dcheïra joue le rôle de "cité dortoir" pour Agadir et pour Inezgane.

2-3-2- Aït Melloul: Banlieue industrielle d'Agadir

Ce centre est situé sur la rive gauche de l'Oued Souss. Il s'est développé grâce à son emplacement sur le seul pont de l'Oued Souss reliant à l'époque Agadir au reste de la plaine.

Jusqu'aux années soixante, il n'était qu'un simple "Douar", occupant une position charnière entre les principaux axes routiers du Sud-Ouest marocain. Depuis le commencement d'installations industrielles en 1965, Aït Melloul est devenu un lieu d'attraction pour la main d'oeuvre extérieure. Il a connu une croissance démographique importante depuis 1960, en passant d'un douar d'environ 1600 habitants à une ville de presque 40000 habitants actuellement.

Ce centre, différent des autres, est à double vocation, industrielle et commerciale. Il a connu une croissance surprenante suite à la transformation récente des structures agricoles et des efforts multipliés sur le plan de l'irrigation et les opérations d'aménagement hydro-agricole de la plaine Souss-Massa (S.AZIKI, 1986).

Cette localité est dotée d'une infrastructure commerciale indispensable à la mécanisation et à la modernisation de l'agriculture : stations de conditionnement, usines de transformations des produits ruraux bruts (laiterie, conserverie de tomate), ateliers de réparation des machines agricoles (S.AZIKI, 1986).

Sa position particulière, en liaison avec la zone agricole et son éloignement relatif d'Agadir, présente des caractéristiques spécifiques:

- -Tissu urbain très lâche ramifié en zone rurale.
- -Evolution se faisant par remplissage des espaces libres, grignotage de l'espace rural accentuant l'effet de dispersion (planche 3-e).
- -Implantation de nouveaux lotissements en cours de réalisation regroupés essentiellement à l'Est de l'agglomération entre les routes de Taroudant et Admine.

Enfin, pour conclure, sa démographie, son rôle économique et son emplacement stratégique, sont des atouts majeurs qui ont permis une croissance urbaine considérable.

2-4- TARRAST, JORF, BEN SERGAO ET TIKIOUINE: QUATRE COMMUNES RURALES TRANSFORMEES EN CENTRES URBAINS

2-4-1- Tarrast et Jorf: Deux cités dortoirs d'Inezgane

Ces deux localités représentent deux cités dortoirs pour Inezgane. Elles étaient à l'origine une simple extension Sud du Sud-Ouest de la médina d'Inezgane.

* Jorf qui était à l'origine un petit village rural, devient de plus en plus un prolongement urbain d'Inezgane. Des lotissements et des constructions individuelles remplissent le terrain laissé entre les deux agglomérations. Le centre de l'ancien village est alors bouleversé par les constructions nouvelles.

C'est à partir des années soixante-dix que Jorf figurera parmi les grands quartiers de l'aire urbaine d'Agadir avec (8000 habitants). Ce centre a connu un important accroissement entre 1960 et 1971 grâce à une importante participation des migrants à sa croissance annuelle¹⁰.

* *Tarrast* était aussi un petit "douar" d'environ 3773 personnes en 1960. Il est devenu une cité "dortoir" rassemblant 40000 habitants grâce à un accroissement important de sa population. Tarrast est compté parmi les foyers d'accueil des nouveaux arrivés.

Tarrast subit une évolution semblable à celle de Jorf. La partie centrale du village (au Sud de la piste qui va prolonger l'Oued Souss), située sur une colline, semble moins peuplée : de nombreuses maisons de pisé sont en mauvais état. Par contre, des constructions nouvelles sont réalisées des deux côtés de la piste en direction d'Inezgane d'une part et de Jorf d'autre part.

Le développement des ces centres est le résultat de la situation d'Inezgane d'une part et de la crise de logement dans cette dernière d'autre part. Cela a conduit à une

^{10 -}Schéma Directeur de l'Aire urbaine d'Agadir 1987.

prolifération de l'habitat spontané, dont l'essentiel s'est effectué surtout dans la banlieue où l'acquisition des terrains et la construction se font avec moins d'obstacles : Tarrast et Jorf par exemple.

Ces deux cités constituent l'exemple typique de l'aménagement spontané. Elles ne disposent d'aucune artère commerciale puisque Inezgane concentre tout le potentiel économique et commercial de cet ensemble urbain.

La population de ces deux localités atteint 48000 habitants, soit approximativement le double de celle d'Inezgane.

2-4-2- Ben Sergao et Tikiouine : Deux autres cités "dortoirs"

Comme les cités précédentes, Ben Sergao et Tikiouine remplissent aussi une fonction de cité "dortoir" à la fois pour Agadir et pour Inezgane. Il y a 30 ans, elles n'étaient que des douars dont l'économie était basée sur l'agriculture maraîchère.

- * Ben Sergao: Situé à 4km d'Agadir, joue un rôle intermédiaire entre Inezgane et Agadir. Ce centre subit la crise de logement d'Agadir, ce qui explique son rôle de cité résidentielle. La photo aérienne de Ben Sergao (planche 4-a), illustre une densification immense des logements qui s'étalent sur une superficie de 46,7 hectares bâtis (S.D.A.U 1982). Actuellement il assure une fonction commerciale locale qui essaye de répondre aux besoins quotidiens d'une population d'environ 22000 personnes. Depuis quelques années, Ben Sergao a vu s'améliorer son niveau d'équipement (eau courante, électricité, égouts).
- * Tikiouine: Ce centre est situé à proximité d'Aït Melloul du côté Est de l'agglomération gadirie. La R.P 40 lui permet une liaison rapide avec la ville d'Agadir, en passant par la zone industrielle de Tassila et les cités résidentielles de Dakhla, les Amicales et Talborjt. C'est un petit centre qui s'est développé au sein d'un espace rural (planche 4-h). Il est vertu d'un tissu urbain dispersé et d'un espacement prononcé à l'intérieur de son espace bâti. Il est aussi caractérisé par une morphologie à faible densité, ce qui n'est pas le cas pour l'agglomération de Ben Sergao.

Au cours des années soixante dix, Tikiouine s'est développé sous forme de constructions ponctuelles éparpillées, un peu plus concentrées à l'Ouest en direction de Dcheïra (S.D.A.U. 1982). Aujourd'hui, Tikiouine fait partie du système urbain gadiri et

perd ainsi son caractère de douar rural. Sa population dépasse les 11000 habitants, alors qu'il y a 32 ans son effectif atteignait seulement le chiffre de 1000 habitants.

Conclusion:

Les conclusions qui se dégagent de cette brève présentation géographique des agglomérations formant le complexe urbain du Grand Agadir sont les suivantes:

-Le Grand Agadir est devenu grâce à son économie et sa démographie une métropole régionale qui dirige la totalité du Sud marocain.

-L'ensemble de ces centres joue, pour la plupart, le rôle de "cités dortoirs", formant avec la ville d'Agadir, une nébuleuse urbaine très distinguée au sein de la région Sud.

-Au Sud d'Agadir, autour des "douars" traditionnels de Ben Sergao, Dcheïra, Tarrast, Jorf, Aït Melloul et Inezgane se sont crées en vingt ans des villes spontanées qui concentrent aujourd'hui près de 220000 habitants. Ces agglomérations ont absorbé une grande part de la croissance urbaine.

Ces agglomérations situées au Sud de la ville d'Agadir constituent un espace urbanisé en plein dynamisme démographique et changement fonctionnel.

CONCLUSION DU CHAPITRE:

Le développement rapide de l'agglomération urbaine du Grand Agadir s'est manifesté par plusieurs mécanismes :

D'abord, sa situation géographique particulière entre le Nord et le Sud marocain qui la favorise comme principale ville de la région depuis déjà longtemps.

Ensuite ses particularités économiques (tourisme, activités portuaires, industrie) qui en ont fait une métropole régionale économique importante.

Par conséquent, le Grand Agadir accuse une croissance démographique remarquable en se rapprochant progressivement d'une métropole régionale de 400000 habitants. Cette poussée démographique est due sans doute à deux facteurs qui agissent simultanément : la croissance naturelle et les grands flux migratoires.

Ces éléments de croissance économique et démographique auxquels s'ajoutent les problèmes de l'emploi et de logement, forment le cadre de la mosaïque urbaine qui caractérise cet ensemble.

CHAPITRE II: EVOLUTION NUMERIQUE ET DISTRIBUTION SPATIALE DES CITADINS ENTRE LES CENTRES URBAINS

INTRODUCTION:

L'importance du rythme d'urbanisation dans la plaine du Souss au cours de ces trois dernières décennies place celle-ci actuellement parmi les régions les plus urbanisées du Maroc.

Le développement urbain des villes Soussies s'est distingué plus par la croissance du nombre des citadins que par l'élargissement de l'espace bâti. Par conséquent, l'espace urbain apparaît aujourd'hui moins homogène. Il en résulte une typologie originale de groupements urbains, tant à l'échelle régionale qu'au niveau du Grand Agadir. L'étude de ce dernier au sein de la plaine du Souss apparaît utile pour retracer la grandeur de son évolution urbaine tout au long de ce siècle.

La première section tentera de répondre aux questions suivantes : Combien sont les citadins? Comment évoluent-ils ? Quelle est la composition éthnique de la population urbaine ?

Toutefois, les réponses à ces questions nous amènent à définir le profil de l'évolution numérique des citadins au cours de ce siècle ainsi que leur caractéristiques éthniques.

La seconde partie sera consacrée à l'analyse des variations des densités urbaines, particulièrement au sein de l'ensemble urbain gadiri. A cet égard, on sera davantage amené à expliquer pourquoi il existe des inégalités de distribution des citadins entre les centres du Grand Agadir. Enfin, nous essayerons d'exposer d'une manière générale quelques facteurs explicatifs au sujet d'une telle concentration urbaine sur la façade atlantique du Souss.

SECTION 1: LA CROISSANCE URBAINE DANS LA PLAINE DU SOUSS

Tout comme la plupart des régions marocaines ayant été épargnées par le phénomène d'urbanisme pendant la colonisation française, la région du Souss figure parmi celles qui ont connu une urbanisation de grande ampleur au cours de ces trois dernières décennies. En effet, le processus d'urbanisation soussi se traduit par une augmentation considérable du nombre de citadins qui apparaît comme le fait majeur de la nouvelle distribution spatiale des populations.

1-1- EVOLUTION DU PHENOMENE URBAIN DANS LA PLAINE DU SOUSS

1-1-1- Multiplication du nombre de citadins

Quelques années après l'indépendance, plus précisément lors du recensement de 1960, la plaine du Souss ne comptait que 67802 personnes vivant dans les villes pour une population totale de 273249 habitants. Vingt deux ans plus tard, en 1982, les citadins comptent 315099, soit une augmentation totale de 247297 citadins. La population urbaine est passée alors de 24,8% à 45,6% du total de la population du Souss (tab. 2.1).

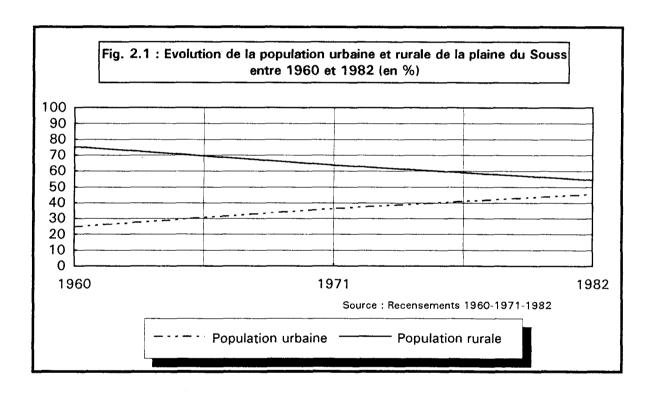
En revanche, la population rurale suit au fil des années une droite décroissante contrairement à la population urbaine (fig. 2.1).

Cette situation mène à un croisement inévitable des deux courbes au milieu des années quatre Vingts, d'où un premier dépassement du nombre de citadins par rapport à celui des ruraux. Cela se justifie notamment par le fait que la différence entre les deux populations en nombre absolu d'habitants est réduite de 137645 en 1960 à 61302 personnes seulement en 1982. La diminution du poids démographique de la population rurale de 75,2% à 54,4% dans le total des habitants du bassin du Souss (soit une chute relative de 16,7% entre 1960 et 1982) renforce aisément cette approche (tab. 2.1).

Ce mouvement d'urbanisation a eu des conséquences très marquantes. D'une part, l'immense poussée urbaine a provoqué un exode rural très important et mal maîtrisé. D'autre part, nous assistons à une diffusion considérable du fait urbain qui s'étend actuellement sur l'ensemble du territoire Soussi et qui se traduit par une multiplication du

Tab. 2.1 : Population urbaine et rurale du Souss entre 1960 et 1982

	1960		1971		1982	
Population	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Population urbaine	67802	24,8	156316	36,4	315099	45,6
Population rurale	205447	75,2	272993	63,6	376401	54,4
Population totale	273249	100	429309	100	691500	100



Tab. 2.2 : Evolution du taux d'urbanisation dans la plaine du Souss et au Maroc (1960-1982)

Année	1960	1971	1982	
Souss	24,8	36,4	45,6	
Part G.Agadir	14,2	26,6	33,9	
Maroc	29,2	35,1	42,8	

Source : Recensements 1960-1971-1982

nombre des centres urbains ainsi qu'une densification corrélative de la trame urbaine (R.ESCALLIER, 1985).

Cette impressionnante progression des effectifs des citadins s'explique en outre par la forte dynamique démographique caractérisant les villes de la plaine au niveau national. Par contre, la diminution relative de la population enregistrée dans ces zones rurales résulte de la faible fécondité engendrée par le déséquilibre des deux sexes qu'a entraîné le départ des hommes à l'étranger et l'exode rural vers les grandes villes (R.ESCALLIER, 1987).

En résumé, la population urbaine du Souss enregistre une rapide croissance alors que le milieu rural se dépeuple considérablement.

1-1-2- Progression du taux d'urbanisation

Parmi l'ensemble des pays maghrébins formant l'ancien Maghreb, le Maroc se distingue par un phénomène d'urbanisation assez récent. Sa diffusion n'a commencé à atteindre la plupart des régions, en particulier celles situées à l'intérieur du pays, qu'après l'indépendance.

Cependant, l'urbanisation marocaine a accusé une explosion rapide qui est à la fois la résultante d'une évolution endogène des citadins et de la migration rurale vers les villes en quête de travail et d'un niveau de vie meilleur.

La plaine du Souss figure au cours de ces trois dernières décennies parmi les régions ayant enregistré des taux d'urbanisation souvent proches ou supérieurs à celui du Maroc soit 24,8% contre 29,2% en 1960 et 45,5% contre 42,8% en 1982. Ceci indique qu'environ la moitié de la population de cette région vit dans les villes.

Cette région a commencé à s'urbaniser fortement d'une période inter-censitaire à l'autre. En l'espace de 22 ans, son taux d'urbanisation a augmenté de 20,7%. En outre, il convient de noter ici que le poids du Grand Agadir est très significatif puisque son taux d'urbanisation culmine déjà à 33,9% en 1982 (tab. 2.2).

1-1-3- Diffusion spatiale du fait urbain soussi

1-1-3-1 Phase coloniale

L'étude de l'armature urbaine du Souss avant l'indépendance révèle les caractéristiques d'une diffusion urbaine inégale dans toute la région et mal répartie dans le temps.

Avant le colonialisme, l'armature est très lâche. On ne comptait alors que deux petites villes : Taroudant et Tiznit, rassemblant quelques milliers d'habitants (10000 personnes environ) (A.HNAKA, 1987). A cette époque l'essor de ces agglomérations était dû en grande partie aux conjonctures politique et économique que traversait le pays gouverné par les différentes dynasties.

Avec la pénétration coloniale, les orientations du processus d'urbanisme ont changé dans le bassin du Souss. Elles ont donné naissance à d'autres villes qui répondront aux objectifs du mode de production capitaliste introduit par le colonialisme. A cet égard, a été crée la ville d'Agadir comme première ville du Souss sur la façade atlantique. Elle a connu son premier essor économique vers la fin des années cinquante grâce aux services indispensables de son port et à l'exploitation des richesses de son arrière pays et de sa flotte (M.PERE, 1970).

C'est ainsi qu'Agadir est devenue depuis la principale ville du Souss avec 30000 habitants pendant la même période. Par conséquent, elle a pris la place qu'occupait Taroudant depuis longtemps. Pendant ce temps Tiznit se contentait uniquement du rôle d'une ville traditionnelle "la médina", alors qu'Inezgane fut promue au rang de centre urbain traditionnel. Leur population (d'Inezgane et de Tiznit) est d'environ 4500 à 6500 citadins.

Malgré ces transformations profondes du paysage urbain Soussi, la vie urbaine apparaît soumise plus à un encadrement administratif qu'à un développement économique durant cette période. Ce mouvement d'urbanisation est d'ailleurs peu important. (R.ESCALLIER, 1981).

On constate donc, que durant cette période qui précède l'indépendance, le développement urbain a été très long dans le Souss. Il a fallu au moins un demi-siècle pour que l'armature de cette région s'enrichisse de nombreux citadins et d'une trame néanmoins modeste. Cela résulte généralement du mode de production capitaliste qui a

introduit un nouveau jeu d'organisation dont la politique de concentration sur les grands axes urbains est la principale caractéristique.

En résumé, l'armature urbaine régionale est formée d'une ville moderne (Agadir), deux villes traditionnelles (Taroudant-Tiznit) et puis (Inezgane) comme centre urbain modeste (fig. 2.2).

1-1-3-2- Période de l'indépendance

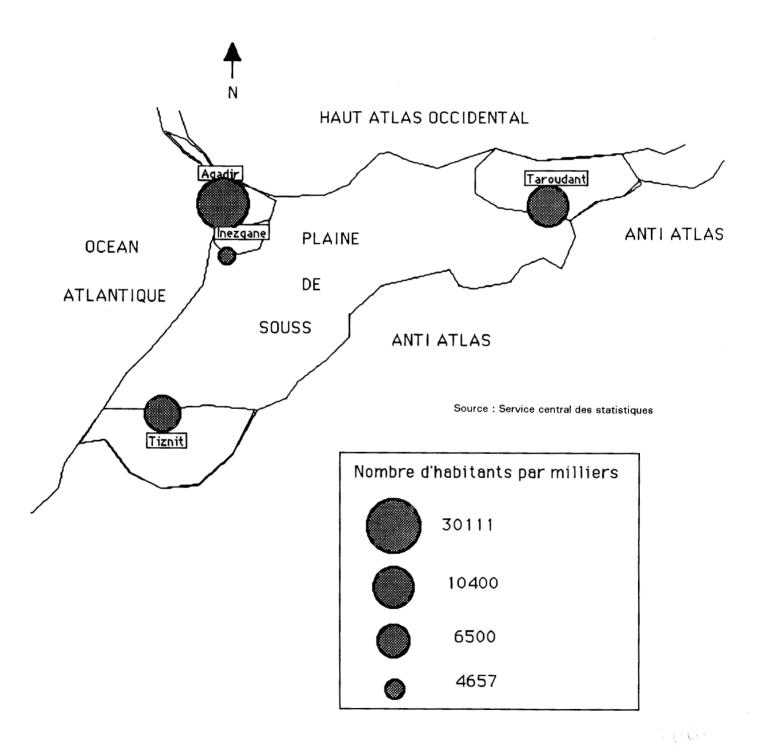
Au cours de cette période, le pays de Souss s'est fortement urbanisé grâce à une diffusion continue des centres urbains. Le Souss a enregistré une grande croissance du nombre de villes ponctuant la plaine autour d'Agadir.

"La plaine du Souss constitue l'anomalie régionale par la succession de nombreux centres qui d'Agadir à Taroudant, ponctuent une campagne peuplée. L'urbanisation rapide de cet espace, illustrée par la croissance spectaculaire d'Ouled Teïma et l'alignement des constructions importantes le long de l'axe routier Agadir-Taroudant, implique l'irruption récente de nouveaux facteurs "urbanisants". Outre les transformations profondes du milieu rural, liées à la mise en valeur du Souss et le développement des moyens de communication ont permis l'apparition de nouveaux groupements humains, l'urbanisation de cette région s'explique aussi par le flux des immigrés qui n'investissent plus dans la montagne Anti-Atlasique, mais dans la plaine, offrant de meilleures possibilités spéculatives" (R.ESCALLIER, 1982).

Il convient aussi de signaler qu'une part non négligeable du processus d'urbanisation est à attribuer à la reconversion de certaines localités (Ben Sergao, Biougra, Massa, Tarrast, Jorf, Aït Melloul et Tikiouine) du rural à l'urbain, où plusieurs douars ont pu avec le temps acquérir certains des attributs de l'urbain et faire alors partie intégrante de la population urbaine. A savoir que les petites et les moyennes villes du Maroc connaissent depuis quelque temps des évolutions qui en général apparaissent comme plus vigoureuses que celles des villes qui furent jusqu'ici considérées comme championnes de la croissance.

L'évolution géographique de l'armature urbaine est en accord avec le mouvement d'épanouissement démographique des campagnes et la pénétration des facteurs de

Fig. 2.2 : L'armature urbaine régionale avant l'indépendance



dissolution des modes de vie traditionnels et des structures sociales (D.NOIN, 1970).

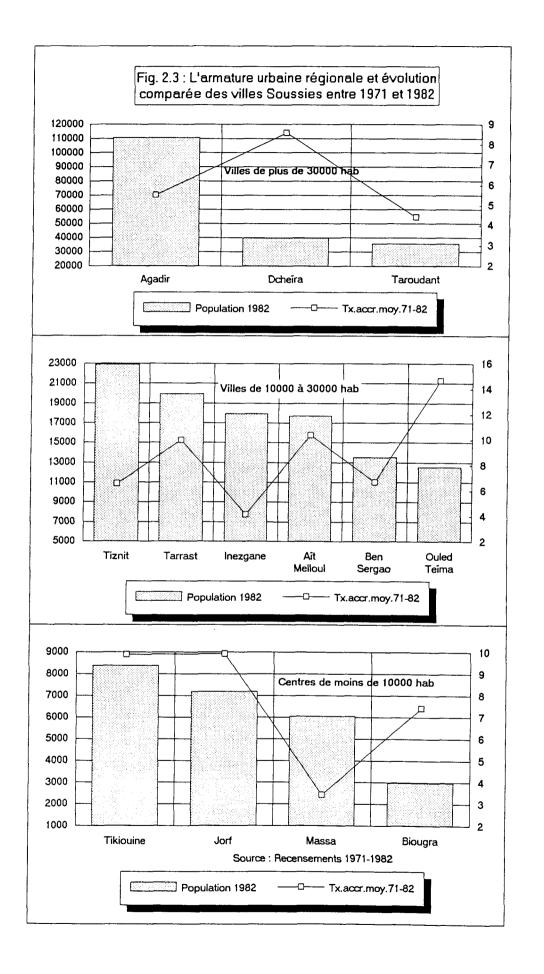
Le littoral se trouve donc favorisé en exercant une attraction intéressante des populations rurales grâce à ses conditions et à son essor économique, et de ce fait, il est devenu actuellement une zone de grande fixation humaine. En conséquence, le tissu urbain du Grand Agadir, jadis éclaté et discontinu, se trouve à la fin des années quatre vingt densifié urbainement et démographiquement.

La structure urbaine dans la région d'Agadir est dotée de plusieurs villes et centres urbains à différentes échelles :

-Une ville importante, à savoir Agadir, qui compte 110479 hab en 1982, drainant l'essentiel de la vitalité économique et qui avec les agglomérations qui l'entourent ont concentré une grande partie du potentiel économique, commercial, administratif et démographique de la région. Les agglomérations périphériques concentrent 39,5% de la population urbaine de la région.

-Deux villes secondaires traditionnelles (Taroudant et Tiznit) qui ont connu depuis 1960 une croissance relativement faible, mais restent encore dynamiques compte tenu de leurs fonctions touristiques et commerciales. Ces deux villes ont vu leur population croître d'une façon spectaculaire. En l'espace de 11 ans Taroudant est passée au rang des villes moyennes avec 35760 hab, tandis que Tiznit est restée dans la catégorie des petites villes avec 22896 hab. Par ailleurs, la période précédente (1960-1982) se caractérise par la stagnation des deux villes, qui constituent actuellement sur le plan régional deux "médinas", concervant par leur aspects urbanistiques les grandes étapes historiques qu'a franchies le Souss depuis déjà longtemps.

La lecture de la figure 2.3 témoigne de l'existence d'autres petites villes dynamiques dont la majorité est apparue durant les deux dernières décennies ; Tarrast, Ben Sergao, Inezgane, Aït Melloul, Ouled Teïma. Cette dernière représente une manifestation urbaine récente. Son apparition comme petit village remonte à la fin des années trente, période d'ouverture sur la colonisation agricole. Elle est caractérisée par une évolution spatiale très rapide et une juxtaposition de quartiers récents et de vieux douars profondément transformés (A.HNAKA, 1987).



Alte

Deheïra constitue durant cette période la deuxième ville moyenne dans cette région avec Taroudant. Elle se distingue de cette dernière par son poids démographique non seulement au niveau du Grand Agadir mais également dans toute la région. Sa forte vitalité a débuté depuis les années soixante.

Quant aux petits centres de moins de 10000 hab, on dénombre quatre agglomérations urbaines : (Jorf, Tikiouine, Massa, Biougra), partageant la caractéristique de conversion en centres urbains puisque la plupart d'entre eux étaient considérés comme simples "douars" ruraux jusqu'à 1971 date du deuxième recensement de la population.

Au terme de cette analyse globale, on retient enfin que le Souss représente selon les résultats du recensement de 1982 un espace très urbanisé et que ce processus s'accélère de plus en plus. En outre, son armature se distingue par une répartition urbaine inégale dans l'espace.

1-2- LA POUSSEE DEMOGRAPHIQUE A TRAVERS LES DIFFERENTES PERIODES

1-2-1- Dans l'espace urbain gadiri

1-2-1-1 Avant le sèïsme

Avant d'entamer l'analyse des effectifs des populations ayant vécu à Agadir et ses alentours, il nous semble intéressant de s'interroger d'abord sur les sources d'information.

Cette période que nous avons limité entre le début du siècle et la fin des années cinquantes n'a pas fait l'objet d'une opération de collecte des statistiques fiables afin d'apporter une bonne connaissance démographique. Durant la période coloniale 1907-1956, les dénombrements de la population (1926, 1931, 1936) ont été basés sur les zones d'occupation française et espagnole. De ce fait ils n'ont pas concerné la population dans sa totalité. Ainsi pour ces raisons l'évolution de la population avant l'indépendance ne peut être connue que dans ces grands traits. Il a fallu attendre le milieu du 20 siècle pour entrer dans une période où les recensements de plus en plus précis sont devenus systématiques comme ceux de (1960-1971-1982).

Dans ce qui suit, nous allons nous baser en principe sur les chiffres officiels avancés par le service central des statistiques, tout en sachant que la quasi-totalité des données illustrées par les anciens et les nouveaux chercheurs (R.MONTAGNE, A.ADAM, M.PERE, A.BAROUDI, A.ELHAJOUJI), tournent plus au moins autour des effectifs officiels (tab. 2.4).

Toutefois, le tableau 2.3 indique l'évolution impressionnante de la population totale d'Agadir entre 1926 et 1952, accusant une augmentation relative de +1332%, c'est-à-dire deux fois supérieure à celle de la ville de Casablanca qui vient en seconde position.

Au début de ce siècle, la population d'Agadir ne dépassait guère 1000 hab. En l'espace de 34 ans, elle s'est transformée d'un bourg d'environ 1732 personnes en une ville moyenne de près de 46000 hab juste à la veille du séisme, soit une variation absolue qui atteint 44268 âmes, avec une moyenne annuelle de +1300 personnes.

Pour les deux centres, Inezgane et Aït Melloul, les estimations semblent moins précises, par défaut de leur statut et leur rôle indéterminés pendant cette période. Effectivement, avant le tremblement de terre, Inezgane ne représentait qu'un petit centre traditionnel qui regroupait quelques milliers d'habitants (environ 1396 en 1936, 4657 en 1952). Aït Melloul qui était un petit village, a servi de camp aux sinistrés, et comptait à peine 1400 hab en 1952.

Cette croissance globale qu'a enregistrée l'ensemble urbain gadiri au cours de la première moitié du 20ème siècle est caractérisée par une participation éthnique diversifiée. En effet, l'analyse de l'évolution de la population marocaine musulmane, démontre que cette dernière s'accroit d'une manière constante, bien que son poids démographique ne s'affirme pas d'avantage. Il est passé désormais de 82,3% à 62,2% entre 1926 et 1936 (tab. 2.5). Cette baisse est due sans doute à l'arrivée d'autres nationalités notamment les contingents militaires français dans un premier temps puis les investisseurs et les fonctionnaires dans un second temps¹.

En ce qui concerne Inezgane et Aït Melloul, la croissance démographique de la population marocaine musulmane est nettement dominante par rapport aux autres

^{1 -}Il s'agit de 1542 français, 32 espagnols, 41 ilatiens et 30 de différentes nationalités (A.BAROUDI, 1970).

Tab. 2.3 : Evolution de la population totale dans les principales villes marocaines au cours de la période 1926-1952

	Anné	e du recens	ement	Augmentation relative			
Villes	1926	1931	1936	1952	1936-1952	1926-1952	
Casablanca	106608	160418	257430	682388	165	540	
Marrakech	149263	192713	190314	215312	13	44	
Fés	81172	107846	144424	179372	24	121	
Rabat	38044	53006	83379	156209	87	311	
Meknès	29930	54156	74702	140380	88	369	
Oujda	19976	29437	34523	80546	133	303	
Safi	26914	26133	25159	56751	126	111	
Port-Lyautey	9931	18733	17601	55905	218	463	
Salé	20965	25817	31823	46582	46	122	
Mazagan	19159	20648	24391	34781	43	82	
Agadir	2102	3081	5626	30111	435	1332	

Source : BESM nº 68 -1956

Tab. 2.5 : Evolution du poids démographique de la population musulmane à Agadir, Inezgane et Aït Melloul pendant la période 1926-1960

	Agadir		inezgane		Aït Melloul	
Dénombre-	Population	dont	Population	dont	Population	dont
ments	totale	musulmane (%)	totale	musulmane (%)	totale	musulmane (%)
1926	2102	82,4	14	•	_	-
1931	3081	63,8	966	96,9	1135	99,8
1936	5626	62,3	1396	92,0	1157	99,0
1952	30111	74,8	4657	67,5	1434	93,8
1960	16695	94,6	6917	88,5	1606	97,1

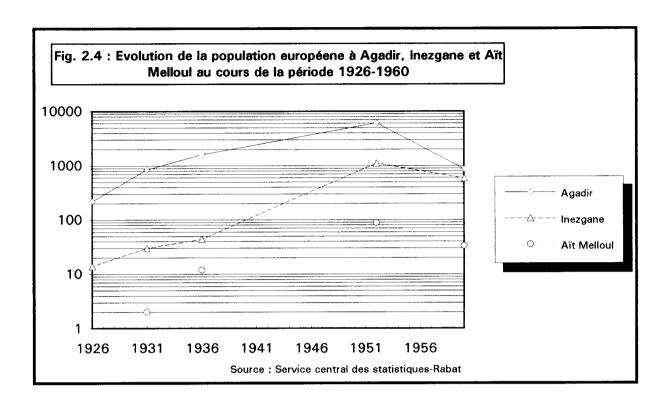
Source : Service central des statistiques-Rabat

populations qui se sont plutôt installées dans la ville d'Agadir.

La figure 2.4 fait apparaître le profil de l'évolution de la population européenne à Agadir et sa banlieue. L'afflux considérable des européens coïncide avec la période de conjoncture économique de la ville d'Agadir durant les années quarantes. Cette période correspond aussi à un véritable rush de populations venues de toute la région pour travailler dans les conserveries. L'augmentation de la population européenne fut très importante entre 1936 et 1956 où elle passa de 1645 à environ 12000 personnes, soit une variation absolue (10355 âmes) et relative (629%) considérable (tab. 2.4). La régression est clairement visible entre 1956 et 1960 puisque le nombre des européens a diminué rapidement avec le départ des ces derniers suite aux changements politiques survenus sur la scène marocaine (indépendance). En revanche la population marocaine musulmane continua de s'accroître à un rythme accéléré.

La présence des juifs marocains à Agadir et sa banlieue était faible par rapport aux villes impériales. En 1952 ils ne représentaient guère plus de 0,95% de l'ensemble de la population juive marocaine. Cependant, la croissance de la population israélite fut non négligeable jusqu'aux années cinquantes. Elle passa en effet de 151 à 1518 âmes, soit +1357 personnes et une variation relative intéressante +905% au cours de la phase 1926-1952 à Agadir. Ses effectifs affichaient à Inezgane quelques centaines de juifs 399 et 207 respectivement pour 1952 et 1960 (fig. 2.5). C'est à partir de 1948, date de la création de l'Etat d'Israël que le départ de la population juive était beaucoup plus prononcé. Cette émigration sera en outre accélérée par l'indépendance du Maroc en 1956 et le tremblement de terre de 1960. En effet, sur l'ensemble du territoire gadiri cette population comptait 248 personnes (fig. 2.6), soit 27 à Agadir, 207 à Inezgane et enfin 13 à Aït Melloul en 1960.

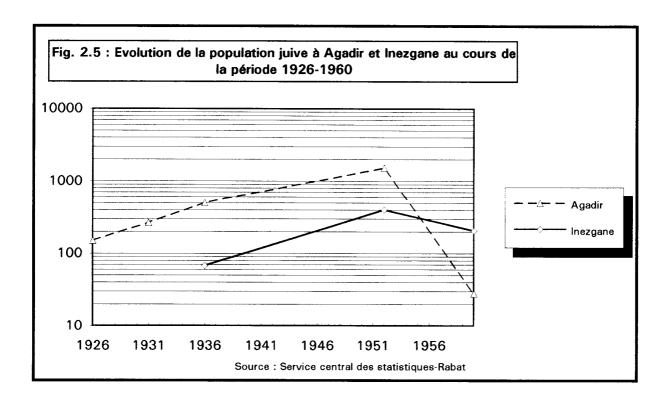
En résumé, cette première phase est caractérisée par une nette diversité éthnique. Par conséquent, la croissance démographique de la population totale a été alimentée par la participation des éthnies et nationalités différentes. La population marocaine musulmane fut dans tous les cas la principale des populations résidentes à Agadir et sa banlieue. Son expansion s'étale tout au long de la première moitié de ce siècle avec un rythme accéléré ; son premier déclin a été amorcé le jour du séisme, où la ville perdit près de 18000 hab (15797 musulmans). L'afflux des européens a été le signe d'une prospérité économique et urbaine. Leur départ correspond à la fin du colonialisme. Les juifs marocains ne formaient pas une population importante sur le territoire gadiri, leur départ a été massif à la fin des années quarante.

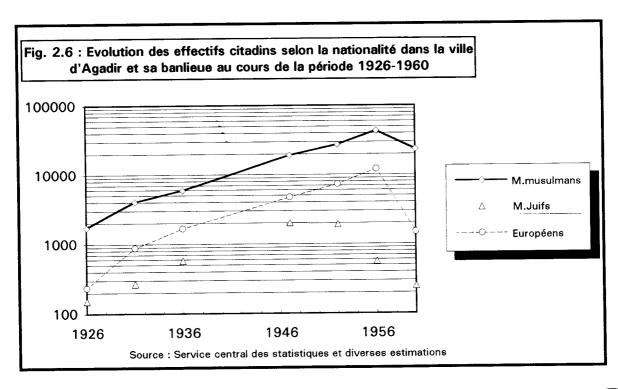


Tab. 2.4 : Evolution de la population d'Agadir de 1914 à 1960 selon la nationalité

Années	Pop totale	Européens	Marocains		
			Musulmans	Juifs	Ensemble
1914	1000	-	-	-	1000
1926	2102	219	1732	151	1883
1931	3678	1445	1967	266	2333
1936	5626	1645	3500	500	4000
1940	9000	2000	-	-	7000
1947	23000	4700	16300	2000	18300
1952	33800	8300	24000	1500	25500
1956	38000	12000	-	-	26000
1960	46000	6000	40000	-	40000

Source: Sources multiples







1-2-1-2- Après 1960

Le tableau 2.6 concernant la croissance démographique des villes dans le Grand Agadir au cours des trois décennies résume d'une manière significative les mutations démographiques pour chaque agglomération.

La première idée qu'on peut tirer de la lecture de ces valeurs est que la population n'a cessé d'augmenter à partir du lendemain du séisme et cela dans plusieurs directions. En conséquence, l'espace urbain s'élargit de plus en plus vers le Sud. Les petits groupements isolés s'accroissent et se rapprochent ainsi l'un de l'autre pour combler enfin les espaces vides qui séparent les agglomérations du Grand Agadir.

Comme nous l'avons décrit auparavant, Agadir, ville sinistrée, a bénéficié d'une motivation nationale pour sa reconstruction. Elle en a tiré ainsi profit pour retrouver sa population en l'espace de moins de 11 ans, en passant de 16695 à 61192 hab entre 1960 et 1971. Sa population ne cesse de s'accroître; elle était de 110479 en 1982, et actuellement la ville abrite² environ 170000 (171463 personnes).

Il convient de dire que le séisme qui a détruit la ville d'Agadir, a donné le premier engagement urbain aux centres périphériques afin de la servir en assumant les conséquences de sa surcharge urbaine. D'où, la saturation démographique des deux villes pionnières (Agadir et Inezgane) qui a beaucoup réduit leur poids démographique au sein de l'ensemble urbain gadiri ; Inezgane nous donne un exemple concret en la matière (17,73% à 6,37%) entre 1960 et 1992.

Au détriment de ces deux villes, nous avons assisté à la naissance de plusieurs centres au cours des années soixante et soixante-dix grâce à une évolution démographique galopante, alimentée par une croissance endogène et des flux migratoires intenses. D'une manière générale, le poids démographique des centres urbains n'a pas cessé de s'intensifier fortement au sein du total de la population urbaine gadirie. Aït Melloul est passé de 4,12%

^{2 -}Nous avons projeté l'effectif global pour l'année 1992 selon la formule suivante : Pt2 = ((Pt1*Tcm)/100)*(t2-t1)+Pt1.

Pt1 = Population de base.

Pt2 = Population finale.

Tcm = Taux d'accroissement moyen.

t2-t1 = est l'intervalle inter-censitaire.

à 9,04 et Tarrast de 6,89% à 9,97% au cours de la période 1960-1992. Ben Sergao demeure le seul cas parmi ces nouveaux centres à ne pas avoir maintenu sa position. Sa localisation géographique près de l'aéroport et au bord de la R.P 32 limite sans doute son extension urbaine et de ce fait sa capacité d'accueil est très restreinte. De plus, les zones d'emploi crées notamment à Tassila, au nord de Dcheïra, et à Aït Melloul ont attiré les nouveaux-venus vers ces centres. En effet, ces inégalités ont entraîné de grands changements d'intensité démographique de chaque agglomération à l'intérieur du Grand Agadir.

Dans ce paragraphe, concernant la population urbaine au cours de la période 1960-1992, il est à noter que le problème de l'exactitude des données persiste encore, ce qui constitue un obstacle sérieux pour une connaissance réelle de la population. Cela ne concerne pas uniquement les centres dont on a estimé la population pour 1960 et 1971, mais également le recensement de 1982³ qui apparaît jusqu'à nos jours comme le plus fiable.

1-2-2- Dans les autres agglomérations du Souss

1-2-2-1- Villes traditionnelles

Taroudant et Tiznit constituent deux médinas enracinées dans l'histoire lointaine du Maroc. Leurs aspects urbanistiques témoignent d'un cachet analogue à l'ancienne architecture Saïdienne. Au début de ce siècle, Taroudant regroupait environ 6000 hab, et Tiznit ne comptait pas plus de 4000 hab.

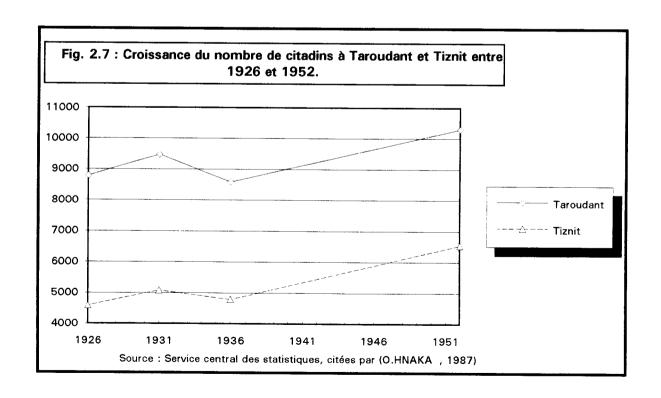
Les effectifs issus des dénombrements ou recensements donnent quelques indications à propos de l'évolution démographique de la population urbaine au cours de la période 1926-1952. On constate généralement que l'augmentation du nombre des citadins n'a pas pris la même allure que celle de la ville d'Agadir. Cette dernière a enregistré un essor extraordinaire au détriment des anciennes villes. Il faut signaler en outre que la population de Taroudant et Tiznit ne dépassait pas 20000 hab en 1952, et que la croissance n'accusait pas des variations très importantes, tant absolues que relatives durant

³ -D'après A.FADLOULLAH (1986) le nombre total réel de la population du Grand Agadir est plus important que celui issu du recensement de 1982. Ce dernier n'a pas tenu compte de plusieurs groupes importants qui englobent près de 12000 hab. Le groupe Kasbah Tahar et Elmzar (8077 personnes) en est un exemple, ainsi que le groupe Boutassra, Aït Elkaïd et le quartier militaire dissociés du centre de Ben Sergao.

Tab. 2.6 : Evolution du poids démographique des villes du Grand Agadir au cours de la période 1960-1992

	1960		1971		1982		1992	
Villes	Population	%	Population	%	Population	%	Population	%
Agadir	16695	42,81	61192	53,48	110479	47,03	171463	43,00
Inezgane	6917	17,73	11495	10,05	17952	7,64	25384	6,37
Aït Melloul	1606	4,12	5989	5,23	17712	7,54	36062	9,04
Ben Sergao	3183	8,16	6621	5,79	13517	5,75	22573	5,66
Dcheïra	5972	15,31	16077	14,05	39760	16,93	73874	18,52
Jorf	677	1,74	3105	2,71	7188	3,06	12888	3,23
Tarrast	2686	6,89	7000	6,12	19919	8,48	39778	9,97
Tikiouine	1266	3,25	2943	2,57	8391	3,57	16774	4,21
Total	39002	100	114422	100	234918	100	398797	100

Source: Recensements 1960-1971-1982 et multiples estimations



la période mentionnée. Effectivement, la population de Taroudant ne variait que de 17,1% soit à peine 1507 personnes pendant un quart de siècle, alors que Tiznit a pu atteindre une croissance relative de 42,6%.

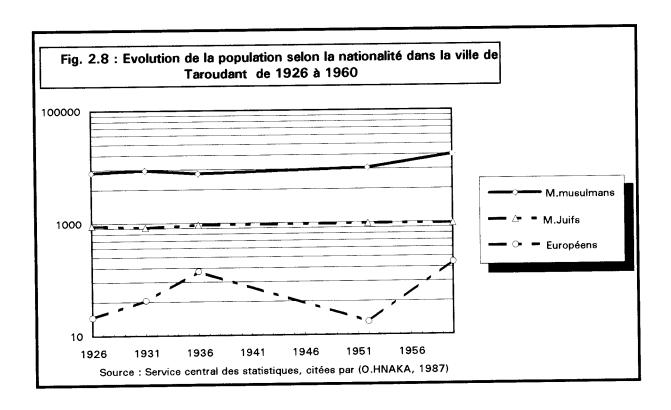
Les deux villes partagent dans tout les cas le même profil d'évolution de leur population. L'année 1936 représente en effet pour les deux villes le premier déclin démographique dû particulièrement à une élévation du taux de mortalité, mais aussi au départ des autochtones vers les villes exploitées par les colonisateurs (fig. 2.7).

Il reste à ajouter, que les marocains musulmans représentent l'élément prédominant au sein de la population totale. La présence d'autres nationalités fut beaucoup moins importante à Taroudant (21 en 1926 et 195 personnes en 1960). L'évolution de cette population montre une courbe fluctuante (fig. 2.8), car la période 1936-1952 sépare justement deux phases de croissance du nombre des européens dans ces villes. Ceci coïncide notamment avec l'époque de la pénétration et du contrôle administratif des régions du Sud, ainsi que la phase d'exploitation intensive de l'arrière pays entre 1952-1956.

A partir de 1960, la population des deux villes commence à s'accroître sensiblement; en l'espace de 22 ans la population de Taroudant a largement doublé son effectif de départ en passant de 16950 à 35760 citadins (+110,9%). Le cas est le même pour Tiznit qui a quasiment triplé sa population au cours de la période 1960-1982 (7614 à 22896 urbains) soit (+200,7%).

A l'inverse, la ville de Taroudant voit chuter son poids démographique de (58,8% contre 38,6%) respectivement en 1982 et 1992. Tiznit qui a tiré profit sans doute de la libération du Sahara a pu maintenir sensiblement sa position parmi les cinq agglomérations urbaines détachées du Grand Agadir ; 26,4% en 1960 contre 28,4% en 1992 (tab. 2.7).

Pour conclure, la population urbaine des deux villes qui ne dépassait pas les 10000 hab augmente constamment de 1936 jusqu'à la fin des années 50, mais à un rythme sans doute très modeste. Pendant cette période, la population totale est composée d'une majorité de musulmans et d'une minorité européenne et juive. C'est durant la phase 1960-1992 que les deux médinas connaîtront leur première apogée démographique.



Tab. 2.7 : Evolution du poids démographique des autres agglomérations urbaines du Souss entre 1960 et 1992

Agglomération	1960	%	1971	%	1982	%	1992	%
Taroudant	16950	58,86	22211	52,15	35760	44,60	51566	38,59
Tiznit	7614	26,44	11382	26,72	22896	28,56	37916	28,38
Ouled-Teïma	867	3,01	2782	6,53	12517	15,61	30854	23,09
Massa	2708	9,40	4866	11,42	6035	7,53	8105	6,07
Biougra	660	2,29	1353	3,18	2973	3,71	5179	3,88
Total	28799	100	42594	100	80181	100	133620	100

Source: Recensements 1960-1971-1982, estimations multiples

1-2-2-Les nouveaux centres urbains

Contrairement aux deux précédentes villes, Ouled Teïma, Massa et Biougra représentent de nouvelles agglomérations, promues au rang de centre urbain depuis les années soixante-dix. Elles concrétisent ainsi le cas des villes dynamiques qui représentent d'autres aspects d'urbanisation, et elles sont également la résultante des changements socio-économiques survenus dans le Souss. Elles présentent en particulier, une évolution spatiale rapide due à la fois à la création de nouveaux quartiers et à la transformation profonde de vieux douars typiquement ruraux.

La consultation des chiffres relevés par les recensements et des estimations diverses montre aussi que le facteur humain, traduit ici par l'évolution numérique des citadins, constitue l'un des facteurs éminents de ces mutations socio-spatiales.

Ouled Teïma, présente l'exemple d'une agglomération urbaine dont le nombre des habitants évolue considérablement. La population qui ne comptait que 867 âmes en 1960 est passée aux environs des 12000 soit (12517 personnes) en 1982, enregistrant ainsi une croissance relative de l'ordre de +1343% entre 1971-1982. L'augmentation absolue étant aussi très forte +9735 personnes. Son importance relative s'intensifia d'une manière extrême au sein de ce groupe de centres dispersés, elle passa de 3,01% à 23,09% de 1960 à 1992.

Quant au centre de Massa, il représente un groupe de petits villages anciens situés sur la rive droite du Massa-aval. Les revenus des émigrés à l'étranger ont beaucoup encouragé l'agriculture d'irriguation, ce qui a contribué à la croissance de la population entre 1960 et 1982, voire à la diffusion rapide des constructions, et enfin à l'instauration d'une petite ville de 6035 habitants en 1982 qui accuse une croissance absolue de +3326 personnes.

Biougra illustre le cas d'un petit village qui, grâce à la croissance de sa petite population, a acquis la position d'un petit centre; le nombre de ses habitants arrive aux environs de 5000 actuellement. Sa localisation géographique proche du Grand Agadir et son rôle administratif déterminant pour les 12 communes rurales qui l'entourent ont favorisé son développement urbain malgré les potentialités limitées de son arrière pays.

La population urbaine de ces centres s'accroit donc simultanément d'une période à l'autre avec le développement de l'espace bâti, et cela en corollaire avec les changements économiques des espaces ruraux.

Conclusion:

La reconstitution de l'histoire démographique des villes du Souss a permis de saisir l'évolution de la population et les différents mécanismes qui l'a déterminent. Si la ville d'Agadir, créée au début de ce siècle et détruite en 1960, a pu enregistrer en peu de temps un extraordinaire essor, tant économique que démographique, Taroudant et Tiznit qui ont cédé la place à Agadir n'ont pas pu suivre le même rythme de croissance urbaine. Or, les nouveaux centres urbains, qui n'étaient que de simples douars apparaissent aujourd'hui plus dynamiques grâce aux mutations socio-économiques de l'espace rural. Enfin, la multiplication du nombre des villes dans le bassin du Souss est la conséquence majeure de ces changements économiques et démographiques survenus au cours de ces trois dernières décennies.

SECTION 2 : CONCENTRATION GEOGRAPHIQUE DE LA POPULATION AU GRAND AGADIR

Il est intéressant de chercher à saisir, dans toute la mesure du possible, le comment et le pourquoi des densités humaines de chaque région (D.NOIN,1970). Dans le Souss, l'accumulation humaine s'avère l'une des caractéristiques révélatrices de la démographie régionale. Pour cela, nous ferons appel à une étude spécifique qui procède à la fois à l'analyse de l'ampleur de la concentration démographique et à l'étude comparée des densités urbaines au sein du Grand Agadir, ainsi que les facteurs de cette répartition et fixation humaine.

2-1- REPARTITION SPATIALE DE LA POPULATION.

2-1-1- Approche méthodologique

La mesure de la concentration urbaine peut se faire par l'intermédiaire des densités qui sont la première caractéristique de l'espace urbain. Leurs calculs se fait en divisant la

population totale d'une certaine agglomération par la surface de cette agglomération⁴. Dans notre cas on a essayé de pousser cette précision, tout en calculant la densité par rapport à la véritable surface résidentielle. Cette dernière a été mesurée en tenant compte tout simplement des surfaces bâties et occupées par des logements...etc⁵.

Dans cette section nous allons donc mener une analyse diversifiée des densités urbaines dans le Grand Agadir en se référant à la formule habituelle d'une part, et à la densité résidentielle nette d'autre part, ceci afin de pouvoir donner une image qui reflète le véritable espace domestique occupé par les habitants du Grand Agadir.

2-1-2- Concentration humaine dans le Souss

La plaine du Souss offre un paysage très urbanisé dont la population est inégalement répartie à cause d'une pression démographique mal maîtrisée. Cette dernière est incontestablement la résultante d'un accroissement naturel vertigineux et d'une forte migration vers certains coins de l'espace urbain soussi.

Tab. 2.8 : Densité de la population dans le Sud et l'Ouest

	du Souss								
Année	Population	% du total	Densité/km2						
1960	272300	31,1	49						
1971	427500	37,2	78						
1982	690000	46	125						
1986	820000	51	149						

Source: FADLOULLAH.A, 1986

⁴ -Les surfaces utilisées ici sont celles avancées par le S.D.A.U en 1978, qui tiennent compte de tout le périmètre urbain de chaque aggloméartion.

⁵ -Ces mesures ont été élaborées au planimètre électronique, à partir des photos aériennes prises en 1987 au 1/20000.

Le tableau 2.8 donne une idée globale de la densité de la population dans la partie Sud et Ouest de la plaine du Souss. On constate de prime abord que ces valeurs concernent uniquement les parties Sud et l'Ouest du Souss, situées dans le triangle Taroudant-Agadir-Tiznit et composées de 19 communes rurales et 13 centres urbains. En 1960, elles regroupaient à peine 272000 hab, en 1971 leurs population atteignait 427500 hab, et actuellement son effectif dépasse les 800000 (820000 hab en 1986). Par conséquent, cet espace géographique englobe aujourd'hui plus que la moitié de la population totale du Souss et enregistre sans doute la plus forte densité en augmentation progressive. En 1960, elle était de l'ordre de 49 hab/Km², 78 habitants en 1971 puis 125 habitants par Km² en 1982 et dans la période actuelle ce quotient a certainement franchi les 150 hab/Km².

Ces densités humaines s'expliquent par une croissance démographique au rythme de +4% (en moyenne de 19000 âmes par an). Les flux migratoires apportent en plus une autre explication à l'évolution de ces concentrations puisque cette partie géographique du Souss a accueilli entre 1960 et 1982 près de 152000 migrants, soit en moyenne environ 7000 personnes chaque année. En outre, la diversité des conditions physiques et historiques, ainsi que le déséquilibre des potentialités économiques de la plaine jouent aussi un rôle décisif dans la répartition de la population. Plus on s'éloigne de l'oued Souss, plus la densité diminue, par contre elle culmine à 87 hab/Km² au Souss aval (S.AZIKI, 1983), alors qu'elle est faible en bordure de la plaine notamment au Sud de Massa, 40 hab/Km² en 1982 (A.FADLOULLAH, 1986).

Il ressort de cette analyse que la partie occidentale du Souss pèse intensivement en matière de fixation démographique et s'accentue d'ailleurs d'une année à l'autre. De ce fait, l'étude des densités urbaines dans le Grand Agadir semble être d'une grande utilité pour mettre en relief les inégalités qui peuvent exister dans l'espace le plus densifié de cette région.

2-1-3 Variation de la densité au sein du Grand Agadir

2-1-3-1 Vue d'ensemble

La première observation qui se dégage de la lecture des cartes de distribution de la population est l'évolution constante des densités urbaines dans la quasi-totalité des agglomérations du Grand Agadir. Il est toutefois utile de savoir que l'importance de ces densités varie considérablement selon les superficies utilisées au dénominateur.

Au niveau de la mesure prise par rapport à la surface totale de l'agglomération, la densité moyenne de la population de la grande agglomération urbaine est relativement moins révélatrice. En 1978, elle était assez faible (82,1 hab/hectare), en 1982 elle atteint 118,5 et en 1987 ce quotient évoluera seulement de +27,9 personnes, pour atteindre 146,4 hab/ha (soit seulement +64,3 habitants pendant une période de 9 ans).

En revanche, la densité calculée en fonction de l'espace résidentiel donne une image plus concrète de la densification, elle nous rapproche tout au moins de la réalité des groupements urbains gadiris. Par conséquent on obtient ici des valeurs dépassant celles issues de l'application précédente ; elles s'élèvent jusqu'à 194,1 hab/ha dans les agglomérations périphériques. Le même cas est affiché par la ville d'Agadir 142,7 hab/ha. La densité reste d'ailleurs assez élevée malgré les nouveaux lotissements crées pour réduire la charge démographique des anciens quartiers de la ville. De toute manière, la densité résidentielle est plus forte par rapport à la densité habituelle 90,8 hab/ha pour la même année (1987). Pour l'ensemble du Grand Agadir la densité résidentielle moyenne est aussi très significative, 187,7 hab/ha à cette date.

Par ailleurs, le degré de concentration⁶ qui consiste à étudier la population tout en essayant de connaître le type de concentration humaine dans un espace ; c'est-à-dire la tendance de la population à se concentrer dans l'une des parties de l'espace, permet de tirer quelques observations concernant la densité différentielle quant à la surface prise en compte.

-La première remarque témoigne d'un degré de concentration assez faible ; les habitants ont plutôt tendance à se disperser dans le Grand Agadir. En 1978, ce quotient atteignait environ 13,5%, puis il remonta de +1,5% en 1987 soit 14,5%. Cependant ce degré devrait dépasser ce niveau puisque le terrain donne des indications d'un espace cloisonné où les habitants s'entassent souvent dans tel ou tel centre.

-La deuxième remarque est que ce quotient calculé en fonction de la seule surface occupée par les habitations apparaît vraisemblablement plus pertinent. Il culmine à 16% pour l'ensemble de l'espace urbain gadiri et à 17,5% pour la ville d'Agadir en 1987.

⁶-Le degré de concentration est mesuré selon la formule suivante : $Dc = 1/2 * \Sigma (Fis-Fip)$

Fis = % de la superficie de l'agglomération par rapport à l'ensemble.

Fip = % de la population de l'agglomération par rapport au total.

En conclusion, le Grand Agadir apparaît de plus en plus densifié et dont les densités moyennes cachent encore des inégalités non négligeables entre les agglomérations du complexe urbain.

2-1-3-2 Agadir périphérie

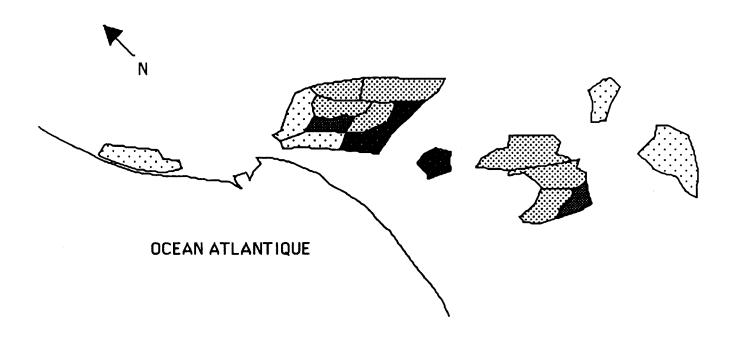
Dans les agglomérations périphériques, la population est inégalement répartie. En effet, il y a bien des espaces relativement denses et d'autres moins peuplés. Les différentes cartes concernant la distribution de la population indiquent plus ou moins un déséquilibre du peuplement entre les centres de la périphérie d'Agadir.

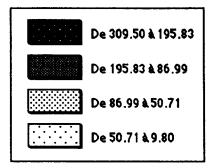
En 1978, trois groupes d'agglomérations peuvent être distingués auxquels on peut associer également le groupe de centres à faible densité situé entre 25,3 et 35,5 habitants par hectare. Ces densités sont enregistrées à Tikiouine et Aït Melloul dont la dispersion des habitants dans l'espace et la disponibilité des terrains représentent les explications majeures de leur faible densification. D'autre part, on relève quatre agglomérations qui ont enregistré des densités moyennes. Cependant elles accusent une densification de plus en plus accrue. C'est le cas notamment d'Inezgane, Tarrast et Dcheïra puis Jorf. Leur densité moyenne est de l'ordre de 84,9 personnes/ha. Enfin, Ben Sergao représente l'espace le plus densifié exclusivement dans toute cette partie du Grand Agadir 200,6 hab/ha (fig. 2.9).

Pour l'année 1982, nous observons que les densités ont beaucoup progressé, la variation moyenne absolue est de +40,1% personnes. On a tendance à garder encore la même répartition de groupement selon le niveau de densification, tout en sachant que ces quatre agglomérations ont dépassé légèrement ou largement les 100 hab/ha. Il s'agit respectivement de Jorf 100,7, Dcheïra 116,6 d'une part, et Tarrast 185,5 puis Ben Sergao 288,8 hab/ha (fig. 2.10).

Au bout de cinq ans, en 1987, les centres urbains enregistrent des densités plus fortes ; soit 265,1 hab/ha à Tarrast et 329,9 hab/ha à Ben Sergao qui reste toujours à la tête de l'ensemble des agglomérations (fig. 2.11). La position figée de Ben Sergao entre l'aéroport, la caserne militaire et la forêt, limite son extention spatiale, apparaît ainsi une densification considérable dans ce centre situé à 4km de la ville d'Agadir.

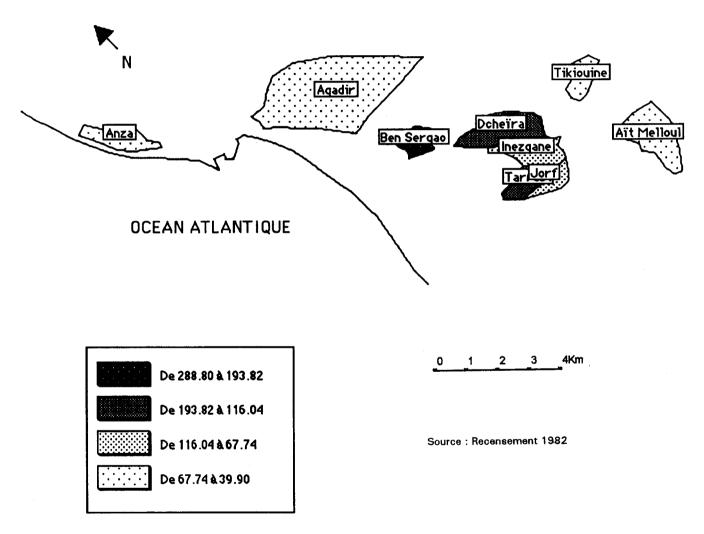
Fig. 2.9 : Densité de la population au Grand Agadir en 1978 (Nombre d'habitants / hectare)





Source: I.A.U.R.I.F. 1978

Fig. 2.10 : Densité de la population au Grand Agadir en 1982 (Nombre d'habitants / hectare)



* Le centre d'Anza est intégré dans la ville d'Agadir

Pour la densité résidentielle, les résultats obtenus montrent une densification plus intense et reflètent en quelque sorte la réalité de ces concentrations observées sur le terrain. A Dcheïra, la densité est très forte 232hab/ha. Par conséquent, ce centre occupe la seconde position après Ben Sergao 364,1 hab/ha. Ce quotient fait aussi apparaître Inezgane parmi ces agglomérations denses avec 197,1 personnes à l'hectare. La limitation de son extension fait que Tarrast 192,9 hab/ha et Jorf 132,6 hab/ha subissent directement les conséquences qui en découlent. A Tarrast, la valeur a chuté par rapport à celle mentionnée sur la figure 2.11, qui est de l'ordre de 265,1 habitants. A notre avis, cela s'explique par le fait que la surface envisagée par le S.D.A.U est largement dépassée par les habitations qui s'étalent sur un vaste espace vers le Nord Ouest de l'agglomération.

Les inégalités de la densité des centres sont alors révélatrices d'un espace dit "partagé". En effet, les cartes de la répartition de la population soulignent la juxtaposition d'espaces fortement peuplés à d'autres faiblement ou moyennement densifiés, mais qui tendent aussi vers une évolution considérable.

La répartition géographique de la population dans la périphérie de l'aire urbaine d'Agadir montre que les habitants ont une forte tendance à se localiser d'une manière progressive dans la partie Sud du Grand Agadir.

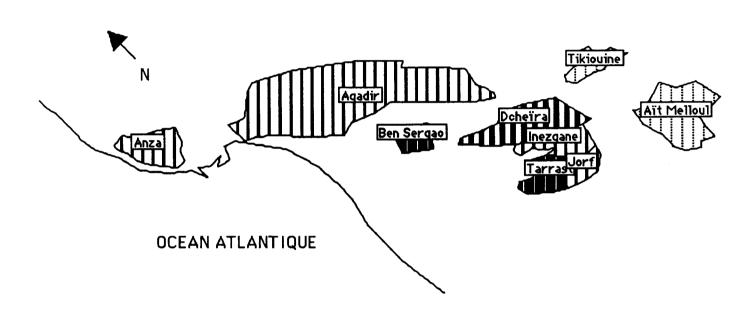
2-1-3-3 Ville d'Agadir

Dans le Grand Agadir, la densité ne varie pas uniquement d'une agglomération à l'autre, mais également à l'intérieur de la ville. C'est le cas d'Agadir où les quartiers sont loin d'être homogènes. Ce déséquilibre est à mettre en relation avec le mode d'aménagement et les fonctions de l'espace d'une part, et les catégories sociales qui y résident d'autre part.

Effectivement, la lecture des deux cartes de distribution de la population en 1978 et 1987 attirent l'attention, d'abord sur l'évolution extraordinaire des densités dans chaque quartier⁷, ensuite sur la diversité extrême entre les densités.

⁷-Nous n'avons pas gardé le même découpage des quartiers d'Agadir pour deux raisons : d'abord, parce que plusieurs lotissements ont vu le jour pendant la période 1978-1987, ensuite parce que les effectifs touchant le nombre d'habitants, avancés récemment par le S.D.A.U, n'ont pas tenu compte de la même répartition établie en 1978.

Fig. 2.11 : Densité de la population au Grand Agadir en 1987 (Nombre d'habitants / hectare)



Source : S.D.A.U. 1987

De 329.90 à 261.51

De 261.51 à 194.01

De 194.01 à 126.51

De 126.51 à 59.90

* Le centre d'Anza est intégré dans la ville d'Agadir

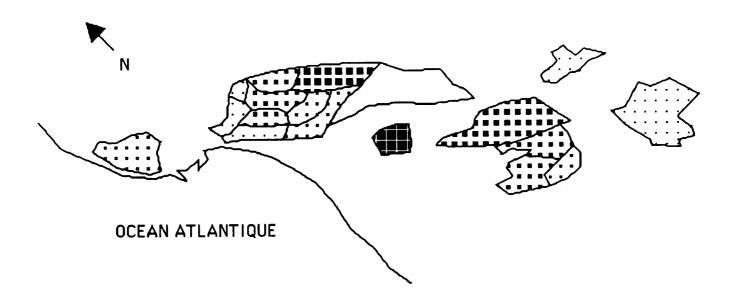
La figure 2.9 concernant la densité de la population en 1978 donne quelques indications en la matière selon la typologie des quartiers. Certes, les quartiers modernes concrétisent les densités les plus faibles, comme le quartier résidentiel avec 9,8 hab/ha réservé aux villas des classes aisées et le centre urbain (la ville nouvelle) avec 32,1 hab/ha qui occupe le coeur de la ville et concentre majoritairement les immeubles.

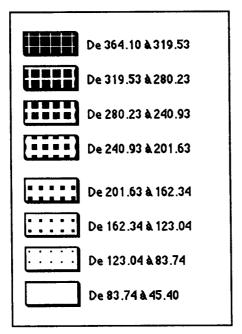
Les quartiers de la cité "Prince Héritier" (ancien quartier d'Ihchach) et Amicales-Bouargane représentent en fait des cités populaires d'habitat économique. Cependant leur densité est assez faible ; elle varie entre 51 et 69 hab/ha. Ceci s'explique tout simplement par l'existence des îlots non occupés par les habitations au cours de cette période. Le quartier industriel Nord et celui d'Anza figurent aussi parmi les moins densifiés, et ceci revient essentiellement à l'influence des surfaces destinées aux industries, et aux habitations strictement attachées ou mélangées avec les usines ce qui rend encore plus délicate la tâche de distinguer précisément le secteur d'habitat. Les bidonvilles situés sur la rive droite de l'Oued Souss indiquent concrètement l'image des quartiers du sous-habitat à Agadir avec une forte densité qui s'élève à 450,1 hab/ha. Par conséquent, ce type de quartiers et de constructions ne font qu'accentuer ce phénomène de concentration intense.

En résumé, les densités sont très variables en 1978. L'écart maximal entre la plus forte et la plus faible densité atteint une proportion de plus de 45,9 fois la densité minimale. En revanche, cet écart a chuté au cours de la période 1978-1987 pour enregistrer seulement une proportion multipliée par 5,9. Ceci s'explique notamment par une évolution assez équilibrée des densités au sein de la ville d'Agadir.

Certes, la carte de densité résidentielle établie pour l'année 1987 (fig. 2.12) confirme cette tendance puisque la majorité des quartiers ont dépassé légèrement ou largement les 100 habitants à l'hectare. Les deux quartiers Bouargane et El Khyam concrétisent le cas d'un groupement urbain très dense avec 269,9 hab/ha. L'axe urbain Amicales-Talborjt qui englobe en plus la cité du Prince Héritier fait actuellement partie des espaces les plus peuplés non seulement au sein de la ville, mais aussi dans tous le Grand Agadir, sa densité s'élève à 187,1 hab/ha et dépasse parfois cette valeur vu l'originalité de ce lieu enraciné dans l'histoire d'Agadir. Ce qui attire de plus en plus les familles des environs pour y résider. Les densités enregistrées à Anza (153,4 hab/ha) et dans le quartier industriel (136,8 hab/ha) devraient dépasser ces taux moyens, surtout si l'on sait que le premier quartier souffre d'une surdensité des bidonvilles et des "carrières". En ce qui concerne le quartier résidentiel auquel nous avons relié le nouveau lotissement

Fig. 2.12 : Densité résidentielle de la population au Grand Agadir en 1987 (Nombre d'habitants / hectare)





Source : S.D.A.U. 1987

"Charaf", la densité s'avère assez élevée par rapport aux années soixante-dix, car actuellement ce dernier ne reçoit pas souvent les catégories socioprofessionnelles très privilégiées.

Seule l'extension récente au Sud-Est d'Agadir qui compte actuellement deux grands lotissements représentant 19% de la surface bâtie, et concentrent moins de 6,5% de la population de la ville d'Agadir a une densité encore faible (45,4 hab/ha). Ceci est dû à la non-occuppation d'un bon nombre de logements déjà construits et qui ne servent jusqu'à présent qu'aux séjours de vacances de familles immigrées à l'étranger. Cette faible densification provient aussi de la dispersion des habitations qui s'étalent sur une large surface.

Pour conclure, on est amené à dire que les densités se renforcent dans la quasitotalité des quartiers de la ville et que les inégalités sont moins fortes par rapport aux décennies précédentes.

2-2- FACTEURS GENERAUX DE LA FIXATION HUMAINE DANS LE GRAND AGADIR

L'objectif de ce paragraphe est de présenter certains mécanismes qui agissent séparément ou souvent simultanément sur la concentration de la population dans ce milieu géographique. Par ailleurs, les divers facteurs liés strictement à la démographie dont le rôle est déterminant pour le cas du Grand Agadir seront mis en lumière au cours des prochains chapitres.

2-2-1- L'historique du peuplement

2-2-1-1- Histoire lointaine

Suite au rôle décisif des facteurs historiques ou politiques qui ont largement contribué au peuplement et au dépeuplement de cette zone géographique de la plaine du Souss, nous tenterons de mener une synthèse historique des événements ayant influencé la fixation de la population dans la ville d'Agadir.

L'existence du site d'Agadir remonte à une époque lointaine. Dans les textes historiques des "Almohades" qui ont gouverné le Maroc entre (1163 et 1269), il a été

mentionné l'existence d'un port actif de grande importance situé à l'embouchure de l'Oued Souss considéré comme le berceau historique de la ville actuelle. Sans doute les deux tribus berbères "Kssima et Mesguina" qui vivaient à proximité d'Agadir constituaient les premièrs habitants de cette ville (B.ELKADIRI-BOUTCHICH, 1986). Les commerçants portugais ont commencé à se rendre à cet endroit pour commercer avec ces populations dès 1470. En 1505, le Portugal a occupé ce site qu'il a bâptisé "Santa Cruz". L'arrivée de la dynastie "Saadienne" au pouvoir fut l'annonce de la guerre sainte contre les portugais installés dans les ports de la façade atlantique marocaine. Le site d'Agadir qui était l'une des premières préoccupations des "Saadiens" a été, en effet, libéré de l'occupation portugaise en 1536. Dès la libération d'Agadir, le sultan Saadien Abou Abdallah Mohamed Ech cheikh s'est particulièrement intéressé à Agadir comme port commercial important et site stratégique typique. Par conséquent, son importance s'est manifestement accrue, tant sur le plan des exportations, notamment du sucre de Taroudant, qu'au niveau des importations de marchandises européennes, surtout le verre coloré. En 1637, lors de la décadence Saadienne, Mohamed Abou Dmiaa avait essayé de conquérir Agadir pour l'intégrer à son royaume du Souss. L'année 1670 qui avait d'ailleurs enregistré la fin du gouvernement "d'Iligh", ainsi que l'arrivée de la dynastie "Alaouite" représente le début de la crise du port d'Agadir qui va tomber dans l'oubli de l'histoire pendant deux siècles. Effectivement, ce port sera fermé à partir de la fin du 18 siècle avec la décision du sultan alaoui Mohamed Ben Abdallah en 1765. Il cessa définitivement ses activités commerciales au profit du port d'Essaouira qui venait d'être construit.

Sur le plan démographique, il est difficile de trouver des chiffres déterminant le nombre d'habitants tout au long de cette période. Selon certaines sources historiques, l'effectif de la population ne dépassait point 300 personnes en 1530; soit 200 autochtones, le reste était soit des fonctionnaires, des commerçants ou des esclaves. En 1541, le nombre d'habitants atteignait 1000 personnes après que l'acceptation les tribus se furent rendus aux portugais. La majeure partie de la population était composée de berbères, l'autre partie se partageait entre les arabes, les juifs, les chrétiens et les noirs africains.

Quant au niveau économique, le commerce portuaire indiqué préalablement était l'activité principale. Les autres activités étaient en revanche sans grande importance. Ces dernières, qui sont la pêche et l'agriculture, vont occuper désormais la place du commerce maritime qui disparaîtra complétement jusqu'au début de ce siècle. Effectivement, cette fermeture a eu sur l'avenir d'Agadir de multiples répercussions, que l'on pourrait résumer ainsi:

- La décadence urbaine et démographique : Les voyageurs européens avaient décrit Agadir comme une ville morte et abandonnée, composée de quelques anciennes maisons qui étaient entrain de s'écrouler, et où logeait un groupe de pêcheurs (O.AFA,1986). La suspension du commerce maritime était alors un obstacle de taille qui s'opposait à la croissance démographique de la ville, dont la population à la fin du 19 siècle ne dépassait guère 1000 hab.
- Sur le plan social, ce déclin économique avait causé la migration de plusieurs commerçants soussis vers les autres villes marocaines (Essaouira, Fès, Meknès, El Jadida).

2-2-1-2- L'occupation française

C'est à partir du 14 juin 1913, date de la pénétration des troupes françaises, qu'Agadir va sortir de son engourdissement. Entre 1913 et 1930, il n'y avait pas d'installations portuaires, et il existait à peine deux noyaux d'habitat: Founty (300 pêcheurs) et Casbah (400 habitants), ainsi que quelques champs qui les entouraient.

La ville a commencé à évoluer au cours de la période 1930-1947 grâce à son premier accroissement économique et démographique. Ce dernier a été alimenté surtout par l'afflux des populations environnantes qui se fixaient à leur arrivée dans le quartier de Talborjt.

Le vrai essor de la ville d'Agadir a coïncidé avec l'arrivée des conserveurs français en 1947, date de la création du quartier industriel d'Anza. Le manque de main d'oeuvre avait incité les industriels français à en rechercher dans la région et à créer une cité ouvrière

L'année 1950 a vu la construction d'un port moderne qui assurait les fonctions d'importations et d'exportations. C'est aussi au cours des années cinquante que la ville a trouvé son élan économique et urbainistique grâce au développement rapide de ses activités portuaires et touristiques.

Le séisme de 1960 vient alors anéantir la ville et faire plus que 18000 victimes et presque 80% des destructions. Sa reconstruction devient ainsi une priorité nationale. Six

ans après sa destruction, la ville sinistrée a pu retrouver sa population et son dynamisme d'avant 1960.

En résumé, la ville d'Agadir a connu alternativement des périodes de prospérité et de décadence, ce qui a infligé un certain rythme de peuplement.

2-2-2- Facteurs attractifs de la population

2-2-2-1- La vitalité économique du Grand Agadir

Le développement des activités secondaires et tertiaires représentent l'un des facteurs explicatifs de l'accumulation humaine (D.NOIN, 1987). Effectivement, comme il a été signalé à plusieurs reprises, le tourisme et la pêche puis l'industrie déterminent respectivement les grands secteurs d'activité du Grand Agadir. Pendant longtemps, le développement de ces activités avait attribué à Agadir l'image d'une ville d'offre d'emplois. Cette réputation avait dépassé le seul cadre régional pour se propager dans le reste du pays. Par conséquent, cela avait entraîné des vagues de migrants de tous les coins du Maroc vers cet espace urbain, surtout après 1975, date de la marche verte qui a signifié la libération du Sahara des mains des espagnols.

Le tourisme en effet représente, par le nombre de travailleurs dans les grands hôtels, plus de 20% de ces emplois. Le nombre d'emplois créés directement par le tourisme s'élève à 15000 environ, et le nombre d'emplois indirects à près de 75000.

Les conserveries de poisson sont aussi importantes et constituent le deuxième secteur d'emplois. Le nombre d'emplois fournis par les industries en général atteint actuellement 56,1% de l'ensemble⁸.

Au cours des dernières années, les industries mécaniques ont connu une croissance relative qui tend à indiquer une diversification au-delà des industries agro-alimentaires traditionnelles. On note également que le nombre des entreprises a fortement augmenté dans tous les secteurs.

^{8 -}Ces valeurs sont avancées par la délégation du travail et de l'emploi à Agadir pour l'année 1986.

De plus, l'extension du port, le retour de la pêche hauturière ont beaucoup contribué à maintenir le secteur primaire à son niveau élevé de production et de recrutement.

Enfin, l'évolution des emplois informels, surtout dans les activités commerciales et les services (39,5%), attirent de plus en plus l'attention des migrants, puisque ce secteur n'exige aucune qualification d'une part, et d'autre part il assure néanmoins un certain gain économique qui est parfois rapide.

2-2-2- Développement de l'infrastructure

Cette vitalité économique a pu atteindre ce niveau en corollaire avec l'avancement des grands investissements et installations urbaines ; à savoir le nouveau port commercial qui a débuté ces activités d'importations et d'exportations à la fin des années quatre vingts. En outre, le petit port de plaisance contribuera sans doute à l'amélioration du niveau d'animation touristique dans la ville, ainsi que d'autres espaces touristiques aménagés dans ce but tels que le jardin des oiseaux et la grande place du rassemblement situés au coeur du centre urbain.

Le grand aéroport international qui vient de commencer ses fonctions est un autre projet fondamental pour accroître l'activité principale de la ville d'Agadir. On peut ajouter aussi à cela le développement actuel des moyens de communications et de transports urbains qui ont permis la liaison avec les centres lointains tels que Biougra et Massa.

Pour conclure, les facteurs économiques ont aussi un rôle important dans la localisation géographique de la population. La création d'un pôle de développement régional, des zones industrielles, des ports et des zones touristiques et le développement des centres universitaires, en sont des facteurs explicatifs.

2-2-3- Facteurs répulsifs

Les grandes chaleurs et le manque d'eau sont parmi les facteurs climatiques importants qui s'opposent au peuplement d'un territoire. Le cas est quasi identique pour l'arriére pays du Grand Agadir.

L'irrégularité des pluies, la sécheresse et la sur-exploitation des ressources en eau déterminent en majorité ces difficultés et leurs conséquences sur la croissance économique et urbaine.

Dans la région du Souss l'aridité du climat semi-saharien, peu atténué par l'influence océanique, représente un handicap sérieux pour la vie économique (en particulier l'agriculture). Sa pluviométrie est très faible, culminant à peine 200 mm par an, et se répartissant pratiquement sur les trois mois d'hiver avec quelques rares averses en été.

Le principal collecteur des ressources des montagnes du Haut-Atlas et de l'Anti-Atlas ; "l'Oued Souss", alimenté principalement par les affluents du versant Nord, se caractérise par un régime extrêmement irrégulier. De plus, il canalise une quantité d'eau qui continue à diminuer au fur et à mesure qu'il progresse dans la plaine. Il devient quasiment sèc dans sa partie inférieure.

Face à ces conditions défavorables, l'agriculture traditionnelle de subsistance ne peut plus maintenir et stabiliser les éléments jeunes des communes rurales soussies. Pour la plupart de ces jeunes, le Grand Agadir est devenu la première destination en quittant leur lieu de naissance pour partir ailleur.

Conclusion:

L'étude de la répartition de la population urbaine nous a permis de tirer quelques conclusions :

Le poids de l'accumulation humaine à l'embouchure de l'Oued Souss occupée par l'agglomération urbaine du Grand Agadir.

Au sein de cet ensemble urbain, la population est inégalement répartie. Le type de logement et la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage sont des variables signifiantes de ces inégalités.

Par ailleurs, le peuplement d'Agadir a été largement influencé par les événements historiques et politiques, qui ont déterminé plus ou moins sa démographie historique. Les atoûts économiques de l'agglomération ne font qu'attirer les diverses populations migrantes à travers le pays. Or, la dureté des conditions de vie encourage la migration régionale vers cette ville et sa périphérie.

CONCLUSION DU CHAPITRE:

L'étude de l'évolution numérique de la population permet de constater le caractère exceptionnel du phénomène d'urbanisation dans le bassin du Souss révelant un dynamisme démographique vertigineux dans les villes.

L'analyse de la poussée démographique à travers les différentes périodes a été un instrument qui sert à suivre de près l'histoire démographique non seulement du Grand Agadir, mais aussi celle des villes qui l'entourent et qui ont vécu simultanément les mêmes étapes historiques.

Le peuplement de ces villes révèle une diversité éthnique non négligeable tout au long de la première moitié de ce siècle, et c'est à partir de la fin de cette période que la population marocaine musulmane s'affirmera démographiquement.

Si la première phase démographique est caractérisée par des fluctuations dans son profil de croissance, la deuxième phase, qui a d'ailleurs commencé à partir des années soixante, manifeste une évolution constante et quasiment forte dans la majorité des centres urbains.

Agadir et sa périphérie urbaine ont donc marqué le paysage urbain du Souss, par une concentration démographique typique, à la fois par son ampleur et par la spécificité de sa répartition inégale à l'intérieur même de l'ensemble urbain gadiri.

L'explication de la forte densité à l'embouchure de l'Oued Souss demeure dans la conjonction de plusieurs facteurs historiques, économiques et sociaux de la région du Souss.

CHAPITRE III: LES VARIATIONS DE LA CROISSANCE DE LA POPULATION URBAINE ET SES IMPACTS MORPHOLOGIQUES DANS L'ESPACE URBAIN GADIRI

INTRODUCTION:

Le présent chapitre est consacré à l'analyse comparative de l'accroissement¹ de la population urbaine durant la phase 1960-1982, ainsi qu'aux variations des rythmes de sa croissance dans les villes soussies. L'analyse des conditions de logement contribuera à mettre en évidence l'ampleur de la poussée démographique et ses conséquences directes sur les mutations spatiales qui affectent le tissu urbain gadiri.

Ce chapitre est également centré sur l'interprétation géographique des ménages urbains gadiris dans le but de démonter l'importance de la sur-charge démographique et de ses inégalités dans l'espace. Cette étude nous amène à la partie consacrée aux variations des conditions de logement des citadins gadiris dans la mesure où ceci demeure l'un des éléments explicatifs des disparités socio-spatiales.

SECTION 1 : INEGALITE DE LA DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE

L'étude que nous allons entreprendre concerne l'analyse comparative de l'accroissement des villes du Souss afin d'observer leur évolution et leur accroissement global et annuel moyen pour donner enfin une typologie de comportement démographique général pour la région du Souss et du Grand Agadir en particulier.

1-1- APERÇU GENERAL

1-1-1- Accroissement rapide au niveau national

¹-La méthode appliquée à l'analyse démographique de la croissance urbaine est basée sur l'étude des taux annuels en utilisant la formule statistique habituelle : Taux d'accroissement = n /Pn/Po-1.

Pn = nombre d'habitants de la ville selon le dernier recensement (1982).

Po = nombre d'habitants de la ville selon le recensement précédent (1971).

N = nombre d'années séparent les deux recensements.

Comme l'a souligné R.ESCALLIER (1981), à l'échelle nationale toutes les villes ne participent pas avec la même intensité à la croissance urbaine. Les disparités de comportement ont évolué au cours des années avec les transformations des structures socio-spatiales, dues aux différents facteurs (économique, social, politique et démographique) du changement.

Les villes participent inégalement en matière de croissance démographique ; le phénomène est parfaitement applicable aux régions économiques (fig. 3.1) qui ont enregistré des taux de croissance différents. Le tableau 3.1 concernant les variations régionales du taux d'accroissement global illustre suffisamment ce phénomène et indique voire même la grande domination de la région du Sud dont Agadir est la capitale. Selon les calculs établis par le C.E.R.E.D, le taux de croissance de cette région atteint 5,9 %, dépassant largement la moyenne nationale qui est de 4,08 % pour l'ensemble des régions au cours de la période inter-censitaire 1971-1982. L'écart entre la région du Sud et celle qui vient en deuxième position à savoir le Nord Ouest, s'élève jusqu'à 1,9 % du taux d'accroissement global pour la même période.

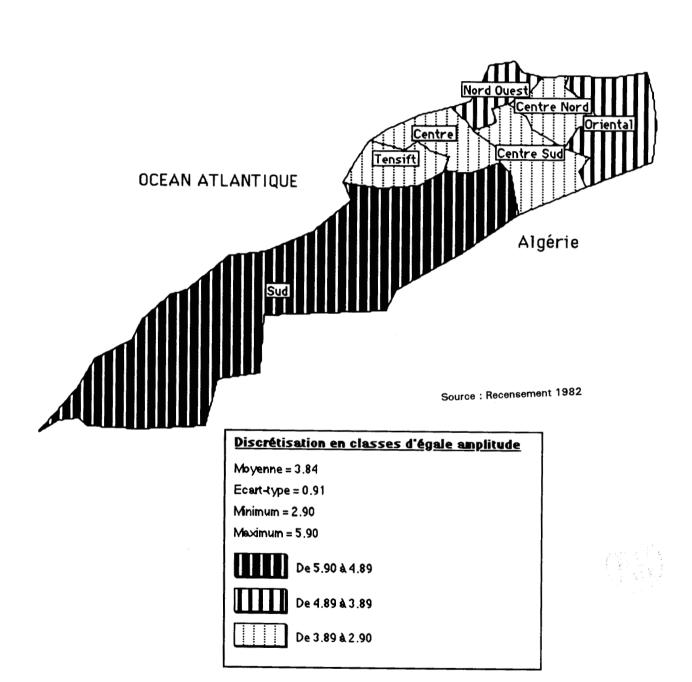
Cette région a pu tenir la barre des 5 % pour les deux périodes (1960-1971) et (1971-1982). En outre, le taux de croissance de la région Sud a évolué d'une manière assez remarquable avec celui de la région orientale, en passant respectivement de 5,4 % à 5,9 % et de 3,1 à 3,9 % entre les deux périodes. Ceci confirme le fait que les années soixante et soixante-dix révélent particulièrement de nouvelles tendances et orientations de l'expansion régionale puisque le processus d'urbanisation commence à se propager sur la quasi-totalité du territoire marocain.

1-1-2- L'ampleur de l'accroissement du Souss

A plusieurs reprises, les études géographiques n'ont pas manqué de confirmer que sur le plan national, le Souss n'est pas seulement un ancien foyer de peuplement dense, mais aussi un espace indiquant une urbanisation originale quant à son allure et son organisation spatiale. Globalement, cette situation trouve son explication dans l'analyse du rythme d'accroissement vigoureux engendré par le développement spectaculaire des petits centres et villes moyennes, notamment dans la partie occidentale de la plaine.

En effet, le tableau 3.2 apporte une certaine clarification à ce sujet, puisqu'il montre que la part de la population urbaine du Souss dans la totalité du bassin représente

Fig. 3.1 : Variations régionales du taux d'accroissement global de la population urbaine au cours de la période intercensitaire (1971-1982)



36,5 %, sachant que cette proportion est passée de 31,1 % (1960-1971) à 36,5 % (1971-1982). Par conséquent, cette population augmente d'une façon considérable avec un gain annuel moyen d'environ 8047 personnes (1960-1971) et 14435 pour la décennie suivante, soit au total 11241 citadins entre 1960 et 1982. Cet accroissement rapide a en effet renforcé la place du Souss dans la totalité de la population du Maroc en passant de 2,36 % en 1960 à 2,97 % en 1971 puis à 3,64 % en 1982. L'ensemble de la plaine a connu un taux moyen annuel culminant à 7,23 % entre 1960 et 1982. Cet indice arrive au plafond des 8% au cours de la période antérieure, et de ce fait il dépasse largement la moyenne nationale (4,3 %) au cours des deux décennies.

Bien qu'il soit élevé, ce taux cache des disparités de rythme de croissance énormes entre les villes du Souss, car il varie entre 3,99 % et 14,85 % pendant les années 1960-1971 et entre 3,43 % et 14,65 % pour la période 1971-1982 (tab. 3.6).

1-2- LES DISPARITES DE CROISSANCE URBAINE

1-2-1- La croissance globale

Les résultats du recensement de 1982 témoignent d'une évolution importante de la population urbaine du Souss. Au total, on enregistrait 156316 habitants en 1971, en l'espace de 11 ans ce chiffre a été multiplié par deux (315099 personnes) grâce à une variation absolue d'environ 158000 âmes. Cependant, cette croissance masque dans sa totalité la réalité de certaines inégalités en matière de participation à l'augmentation de la population, non seulement d'un groupe urbain à l'autre, mais aussi entre les villes. La phase inter-censitaire 1960-1971 illustre un début de croissance des populations citadines. Pour cela, nous avons dressé deux tableaux qui décrivent la croissance démographique dans son contexte global. Le premier est conçu pour toute la région, tandis que le deuxième se penche spécialement sur l'ensemble urbain gadiri.

En effet, l'ensemble des villes a accusé une croissance totale de leur population à des rythmes inégaux ; leur part dans la croissance totale diffère d'une ville à l'autre. Pour faciliter l'observation nous avons distingué trois ensembles (fig. 3.2) selon le critère du rapprochement géographique et de la dimension démographique des centres urbains. Ainsi, on peut constater la nette régression de la ville d'Agadir de 15,7 à 11,3 % au profit de sa ceinture urbaine périphérique d'abord (11 à 16,4 %) et des villes ponctuées dans le

Tab. 3.1 : Accroissement global des populations urbaines par région économique entre 1960 et 1982

Région	Accroissement glo	bal	Tx d'accroissemer	nt globel
économique	1960-1971	1971-1982	1960-1971	1971-1982
Sud	110244	235875	5,40%	5,90%
Tensift	175878	270592	3,1	3,3
Centre	768090	1008360	4	3,4
Nord Ouest	462481	786071	3,7	4
Centre Nord	161324	245428	3,4	3,5
Oriental	118758	227288	3,1	3,9
Centre Sud	139502	175913	3,3	2,9
Total régions	1936277	2949527	3,7	4,08

Source: CERED-1988-Rabat

Tab. 3.2 : Gains annuels moyens de la population totale et urbaine Soussie et part des citadins du Souss et du Grand Agadir dans le total (en%)

Période	Gains moyens annuels de la population totale	Gains moyens annuels de la population urbaine	Part du G.Agadir dans le total (%)	Part de la popu urbaine Soussi(%)
1960-1971	14187	8047	26,7	31,3
1971-1982	23836	14435	27,7	36,5
1960-1982	19011	11241	28,3	35,8

Source : Recensements 1960-1971-1982

Tab. 3.3 : Accroissement des villes du Souss (en % moyen annuel)

	Accroissement annu	uel moyen	Variation entre les
Ville	1960-1971	1971-1982	deux périodes
Agadir	12,53	5,52	-7,01
Aire urbaine	8,23	8,03	-0,20
Taroudant-Ouled Teima	3,12	6,17	3,05
Tiznit - Massa - Biougra	4,00	5,92	1,92

Source: Recensements 1960-1971-1982

bassin du Souss ensuite (4,6 à 8,8%). Ces dernières ont quasiment doublé leur participation pendant la période 1971-1982.

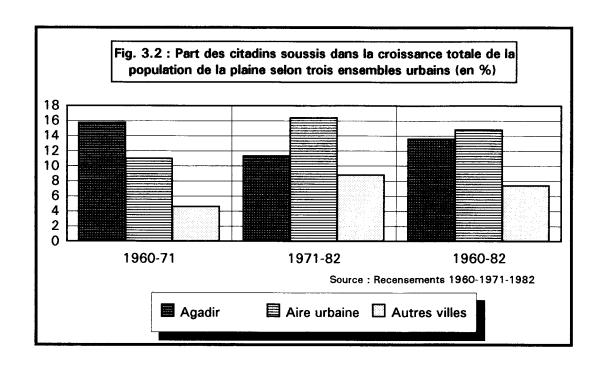
En outre, la poussée globale de toutes les villes cache vraisemblablement des disparités au niveau du poids relatif de chaque centre. Au cours de la période 1960-1971, la croissance a eu une double tendance ; sept centres ont renforcé leur place, Agadir (+59%), Aït Melloul (+62%), Jorf (+99%) et Ouled Teïma (+39%) ainsi que Dcheïra et Tikiouine. En revanche six agglomérations ont enregistré un grand recul, dont Taroudant (-43%) et Tiznit (-35%). Ces deux anciennes villes n'ont pas pu bénéficier des changements économiques ayant affecté le Grand Agadir. Au cours de la période précédente (1971-1982), sept centres ont assuré leur évolution démographique d'une manière impressionnante. Ouled Teïma, qui se trouve au sein d'une région agroindustrielle par sa position entre Agadir et Taroudant, illustre cet exemple (+123%). Par contre quatre centres ont régressé à une moyenne d'environ -20% (fig. 3.3).

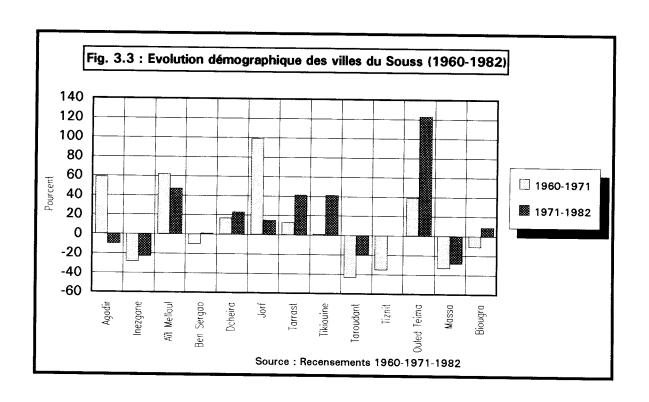
A l'échelle du Grand Agadir, cinq centres ont pu maintenir leur accroissement à haut niveau entre 1971 et 1982; Aït melloul (+44 %), Tarrast et Tikiouine (+39 %) et Dcheïra (+20%). Quant à la dernière décennie (1982-1992), on constate que trois agglomérations ont bien maintenu leur position démographique à l'intérieur du Grand Agadir. Aït Melloul (+20 %), Tarrast et Tikiouine (+18 %), tandis que Dcheïra et Jorf ont progressé respectivement de 9 % et 6 % (fig. 3.4). De plus, la part de la croissance relative représentée par chaque ville dans l'ensemble urbain gadiri évolue fortement dans les centres récepteurs tels qu'Aït Melloul qui passe de 5,8 % à 13,7 %, Tarrast de 5,7 % à 12,5 % et Dcheïra de 13 % à 24 %. Par contre, Agadir et Inezgane ont régressé respectivement de 59 % à 37 % et de 6,07 % à 4,02 % entre 1960 et 1992 (tab. 3.4).

Cette situation reflète visiblement l'essor démographique de la périphérie d'Agadir au cours de ces dernières décennies, ainsi que l'intensité de son poids sur le plan régional (tab. 3.5). Ainsi, elle demeure actuellement la plus grande zone de concentration humaine du Souss.

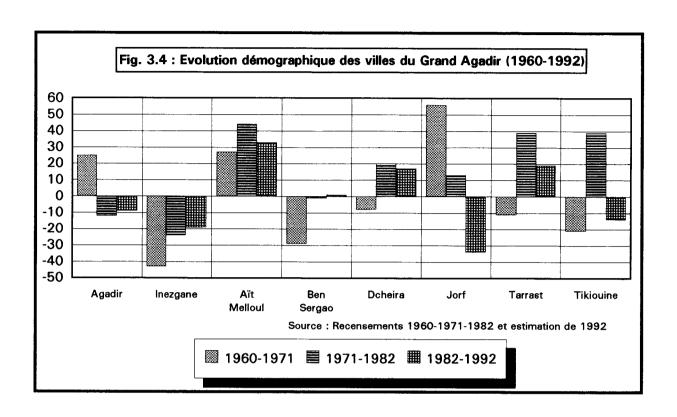
1-2-2- Inégalité du rythme de croissance

Jusqu'à présent l'examen de la croissance du poids démographique montre de fortes inégalités entre les centres. Les villes très dynamiques, à croissance rapide et constante appartiennent au groupe des villes modernes.









Tab. 3.4 : La croissance démographique dans le Grand Agadir (1960-1992)

	60-71		71-82		82-92		60-92	
Ville	croiss	%	croiss	%	croiss	%	croiss	%
Agadir	44497	59,00	49287	40,90	60984	37,21	154768	43,02
Inezgane	4578	6,07	6457	5,36	7432	4,54	18467	5,13
Aït Melloul	4383	5,81	11723	9,73	18349	11,20	34455	9,58
Dcheïra	10105	13,40	23683	19,65	34114	20,82	67902	18,87
Tarrast	4314	5,72	12919	10,72	19859	12,12	37092	10,31
Ben Sergao	3438	4,56	6856	5,69	9056	5,53	19390	5,39
Tikiouine	1677	2,22	5448	4,52	8382	5,11	15507	4,31
Jorf	2428	3,22	4083	3,39	5700	3,48	12211	3,39
Total	75420	100	120496	100	163878	100	359794	100

Source: Recensements 1960-1971-1982, estimation pour 1992

Cette évolution de position indique une expansion très soutenue et une tendance à l'accélération d'une année à l'autre. La phase inter-censitaire 1971-1982 témoigne d'une modification de tendance quant à l'accroissement des populations urbaines. La tendance évolutive constatée durant cette période porte sur l'existence de plusieurs villes numériquement inégales ainsi que leur comportement démographique. Environ un tiers des centres du Souss connaît un taux d'accroissement supérieur à 5,5 %. Pour la période 1971-1982, ce quotient est sensiblement inférieur à celui de la période précédente 1960-1971 (soit 6,6 contre 7,9). Cependant, ce rythme maintient encore la moyenne des 7,2% au cours des vingt-deux ans (1960-1982). Cela s'explique notamment par l'incertitude des chiffres exprimés sur l'exactitude des calculs, en particulier pour les nouveaux centres.

Notons tout de même que l'écart entre les taux d'accroissement est réduit au cours de la période 1971-1982 par rapport à la période précédente 1960-1971, de 5,8 à 4,3 pour toutes les villes du Souss, et de 3,1 à 2,5 au sein du Grand Agadir. Ceci montre que la grande différence commence à se réduire au fil des années.

Dans le bassin du Souss, qui englobe dans sa totalité près de 315000 citadins en 1982, la population urbaine augmente annuellement à un rythme de 8047 personnes pour (60-71) et de 14435 pour (71-82). Pendant ces onze dernières années, la part de cette population représente près de 36% de la croissance annuelle du total de la population du Souss (tab. 3.2).

Le tableau 3.3, donne une idée claire du poids démographique de chaque ensemble urbain et son évolution périodique. A partir de là, on peut prévoir la tendance de l'armature urbaine régionale des années quatre vingts dix. En effet, au cours de la phase 1960-1971 la ville d'Agadir, qui a retrouvé sa véritable renaissance économique après le séisme, manifeste une croissance spectaculaire au rythme de 12,5 %. En revanche, ce taux a chuté au cours de la période suivante pour atteindre seulement 5,5 %, et pendant cette même phase le groupe Taroudant-Ouled Teïma a enregistré un taux annuel de 6 % grâce au grand essor démographique d'Ouled Teïma (14,6 %) qui a battu tous les records par ce rythme vigoureux. Les trois centres situés au Sud de la plaine (Tiznit, Massa et Biougra) ont marqué un élan positif (+1,9 %) entre (1960-1982) en passant de 4% à 5,9%, sans oublier de signaler l'évolution impressionnante de la ville traditionnelle (Tiznit), qui passe en effet d'un rythme de croissance de 3,7 % à 6,6 %. Ceci revient sans doute à sa vocation de ville charnière entre le Grand Agadir et les villes sahariennes libérées depuis 1975. A

1975. A part Inezgane, qui a vu comme Agadir son taux d'accroissement régresser, les autres centres urbains ont enregistré des taux d'accroissement très élevés au cours de la période 1960-1971, soit 6,9% pour Ben Sergao et 14,8 % pour Jorf, tandis que durant la phase inter-censitaire 1971-1982, l'écart s'est relativement réduit entre ces agglomérations ; Ben Sergao (6,7 %) et Aït Melloul (10,3%) (tab. 3.6).

En effet, l'étude de l'accroissement des villes du Souss renseigne sur l'existence d'inégalités extrêmes en ce qui concerne les taux d'accroissement annuels moyens. Par conséquent, on trouve parfois des villes qui évoluent à un rythme impressionnant, dépassant parfois les 10 %, alors que d'autres restent à un niveau situé entre 3 % et 4 %. Mais on peut affirmer aussi que les écarts commence à se réduire au fil des années.

Conclusion:

L'évolution de la population urbaine a été le résultat d'un rythme d'urbanisation qui s'est maintenu à un niveau qui n'a pratiquement pas baissé entre 1960 et 1982. L'armature urbaine Soussie a connu alors une modification importante. Entre temps le nombre de petites villes a considérablement augmenté pendant toute cette période. En moins de vingt ans, Souss voit sa population urbaine doubler, témoigant ainsi d'une urbanisation qui s'est effectuée à un rythme très rapide et souvent inégale.

SECTION 2 : VARIATION DU NOMBRE ET DE LA TAILLE DES MENAGES

L'étude d'un groupe de ménages² permet de mieux cerner le cadre de vie quotidienne des habitants d'une part et d'approcher la réalité des structures familiales et leur comportement démographique d'autre part. Pour cela, nous entreprendrons une étude géographique des ménages, en examinant d'abord leur progression numérique et ensuite leur taille différentielle.

2-1- EVOLUTION DU NOMBRE DES MENAGES GADIRIS

2-1-1- L'évolution en chiffres absolus

²-Le ménage se définit essentiellement comme l'ensemble des occupants d'une même résidence.

Tab. 3.5 : La croissance démographique des villes de Souss (1960-1982)

	60-71		71-82		60-82	
Ville	croiss	%	croiss	%	croiss	%
Agadir	44497	50,27	49287	31,04	93784	37,92
inezgane	4578	5,17	6457	4,07	11035	4,46
Aït Melloul	4383	4,95	11723	7,38	16106	6,51
Dcheira	10105	11,42	23683	14,92	33788	13,66
Талтая	4314	4,87	12919	8,14	17233	6,97
Ben Sergao	3438	3,88	6896	4,34	10334	4,18
Tikiouine	1677	1,89	5448	3,43	7125	2,88
Jorf	2428	2,74	4083	2,57	6511	2,63
Taroudant	5261	5,94	13549	8,53	18810	7,61
Tiznit	3768	4,26	11514	7,25	15282	6,18
Ouled Teima	1915	2,16	9735	6,13	11650	4,71
Massa	1457	1,65	1869	1,18	3326	1,34
Biougra	693	0,78	1620	1,02	2313	0,94
Total	88514	100	158783	100	247297	100

Source : Recensements 1960-1971-1982

Tab. 3.6 : Rythme d'accroissement des villes du Souss au cours de la période 1960-1982

Ville	Tx.acc.m 1960-1971	Base de 100	Tx.acc.m 1971-1982	Base de 100	Tx.acc.m 1960-1982	Base de 100
Agadir	12,53	159	5,52	84	8,97	124
inezgane	4,73	60	4,14	63	4,43	61
Aït Melloul	12,71	161	10,36	157	11,53	159
Dcheïra	9,42	119	8,58	130	9,00	124
Tarrast	9,10	115	9,97	152	9,53	132
Ben Sergao	6,89	87	6,70	102	6,79	94
Tikiouine	7,97	101	9,99	152	8,98	124
Jorf	14,85	188	7,93	121	11,34	157
Taroudant	2,49	32	4,42	67	3,45	48
Tiznit	3,72	47	6,56	100	5,13	71
Ouled Teima	11,18	142	14,65	223	12,90	178
Massa	3,99	51	3,43	52	3,71	51
Biougra	6,74	85	7,42	113	7,08	98
Total	7,89	100	6,58	100	7,23	100

Source : Recensements 1960-1971-1982

Afin d'identifier cette progression du nombre des ménages, nous avons établi plusieurs figures et cartes traitant à la fois les disparités du rythme de croissance et les variations géographiques. Nous nous sommes basés sur les chiffres avancés par L'I.A.U.R.I.F pour les années 1978 et 1987, car se sont les seules valeurs qui couvrent tous les centres du Grand Agadir.

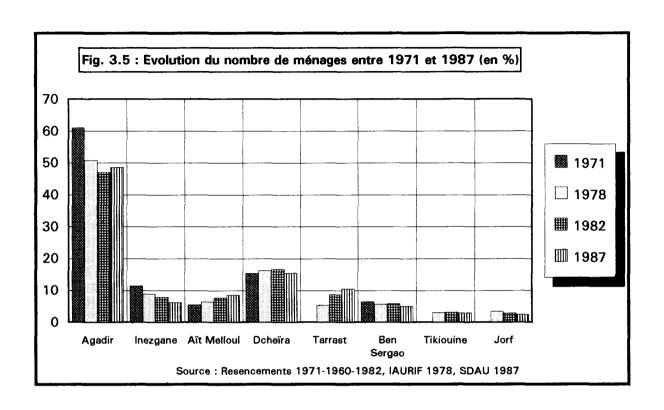
En général, l'évolution du nombre des ménages était importante au cours de ces neuf années (1978-1987). Il est passé de 31984 à 61387 soit une augmentation de 29403 ménages (+92%) (tab. 3.7).

L'augmentation du nombre des ménages est un phénomène général dans tous les centres de l'ensemble urbain gadiri. Elle correspond dans une large mesure à l'évolution de la population dans cet espace entre les deux dates retenues. Cet accroissement a été particulièrement fort dans les centres crées récemment, qui bénéficient souvent d'un dynamisme démographique exceptionnel. A cet égard, on citera Tarrast (+4735), Dcheïra (+4321) et Aït Melloul (+3225) qui ont quasiment doublé leur nombre entre 1978 et 1987. On peut constater aussi que les autres agglomérations connaissent le même phénomène évolutif mais moins accéléré. Le cas est illustré notamment par Jorf (+411) et Tikiouine (+819). La ville d'Agadir reste toujours en tête avec une augmentation de +13580 pendant la période indiquée plus haut.

Cette situation de croissance inégale mène évidemment certains centres tels que Tarrast, Dcheïra et Aït Melloul à renforcer leur poids relatif en participant avec plus de 10% à la croissance globale du nombre de ménages au cours de la période 1978-1987. Mais ce n'est pas le cas pour Jorf, Tikiouine et Inezgane qui, malgré la croissance de leur nombre de ménage, voient leur position moins renforcée. Quant à Agadir, sa participation représente 46% de l'accroissement total des ménages.

A la lumière de ces données, on peut conclure que le Grand Agadir a connu une croissance absolue intéressante en matière des ménages, quasi analogue à l'accroissement démographique de la population. Ceci correspond aussi à l'augmentation du nombre des résidences principales (les constructions légales). Elle traduit effectivement l'intensité du mouvement de la construction pendant cette période? En outre, la poussée du nombre des résidences est manifestement influencée par des facteurs qui sont liés en principe aux

³ -La construction clandestine est peu prise en considération par l'enquête de l'I.A.U.R.I.F, cette dernière étant basée essentiellement sur les permis de construction. Ainsi, plusieurs ménages échappent encore à ce comptage.



Tab. 3.7 : Nombre de ménages au Grand Agadir entre 1971 et 1987

	1971		1978		1982		1987	
Ville	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Agadir	13400	61,1	16262	50,8	22477	47,1	29842	48,6
Inezgane	2529	11,5	2836	8,9	3772	7,9	3872	6,3
Aït Melloul	1211	5,5	2064	6,5	3689	7,7	5265	8,6
Dcheïra	3383	15,4	5211	16,3	7969	16,7	9532	15,5
Tarrast		0,0	1728	5,4	4157	8,7	6463	10,5
Ben Sergao	1422	6,5	1813	5,7	2788	5,8	3113	5,1
Tikiouine		0,0	966	3,0	1506	3,2	1785	2,9
Jorf		0,0	1104	3,5	1383	2,9	1515	2,5
Total	21945	100	31984	100	47741	100	61387	100

Source: Multiples sources

ménages. D'abord, la structure par âge de la population, plus elle est jeune plus le nombre de ménages augmente (par le biais du mariage des jeunes adultes). Ensuite, l'importance des nouveaux installés venus, soit en familles ou par groupes unis par des liens de parenté (tels que le partenaire proche, l'ami...ect). A ce propos, nous n'omettons pas de noter que l'analyse de la composition des ménages selon leur lien de parenté est un outil d'un grand intérêt. Il renseigne d'une façon plus détaillée sur l'évolution de la cohabitation et le lien de solidarité entre les habitants, et leurs moyens de faire face aux difficultés liées à la vie économique. Néanmoins, il n'est pas possible de mener cette étude analytique car notre échantillon (1/10) ne permet pas d'affiner et de porter à la fois des résultats fiables dans ce contexte.

2-1-2- La variation relative

La mesure de l'importance de ce phénomène doit en toute évidence tenir compte des effectifs de départ. Pour le calcul de ces variations, nous allons nous contenter principalement des valeurs de 1978 et 1987. La carte concernant la variation relative des ménages au cours de cette période (fig. 3.6) fait apparaître certaines observations précises. Par rapport au stock initial des ménages, l'évolution décrite précédemment a surtout été profitable à Tarrast (+274 %) et Aït Melloul (+156%). La carte révèle par ailleurs le dynamisme de Tikiouine (+84,7%), Agadir (+83,5 %), Dcheïra (+82,9 %) et Ben Sergao (+71,7 %), celui de Jorf (+37,2 %) et Inezgane (+36,5%) est beaucoup moins intéressant par rapport à l'ensemble du Grand Agadir (+92 %).

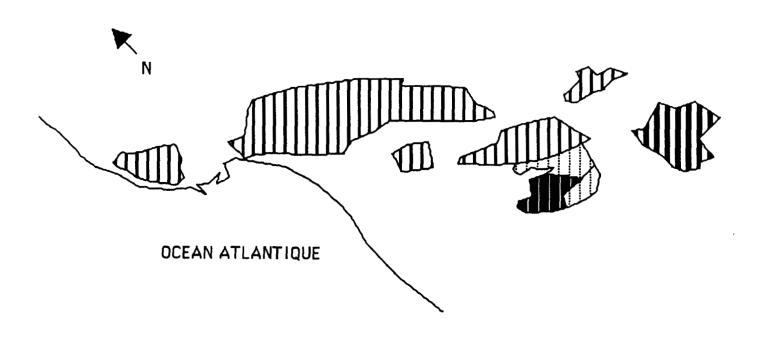
En définitive, la variation relative a été positive pour tous les centres urbains gadiris. Cependant, de profondes disparités géographiques persistent et par conséquent engendrent des zones d'entassement démographique.

2-2- EVOLUTION ET VARIATION DE LA TAILLE DES MENAGES

2-2-1- Les petits et les grands ménages

Nous examinerons dans ce qui suit les variations des effectifs des ménages répartis selon le nombre de personnes qui les composent. Pour cela, notre interprétation sera articulée autour de deux tailles extrêmes qui illustrent deux rythmes d'évolutions inégaux et disparates dans l'espace.

Fig. 3.6 : Variation relative du nombre de ménages entre 1978 et 1987



De 274.00 à 164.62

De 164.62 à 110.72

De 110.72 à 67.75

De 67.75 à 36.50

Source: I.A.U.R.I.F. 1978, S.D.A.U. 1987

2-2-1-1- Situation des petits ménages

Entre 1971 et 1982, l'évolution du nombre de petits ménages a été significative pour la plupart des agglomérations gadiries. D'une manière générale, ces ménages composés de moins de 3 personnes⁴ connaissaient une baisse assez sensible au cours de la même période. Inezgane illustre brièvement ce phénomène en passant de 46,2 % à 36,6 % soit une chute d'environ -10 %, Aït Melloul et Dcheïra ont baissé presque de -5 %, leur proportion ne représente que 38,6 % pour le premier et 34,2 % pour le deuxième en 1982. En revanche, Agadir et Ben Sergao ont pu gardé la même attitude ; le pourcentage de leurs petits ménages est passé respectivement de 40,7 % à 39 % et de 37,1 % à 36,5%. Pour le reste des centres du complexe urbain gadiri, tels que Tarrast 36,1 %, Jorf 36,2 % et Tikiouine 27%, nous ne pouvons ici que nous contenter des données du dernier recensement (1982). On peut déduire ainsi que ces agglomérations tiennent aussi la même position que les précédentes, quoiqu'on saisisse par la suite la proportion exceptionnelle enregistrée à Tikiouine (tab. 3.8). La raison sans doute est à chercher dans la persistance des acquis socio-culturels ruraux que ce centre avait gardé jusqu'à la moitié des années quatre-vingt, ce qui a favorisé en priorité la constitution des ménages à grande dimension.

L'étude des petits ménages nous pousse aussi à nous intérroger sur la proportion des ménages d'une personne pour approcher le phénomène de la solitude : Existe - il? Estil en progression? Nous pouvons répondre à ces deux questions en faisant référence au tableau 3.8 déjà mentionné ci-dessus. On observe d'ailleurs une nette régression enregistrée dans tous les centres exceptée la ville d'Agadir qui a connu une progression sensible (+2 %) en passant de 14,4 % à 16 %. Cette augmentation s'explique notamment par l'effet induit par l'existence d'un nombre non négligeable d'ouvriers travaillant dans les différentes industries installées dans les deux zones industrielles de la ville. Ces derniers, venant de toutes les régions marocaines, logent souvent seuls à l'extérieur ou dans les usines. Cette situation est quasiment semblable pour Inezgane qui, malgré une baisse de -5,3 %, enregistre encore la proportion la plus élevée (17,6 %). Cela résulte effectivement de la poussée considérable de l'activité commerciale dans cette ville qui fait appel à la main d'oeuvre principalement célibataire ou vivant loin de la famille et qui peut assurer la présence quotidienne dans les magasins de commerce. Pour les mêmes raisons propres aux zones industrielles d'Agadir, le centre d'Aït Melloul se caractérise également par

⁴ -Selon les normes des grands ménages qui dépassent dans certains cas les10 personnes nous avons désigné les petits ménages ceux qui se composent de moins de 3 personnes.

l'existence des ménages d'une personne. Entre les deux recensements sa proportion tourne autour de 13%, avec une légère baisse de 1971 à 1982. Tikiouine et Jorf demeurent des centres à faible pourcentage en la matière, ils ne dépassent guère les 7,7 % en 1982.

L'augmentation relative⁵ du nombre de petits ménages apparaît alors significative pour comprendre l'évolution de ce type de ménage. De même, on peut noter que le nombre des ménages de moins de 3 personnes a progressé considérablement dans la plupart des centres tels qu'Aït Melloul (+380 %) et Inezgane (+295,4 %). En ce qui concerne les ménages d'une personne, Aït Melloul et Dcheïra apparaissent comme les centres les plus receveurs de ce genre de ménage. Ils enregistrent respectivement une variation relative de +211,7% et +109,7 %, alors que la ville d'Agadir se contente d'une augmentation moins importante (+91,9 %). La situation à Inezgane et Ben Sergao relève d'une autre tendance puisque l'évolution relative de leurs ménages est assez faible (soit +38 % et +35,2 %).

D'après cette description, on retient que la solitude est moins prédominante car les personnes âgées (65 ans et plus) qui pourraient être en principe à l'origine de ce phénomène vivent souvent avec leurs enfants. Par conséquent, la famille garde son aspect traditionnel. Les jeunes adultes ne sont pas tellement atteints par la solitude, mais au contraire tendent à la cohabitation par l'intermédiaire du mariage. Autrement dit, la présence des ménages d'une personne au Grand Agadir s'explique essentiellement par des facteurs économiques.

2-2-1-2- La progression du nombre de grands ménages

Au cours de la période inter-censitaire 1971-1982, la croissance en valeur relative des grands ménages (5 personnes et plus) a été quasi homogéne dans l'ensemble urbain gadiri.

Avant d'aborder toute description de l'augmentation relative des grands ménages, nous allons d'abord revoir le tableau 3.8 afin de relever quelques remarques concernant ces ménages. Premièrement, on constate que les proportions enregistrées pendant les deux recensements (1971 et 1982) sont globalement plus élevées que celles des petits ménages. Dans l'ensemble la proportion dépasse 44 %, culminant parfois à 64,2 % à Tikiouine en

⁵-C'est la variation absolue entre les effectifs aux deux dates rapporté aux effectifs de départ.

Tab. 3.8 : Répartition des ménages (en %), selon le nombre de personnes par ménage dans le Grand Agadir entre 1971 et 1982

				Nombr	e de pers	onnes par	ménage				
Ville\	Année	1	2	3	4	5	6	7_	8	9	10(+)
Agadir	71	14,4	14,5	11,8	12,3	9,7	91	9,8	7,4	6	5,1
	82	16	11,9	11,1	11,7	10,6	8,9	9,6	8	5	7,2
Inezgane	71	22,9	14,6	8,7	9,5	6,7	9,1	11,1	5,9	3,2	8,3
	82	17,6	9,8	9,2	14,3	10,7	11	6	8,3	5,1	8
Aït Mell oul	71	13,8	20,3	8,1	10,6	11,4	10,6	4,1	5,7	4,1	11,4
	82	13,3	13,3	12	13,3	11,5	9,8	8,3	5,5	4,5	8,8
Dcheira	71	12,8	15,3	11,2	9,3	12,8	9,7	10	6,9	4	8,1
	82	10,9	11,6	11,7	15,4	10	9,7	10,6	6,8	4,9	8,2
Tarrast*	82	11,5	12,9	11,7	14,8	11,3	14,3	7,5	7,3	3,3	5,4
Ben Sergao	71	11,9	15,4	9,8	14,7	11,2	9,1	9,8	6,3	7,7	4,2
	82	7,7	14,4	14,4	14,8	12,4	9,4	10,1	6	4,4	6,4
Tikiouine*	82	7,2	6,6	13,2	9	13,8	13,8	11,4	10,2	1,2	13,8
Jorf*	82	6,6	15,1	14,5	15,1	11,2	7,9	6,6	8,6	4,6	9,9

Source : Recensements 1971-1982 (1/10)

Tab. 3.9 : Variation relative du nombre de ménages selon le nombre de personnes entre 1971 et 1982

				Nombre d	e personn	es per mi	énage .				
Ville	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
						===					
Agadir	91,98	40,74	61,04	63,13	87,40	70,94	68,75	87,50	42,31	140,30	71,91
inezgane	1,72	-10,81	40,91	100,00	111,76	60,87	-28,57	86,67	112,50	28,57	32,81
Aït Melloul	211,76	112,00	380,00	307,69	228,57	200,00	560,00	214,29	260,00	150,00	225,20
Dcheïra .	109,76	87,76	158,33	306,67	95,12	148,39	162,50	145,45	200,00	150,00	146,73
Ben Sergao	35,29	95,45	207,14	109,52	131,25	115,38	114,29	100,00	18,18	216,67	108,39

Source : Recensements 1971-1982 (1/10)

^{*} Localités recensées comme des communes rurales en 1971

1982 et 51,5 % en 1971. Dans six centres (Agadir, Inezgane, Aït Melloul, Tarrast, Ben Sergao et Jorf) les pourcentages sont situés entre 48,4 % et 49,3 % selon le dernier recensement. Par ailleurs, la part des grand ménages qui atteint en moyenne la moitié du total des ménages explique en toute évidence la progression de ces ménages dans l'ensemble des agglomérations du Grand Agadir.

La lecture du tableau 3.9 concernant la variation relative du nombre des ménages permet d'observer la grande progression du nombre des ménages particulièrement dans trois centres (Aït Melloul, Dcheïra et Ben Sergao) qui dépassent en général une évolution de +100 %, et parfois même ce chiffre est multiplié par 5 comme le cas d'Aït Melloul où les ménages de 7 personnes ont progressé de +560 %. Les variations enregistrées à Inezgane sont très divergentes selon le type de ménage. Elles varient entre -28,5 % pour les ménages de 7 personnes et +112,5 % pour ceux de 9 personnes. Agadir a gardé une position légèrement moyenne. Le nombre de ses très grands ménages progresse de +42,3 % (9 personnes) et +140,2 % (pour les 10 et plus).

Au total, la prédominance et la progression du nombre des grands ménages (5 personnes et plus) sont les deux tendances démographiques majeures des ménages au Grand Agadir. En outre, les variations relatives s'écartent non seulement selon les agglomérations, mais également selon la dimension du ménage. L'augmentation du nombre de grands ménages plus forte que celle des petits ménages concourent à la croissance de la taille moyenne, puisque en l'espace de 16 ans on est passé de 4,6 à 5 personnes par ménage. Cette croissance nous allons maintenant l'éclaircir tout en détaillant les disparités entre les agglomérations de l'ensemble urbain gadiri.

2-2-2- La taille moyenne des ménages

2-2-2-1- L'évolution de la taille moyenne des ménages

La taille moyenne des ménages obtenue par le rapport entre les effectifs de la population et le nombre de ménages correspondant est passé de 4,6 personnes/ménage à 4,9 pers/ménage entre 1971 et 1982 (soit +0,3). En 1987 ce taux atteint en moyenne 5 personnes par ménage dans l'ensemble des agglomérations (tab. 3.10).

⁶ -A la lumière de ces données partielles issues d'un sondage de 10% pour les deux recensements, on ne peut que constater, d'une façon globale, la croissance des ménages. La précision des différentes divergences dans ce domaine échappe encore à notre analyse.

L'évolution de la taille des ménages concerne quasiment touts les centres, excepté Tarrast, Tikiouine et Jorf qui ont marqué une légère baisse. A l'inverse de ces trois localités, Inezgane connait une croissance exceptionnelle puisque sa taille est passé de 4,5 à 5,5 personnes par ménage au cours de toute la période indiquée, soit une variation positive de +1. La ville d'Agadir occupe la deuxième position en accusant une croissance de +0,4, soit 4,6 pers/ménage en 1971 et 5 pers/ménage en 1987. Ben Sergao, Dcheïra et Aït Melloul partagent la même allure d'évolution, leurs variations sont situées entre +0,2 et +0,3.

Théoriquement, l'élargissement de la taille du ménage est un indicateur de plusieurs particularités. Il traduit d'abord le problème du logement et de l'emploi mais il reflète aussi d'autre part le rapprochement et la solidarité familiale.

Toutefois, de telles variations pourraient s'expliquer par les regroupements familiaux exigés d'ailleurs par la dureté des différentes charges de la vie quotidienne. La croissance de la taille moyenne des ménages est, en outre, la résultante d'une baisse de mortalité générale et d'une forte fécondité, ainsi que les particularités de la structure familiale.

2-2-2- Les disparités géographiques de la taille moyenne des ménages

Le tableau 3.10 donne quelques indications intéressantes à propos de la variation de la taille moyenne des ménages selon le milieu de résidence. En effet, l'idée qui se dégage de sa lecture est que les inégalités existent. De plus l'écart entre les agglomérations à ce sujet n'a pas cessé de s'accroître, soit 0,4 en 1971, 0,8 en 1982 et 1,1 en 1987.

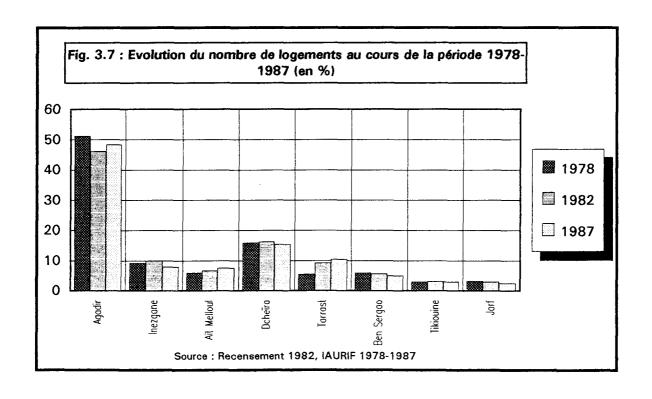
En 1971, la série des valeurs concernant le nombre moyen de personnes par ménage, s'étend de 4,5 (ville d'Inezgane) à 4,9 (centre d'Aït Melloul). Pour la même date, il apparaît que les valeurs les plus élevées sont localisées à Aït Melloul et Dcheïra qui ont connu un grand essor urbain après le séisme d'Agadir, en tirant profit de leur rôle d'acceuil des sinistrés et de la nouvelle main d'oeuvre.

Le nombre moyen de personne par ménage augmente en 1982. L'écart est doublé, les chiffres les plus élevés concernent cette fois les nouveaux centres urbains, Tikiouine

Tab. 3.10 : Evolution de la taille moyenne des ménages dans les agglomérations du grand Agadir (1971-1987)

Ville	1971	1982	1987
Agadir	4,6	4,9	5,0
Inezgane	4,5	4,8	5,5
Aït Melloui	4,9	4,8	5,1
Dcheïra	4,8	5,0	5,1
Tarrast		4,8	4,4
Ben Sergao	4,7	4,8	5,0
Tikiouine		5,6	5,4
Jorf		5,2	5,0
Ensemble	4,6	4,9	5,0

Source: Recensements 1971-1982 et SDAU 1989



(5,6) et Jorf (5,2) où subsiste encore la famille communautaire ou élargie. La valeur minimum (4,8) apprait dans trois anciens centres (Inezgane, Aït Melloul et Ben Sergao) et dans un nouveau centre (Tarrast).

La taille moyenne en 1987 dépasse 5 personnes par ménage dans tous les centres, exception faite pour Tarrast (4,4) qui n'a point évolué selon les chiffres avancés par le S.D.A.U. Par contre, Inezgane qui a enregistré la plus petite taille moyenne en 1971 (4,5) affiche actuellement la plus grande taille (5,5). L'aspect de la grande famille est toujours présent dans tous les autres centres; Aït Melloul (5,1), Agadir, Ben Sergao et Jorf (5,0) et Tikiouine (5,4). De ce fait, nous constatons une nette ressemblance entre les centres. Sans doute ces disparités ou ressemblances de taille moyenne des ménages seront traduites par les mêmes tendances de différenciations en matière de fécondité pour les mêmes périodes.

Conclusion:

Au terme de cette analyse il apparaît que le nombre total des ménages a fortement augmenté dans le Grand Agadir. La répartition spatiale de la croissance des ménages révèle d'importantes disparités entres les agglomérations. Ces inégalités concernent les deux ménages choisis : Petits ménages (1-2-3 personnes) et grands ménages (5 personnes et plus). La progression de ces derniers s'étend aux différents centres du Grand Agadir. La conjonction de ces mouvements explique en gros l'évolution du nombre moyen de personne par ménage qui touche la quasi-totalité de l'espace urbain gadiri.

SECTION3: VARIATION DES CONDITIONS DE LOGEMENT DES MENAGES

L'étude des paramètres morphologiques du tissu urbain gadiri représente l'un des éléments d'analyse des disparités socio-spatiales. D'un autre côté, il renseigne sur la gravité du problème de logement traduisant la remarquable poussée démographique qui se heurte à une politique urbaine moins motivante et incapable de maîtriser les perspectives de cette crise.

3-1- INDICES DE PEUPLEMENT

3-1-1 Nombre de logements selon le milieu de résidence

3-1-1-1- Evolution du nombre de logements

Afin d'étudier la croissance du nombre de logements dans chaque agglomération, nous avons établi trois types de figures qui traîtent à la fois de l'évolution, de la variation et du poids du nombre de logements.

La lecture de la figure 3.7 permet de tirer quelques observations à ce sujet. D'abord, nous relevons une évolution constante des habitations à Tarrast, Aït Melloul et Tikiouine. Inezgane et Dcheïra partagent un profil évolutif commun. Ils ont accusé une légère baisse à partir de 1982. Ben Seregao et Jorf sont quasiment similaires tant sur le plan de leur croissance qu'au niveau de leurs poids relatifs. Malgré la barre des 45 % que tient Agadir, on remarque tout de même que sa position n'est pas stable puisqu'elle affiche une certaine fluctuation.

La carte (fig. 3.8) concernant la variation relative du nombre de logements entre 1978 et 1987 confirme en quelque sorte cette évolution en matière de logements. Comme nous pouvons l'observer, Tarrast et Aït Melloul se placent à la tête de l'ensemble des centres urbains avec des variations relatives respectivement de l'ordre de +219,1 % et +112 %. Agadir, Dcheïra et Tikiouine représentent la deuxième catégorie, accusant une croissance relative située entre +60% et +70%. La politique de constructions d'habitations menée à Agadir et en particulier dans certains quartiers, tels que Dakhla, Massira et Charaf, a beaucoup influencé cette variation. Quant au centre de Tikiouine, on note que sa situation est strictement liée aux conséquences de sa promotion au rang des petits centres urbains. L'affirmation de Dcheïra comme deuxième centre démographique explique en grande partie son degré de croissance en nombre de logements. Il est à noter aussi que les constructions clandestines, qui se sont propagées dans cette agglomération, ne sont pas prises en compte par le S.D.A.U. L'évolution relative modeste enregistrée à Inezgane (+46,4%), Ben Sergao (+42,3 %) et Jorf (+24,7 %), est inhérente en premier lieu à la situation géographique qui détermine l'extension latérale de ces agglomérations urbaines.

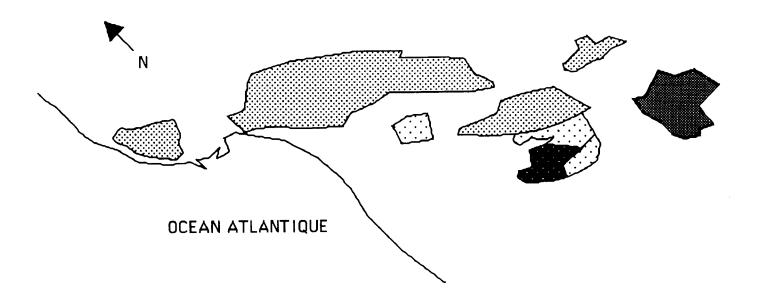
Enfin, la figure 3.9 traitant l'évolution du secteur de logements au sein du Grand Agadir met en évidence les inégalités du rythme de croissance et la participation de chaque centre afin de renforcer sa place en matière de logement⁷. Autrement dit, il existe

^{7 -}Pour affiner l'évolution du poids relatif de chaque agglomération, nous utilisons la formule suivante : (Fi I2/Fi I1)-100.

Fi I2 =Proportion du nombre de logements de l'agglomération par rapport au total pendant la dernière année.

Fi I1 =Proportion du nombre de logements de l'agglomération par rapport au total pendant l'année précédente.

Fig. 3.8 : Variation relative du nombre de logements au cours de la période (1978-1987)



Discrétisation selon les moyennes emboitées

Moyenne = 77.56

Ecart-type = 54.90

Minimum = 24.70

Meximum = 219.10

De 219.10 à 165.65

De 165.65 à 77.56

De 77.56 à 52.39

De 52.39 à 24.70

Source: I.A.U.R.I.F. 1978, S.D.A.U. 1987

des centres qui suivent une croissance positive, tels que Tarrast qui s'affirme d'ailleurs en première position (+88 %) puis Aït Melloul qui affirme progressivement sa position (+25 %) pour la période 1978-1987. Quant à Jorf et Ben Sergao, leur situation ne se renforce guère puisque le nombre de logements crées chaque année est strictement limité. Le poids d'Inezgane et Dcheïra a commencé à chuter aussi depuis les années quatre vingts. Ils n'arrivent pas à maintenir le même niveau que les deux premiers centres. Suite aux changements brusques caractérisant les rythmes d'évolution en matière du logement d'Agadir. Cette dernière donne l'impression d'une ville qui n'arrive pas encore à s'affirmer dans ce domaine malgré les efforts déployés en matière d'habitat. Par ailleurs, Tikiouine essaye de se maintenir à une position importante pour accomplir son rôle de centre dortoir à la fois pour la ville d'Agadir et le centre d'Aït Melloul.

En résumé, l'évolution du secteur de logement est nettement visible dans certains centres urbains, tels que Tarrast et Aït Melloul. Par contre, à Inezgane, Ben Sergao et Jorf, la croissance des habitations est contraint à un certain blocage géographique qui a conduit sans doute ces agglomérations dans cette situation de saturation. Quant à la ville d'Agadir qui a développé son espace résidentiel, elle demeure jusqu'à présent incapable de répondre aux besoins des habitants en matière de logement.

3-1-1-2- Densités de logements

Nous allons discuter dans ce paragraphe un type de densité urbaine ; celui de la concentration d'habitat⁸ dans les agglomérations du Grand d'Agadir. Pour mener une analyse comparative des disparités et de l'évolution de la répartition des logements, nous avons élaboré deux cartes, l'une pour 1978 et l'autre pour 1987.

La carte (fig. 3.10) concernant la densité de logements en 1978 nous permet de saisir en premier lieu une idée sur la concentration des habitations comme à Ben Sergao (38,5 logements/ha). Inezgane (15,2), Tarrast (15,7), Dcheïra (14,2) et Jorf (14 logements/ha) accusent dans l'ensemble le même processus des parcelles de petites dimensions rassemblant un grand nombre de constructions. La ville d'Inezgane, citée dans ce groupe, demeure enfin la mieux contrôlée en matière de constructions légales. Sa situation est due par contre à sa saturation précoce dans ce domaine. Le troisième groupe (Agadir, Tikiouine et Aït Melloul) s'avère moins densifié. Cependant ces agglomérations

^{8 -}C'est le nombre de logements rapporté à la surface en hectare.

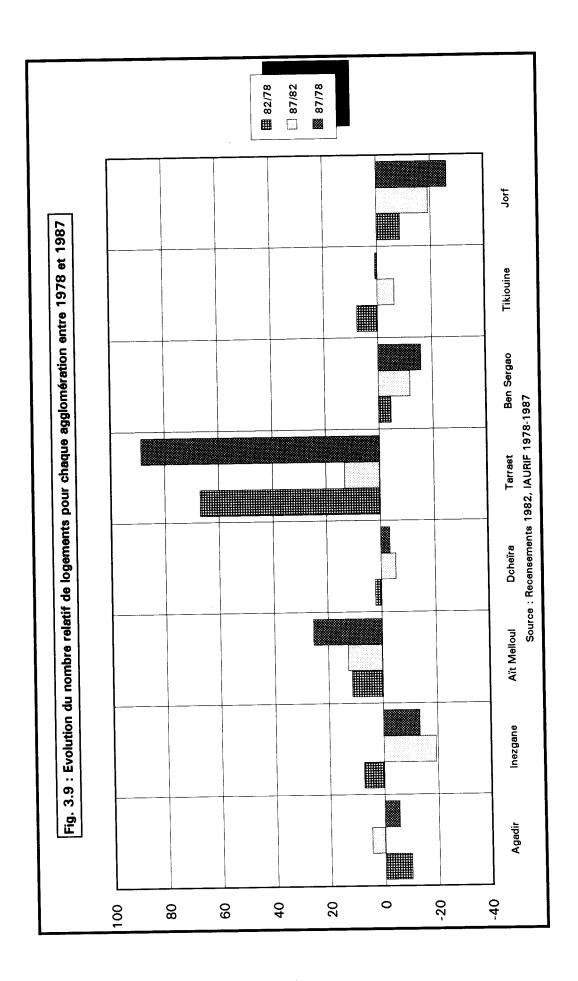
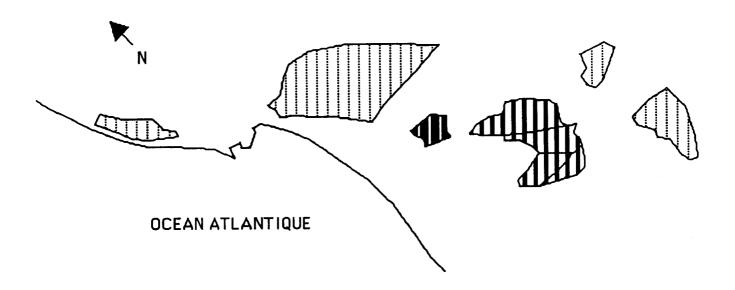


Fig. 3.10 : Densité de logements en 1978 (Nombre d'habitations /hectare)



Source: I.A.U.R.I.F. 1978

<u>Discrétisation selon les seuils observés</u> Moyenne = 14.04

Ecart-type = 9.50

Minimum = 4.10

Meximum = 38.50

De 38.50 à 20.51

De 20.51 à 10.55

De 10.55 à 4.10

masquent des disparités au sein même de leur espace bâti. Agadir par exemple révèle des inégalités très accentuées entre les quartiers pauvres (Anza, Amsernat, Lahouar) et les quartiers riches (Résidentiel, Charaf, Ville nouvelle). A Aït Melloul nous observons d'après la photo aérienne citée dans le premier chapitre que le centre de l'agglomération est fortement occupé par les habitations, en même temps on assiste à une extension diversifiée vers le Sud-Ouest et le Nord-Est. Tikiouine n'est pas encore atteint par cette tendance de densification urbaine. Son paysage se caractérise par une certaine dispersion des espaces bâtis. Par conséquent, il offre encore des terrains pour l'élargissement de son espace urbain.

La carte numérotée 3.11, donne aussi quelques indications intéressantes à ce sujet, à savoir l'évolution des densités dans la totalité des centres. En effet, en l'espace de 9 ans seulement, la moyenne des densités est passée de 14,6 à 25,2 logements/ha.

Selon cette carte, on peut distinguer trois groupes de concentrations d'habitations : Le premier groupe comprend Ben Sergao et Tarrast ; les deux enregistrent les plus fortes densités (54,9 et 50,1 loge/ha). Le deuxième groupe formé de Dcheïra, Inezgane et Jorf, apparaît très éloigné du précédent puisque sa densité ne dépasse point 23,2 logements à l'hectare. Le dernièr est représenté par les agglomérations moins densifiées tels que Aït Melloul (8,8 loge/ha), Tikiouine (9,7 loge/ha) et Agadir (15,1 loge / ha).

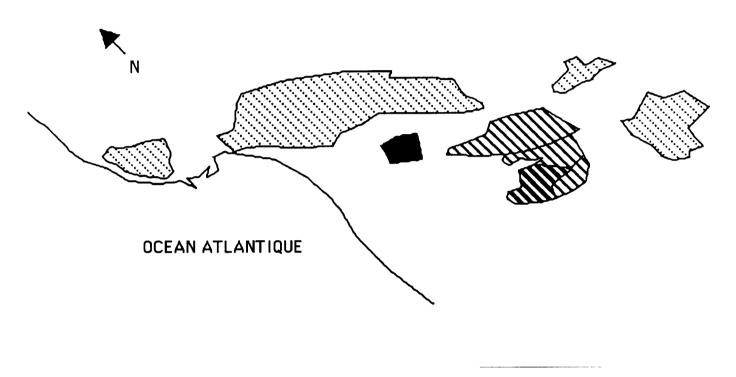
D'une autre façon, si nous prenons en considération la surface bâtie pour le calcul des densités urbaines on aura sans doute, comme on l'a vu plus haut, des quotients extrêmement élevés car dans presque tous les centres périphériques, les habitations se regroupent dans des superficies assez restreintes dépourvues d'espaces verts et d'infrastructures de loisirs. De ce fait, on peut dire que l'espace urbain dans ces agglomérations est occupé en grande partie par les logements. Par conséquent la condensation urbaine s'affirme dans la plupart des cas.

3-1-2- Peuplement des logements

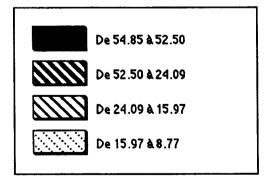
3-1-2-1- Occupation des logements

Cette question sera traitée en examinant les coefficients d'occupation des logements selon des différentes années.

Fig. 3.11: Densité de logements en 1987 (Nombre d'habitations / hectare)



Source : S.D.A.U. 1987



(BU)

Tab. 3.11 : Nombre moyen de personnes et de ménages par logement entre 1978 et 1987

Ville						
Ville	-	-	1987	1978	1982	1987
	1978	1302				
Agadir	6,04	5,88	5,99	1,04	1,20	1,20
nezgane	5,10	4,44	5,13	1,01	0,93	0,94
Ait Melloul	6,11	6,50	96'9	1,13	1,35	1,35
Dcheira	5,98	6,01	6,18	1,08	1,20	1,20
Tarrest	5,02	5,29	5,29	1,02	1,10	1,20
Ben Sergeo	5,21	5,88	6,01	1,01	1,21	1,21
Tikiouine	6,21	6,38	6,16	1,06	1,15	1,14
jul	5,82	5,87	6,10	1,10	1,13	1,21
	7 84	5.76	5,96	1,05	1,17	1,19

Source: Recensements 1982- IAURIF 1978- SDAU 1987

Le tableau 3.11 permet de suivre l'évolution du nombre moyen de personnes par logement entre 1978 et 1987. A partir de là nous pouvons observer la tendance croissante de ce quotient au niveau du Grand Agadir (5,84 à 6,01). Cependant, des disparités d'évolution existent entre les agglomérations gadiries, tels que Aït Melloul qui varie de 6,11 à 6,96, Dcheïra (de 5,82 à 6,10) et Ben Sergao (5,21 à 6,01). Pour Agadir et Tikiouine, la courbe est nettement fluctuante. Au total, le nombre moyen de personnes par logement s'élève de plus en plus puisque en 1987 cinq centres ont franchi, en moyenne, la barre des 6 personnes. Ceci montre que la crise de logement a déjà commencé à se propager dans l'ensemble urbain gadiri.

Le nombre moyen de ménages par logement retrace aussi une évolution semblable. Il est passé de 1,13 à 1,35 à Aït Melloul, de 1,01 à 1,21 Ben Sergao, de 1,02 à 1,20, Tarrast et à Agadir de 1,04 à 1,20 ménages par logement au cours de la période 1978-1987.

Cet indicateur attire l'attention sur le fait que dans la quasi-totalité des centres a dépassé sensiblement un ménage par logement, et plus précisément à partir des années quatre-vingts (1982). Cela veut dire qu'en majorité, plusieurs ménages partagent souvent un seul logement.

En ce qui concerne le nombre moyen de pièces par logement (tab. 3.12), il semble rester stagnant la plupart du temps. Au cours de la période 1978-1982, nous avons relevé trois centres dont l'indice n'a pratiquement pas bougé (Agadir, Ben Sergao, Jorf) et deux autres qui ont marqué une chute sensible (Aït Melloul, Dcheïra).

Les grandes agglomérations périphériques (Dcheïra, Tarrast, Aït Melloul et Ben Sergao) qui subissent directement les conséquences de la crise de logement dans l'ensemble urbain du Grand Agadir partagent en effet le même rythme fluctuant selon les valeurs de 1978.

Enfin, la taille moyenne d'un logement est de 2,7 pièces pour la totalité du Grand Agadir exception faite pour Inezgane et Tikiouine qui abritent une moyenne de 3,2 pièces en 1982. Ceci met en évidence la montée excessive des logements de petites surfaces, induite massivement par le phénomène de location parcellisée à des familles aux revenus modestes, ou plutôt à des travailleurs migrants qui vivent en cohabitation avec d'autres. Par conséquent, le patrimoine immobilier s'est dégradé.

Tab. 3.12: Nombre moyen de pièces par logement et de personnes par pièce

entre 1971-1978 et 1982

	1971		1978*		1982	
					Ci Accello	Pare/nièce
Ville	Pièce/logem	Pers/pièce	Pièce/logem	rers/piece	riece/logeiii	and and
Agadir	2,1	2,2	2,7	2,2	2,7	1,8
Inezgane	2,1	2,1	2,7	1,9	3,1	1,6
Aït Melloul	1,8	2,1	ю	2	2,5	1,9
Dcheira	2,5	2,1	2,9	5.	2,7	1,8
Tarrast			2,5	2	2,4	1,9
Ben Sergeo	2,1	2,3	2,5	2,1	2,5	1,9
Tikionine			3,1	2	3,2	1,8
Jol			2,6	2,2	2,6	1,9
Moy G.Agadir	2,1	2,2	2,8	2,1	2,7	1,8
Mov Dérinherie	1,7	2,1	2,8	2	2,7	1,8

Source: Recensements 1971 et 1982 (1/10)- IAURIF 1978 * citées par (M.LACHGUER, 1987)

8

Tab. 3.13 : Répartition des ménages et des citadins, selon le nombre de personnes par pièce en 1982

Ville	3 pers et plu	s/pièce	2 à 2,9 per	s/pièce	1 pers et 1,9 p	ers/pièce	1 pers au moins/pièce		
	% mén	% citad	%mén	% citad	% mén	% citad	% mén	% citad	
Agadir	22,6	37,2	19,5	22,5	18,8	25,0	38,9	15,4	
Inezgane	27,4	44,8	21,7	29,6			50,9	25,6	
Aït Melloul	43,7	64,3	4,5	8,5	13,2	11,2	38,5	16,0	
Dcheïr a	28,5	43,4	11,7	20,0	25,5	22,7	34,2	14,0	
Tarrast	13,8	59,8	11,0	12,0	14,8	12,6	36,2	15,5	
Ben Sergao	31,8	39,4	35,7	35,7	4,4	8,2	36,6	16,7	
Tikiouine	13,8	24,7	35,3	43,8	13,8	12,4	37,1	19,1	
Jorf	37,5	61,0			26,3	23,0	36,1	16,0	
Moy G.Agadir	27,4	46,8	19,9	24,6	12,9	13,2	34,1	15,3	
Moy péripherie	28,1	48,2	20,0	24,9	16,3	15,0	38,5	17,6	

Source: Recensement 1982 (1/10)

3-1-2-2- Nombre de personnes par pièce

La question qui se pose ici est de savoir si les habitants sont aussi nombreux par pièces. L'examen du tableau 3.12 permet de saisir certaines indications à ce sujet. En effet, l'indice apparait assez élevé. Il est situé entre 2,1 et 1,8 dans le Grand Agadir entre 1971 et 1982, avec des inégalités entre les agglomérations. Cependant, comme l'a souligné R.ESCALLIER (1981), la réalité échappe encore à cet indice moyen. De ce fait, le tableau 3.13 établi dans le but d'approfondir cette interprétation permet d'observer de près la surcharge démographique qui caractérise globalement les logements du Grand Agadir. Près de 27,4 % des ménages vivent à trois personnes et plus par pièce représentant ainsi 46,8 % des citadins gadiris. Dans le groupement urbain gadiri, environ 20 % des ménages vivent à 2 ou 3 personnes par pièce; soit 24,6 % de la population qui semble concerné par ce phénomène. En conséquence, plus de deux tiers des citadins subissent des conditions de vie étouffantes.

Quatre centres urbains illustrent largement ce phénomène de surpeuplement dans les pièces d'habitations, car environ les trois quarts des citadins paraissent concernés par ce problème : Ben Sergao (75,1 %), Inezgane (74,4 %) et Aït Melloul (72,8 %) et Tarrast (71,8 %).

Les valeurs concenant le nombre de pièces par individu montrent qu'une personne seule ne semble pas mieux logée malgré les efforts déployés dans ce sens. En moyenne cet indice varie entre 0,45 en 1971 et 0,53 pièce par individu en 1982.

3-2- VARIABLES MORPHOLOGIQUES

3-2-1- Type de logement

3-2-1-1- L'ensemble du Grand Agadir

Dans ce cadre nous avons construit des figures à doubles objectifs. D'une part, pour observer les différentes agglomérations du complexe urbain. D'autre part, pour dégager les disparités existantes au sein même de la ville d'Agadir.

^{9 -}Nous avons adopté les quatres critères d'occupation utilisés par R.ESCALLIER pour l'ensemble du Maroc.

Maison marocaine Chambre ds.etablisement Tikionine Dcheira Source: Recensement 1982 (1/10) Appartement Fig. 3.12 : Type d'habitation par milieu de résidence en 1982 ■ Lieu non destiné à Autres cas l'habitation "Les centres de la banlieue d'Agadir" Ben Sergao Ait Melloul □ Villa Inezgane Tarrast Jorf

Les figures 3.12 et 3.13 font apparaître la prédominance de certains types de logements dans chaque agglomération. L'idée retenue est que la plupart des ménages réside le plus souvent dans des "maisons marocaines" 10 car l'occupation de ce type de logements est d'avantage le fait de familles nombreuses. En outre, la multiplication récente de la "grande" maison familiale est le symbole de la réussite et de la modernité de l'urbanisation, des pratiques et des modes de consommation (R.ESCALLIER, 1978). Ce type de logement est prédominant dans la périphérie, et en particulier à Ben Sergao (94,46%), Tarrast (91,1%) et Tikiouine (88%). Ceci témoigne de l'existence d'habitations traditionnelles construites en pisé, ainsi que de la croissance de l'auto-construction des logements en dur (brique et ciment). Par contre, la ville d'Agadir a enregistré la proportion la plus basse dans ce domaine (64,2 %). Ceci est certainement la résultante de la diversité morphologique en comparaison avec les autres agglomérations gadiries en matière de logement. Les villas et les appartements représentent 11 % du parc immobilier de cette ville. En plus de ce type de logement, la figure affiche aussi la persistance des habitations sommaires (Baraque, hutte, nouala... etc) qui représentent 14,5 %. La périphérie n'échappe pas également à cette situation, surtout Tikiouine (8,4 %) et Jorf (7,9 %) (fig. 3.12). Inezgane présente une exception avec la proportion élevée (11,3 %) de locaux qui ne sont pas initialement destinés à l'habitation, mais qui servent de logement au moment du recensement tels que les boutiques, les garages et les ateliers... etc.

3-2-1-2- Ville d'Agadir

Afin de mener une meilleure identification des différenciations physiques, ce paragraphe sera consacré à l'étude des disparités qui peuvent exister à l'échelle micro géographique; c'est à dire à une analyse comparative entre les quartiers formant la ville d'Agadir¹¹.

L'observation de la figure 3.13 montre à quel point l'espace résidentiel de cette ville n'est pas homogène. Les inégalités sont énormes entre les quartiers plus aisés et les quartiers défavorisés : 30 % des logements du centre urbain, et 11,1 % de ceux du

^{10 -}Selon le recensement de 1982, cette catégorie concerne les maisons à architecture traditionnelle (ancienne médina) et les maisons qui ne sont ni des villas ni des appartements dans les immeubles.

¹¹ -La répartition des quartiers adoptée dans ce contexte tient compte d'abord de la position géographique, et ensuite du type de quartier.

Fig. 3.13 : Type d'habitation par milieu de résidence en 1982

🔀 Lieu non destiné à l'habitation Chambre ds.etablisement Maison marocaine Appartement Autres cas ☐ Villa Q.Ihchach et Renaissance Les Amicales El Khiam "Les quartiers de la ville d'Agadir" Nouveau Talborit Bouargane Anza Centre urbain O.industriel Amsernat

Source: Recensement 1982 (1/10)



nouveau Talborjt se composent de villas. Le type "maison marocaine" se trouve massivement dans les quartiers populaires, tels que Bouargane (91,4 %), Ihchach et la Renaissance (88,9 %). Le sixième type de logement est très implanté dans les quartiers assez défavorisés comme El Khyam (46,7 %), Amsernat (40,7 %) puis Anza (19,9 %). Ils se caractérisent notamment par la présence de bidonvilles. Le quatrième type (Pièce dans une institution) concerne particulièrement les quartiers où se concentrent les établissements industriels et hôteliers comme les quartiers El Hassani et Industriel (11,1 %), Anza (7,2 %) et le centre urbain (7,6 %).

En parallèle avec Inezgane, le quartier du nouveau Talborjt regroupe un nombre notable de locaux non destinés initialement à l'habitation (11,1 %). Cela est due en premier lieu à l'existence des boutiques et des petits hôtels qui servent parfois de logement pour ceux qui travaillent à Agadir. Le quartier industriel rejoint celui de Talborjt puisqu'il concentre particulièrement les ateliers, les garages ainsi que les magasins de commerce.

La composition du secteur de logement varie donc, non seulement d'une agglomération à l'autre, mais au sein même de la ville. Le type de "maison marocaine" est quasi prédominant dans l'ensemble du Grand Agadir.

3-2-2- Le niveau du confort des logements

3-2-2-1- Diversité géographique du degré d'équipements

Le tableau 3.14 concernant la proportion des ménages qui disposent des équipements de base attire l'attention, d'abord sur l'amélioration qui atteint toutes les agglomérations du Grand Agadir, ensuite sur les divergences qui se manifestent selon les lieux de résidences et les différents éléments d'équipement.

Ainsi peut-on déduire qu'en moyenne plus des 3/4 des ménages possèdent au moins une cuisine et des W.-C.; soit respectivement 74,0% et 77,84% en 1971 et 77,8% et 82,8% en 1982. La situation s'est améliorée pour la majorité des centres périphériques à propos de ces deux éléments: Tikiouine (84,4 % et 82,6 %), Ben Sergao (80,5 % et 89,6 %), Dcheïra (79,5 % et 90,1 %). La part des ménages ayant ces éléments en commun avec d'autre est encore considérable notamment en matière des W.-C. puisque Ben Sergao a enregistré 17,8 %, suivi par Dcheïra (14,7%), Aït Melloul (13,1 %) et Jorf (11,3 %).

Tab. 3.14 : Pourcentage des ménages disposant d'équipements dans leurs logements en 1971 et 1982

Equipement		Agadir	Inezgane	Aït Melloul	Dcheïra	Tarrast	Ben Sergao	Tikiouine	Jorf
Cuisine	71	75,7	66,4	69,1	77,2		79,0		
	82	79,8	74,8	71,5	79,5	73,7	80,5	84,4	78,9
wc	71	64,3	78,7	61,8	81,6		83,9		
	82	75,8	87,6	81,6	90,1	73,0	89,6	82,6	82,2
Bain-douc	he 71	34,1	11,5	5,7	7,8		2,8		
	82	44,4	33,9	18,9	17,6	6,5	7,7	13,8	4,6
Eau coura	nte 71	57,4	42,5	5,0	1,5		2,8		
	82	61,4	80,2	26,4	44,0	7,7	7,7	57,5	6,6
Electricité	71	62,2	70,0	30,9	54,8		66,4		
	82	67,1	84,8	44,7	68,6	47,3	79,8	52,9	57,9

Source: Recensements 1971-1982 (1/10)

Tab. 3.15 : Pourcentage des ménages disposant ou non d'équipements dans leurs logements selon les quartiers de la ville d'Agadir en 1982

seion les quartiers de la vine d'Agadir en 1902											
		Centre	Anza	Q. Industriel	El Khiam	Nouveau	Bouargane	Amsernat	Les	Ihchache	
Equipement		urbain		et Hassani		Talborjt	Erak		Amicales	Renaissance	
Cuisine	oui	86,7	65,9	87,2	78,9	84,5	86,2	73,4	87,4	82,9	
	non	13,3	34,1	12,8	21,3	15,5	13,8	26,6	12,6	17,1	
w.c	oui	95,6	56,6	92,1	41,7	90,1	87,7	53,2	94,6	89,4	
	non	4,4	43,4	7,9	58,3	9,9	12,3	46,8	5,4	10,6	
Bain-douche	oui	85,4	15,4	63,5	3,1	78,9	20	26,1	87,4	51,8	
	non	14,6	84,6	36,5	96,9	21,1	80	73,9	12,6	48,2	
Eau courante	oui	95,6	5,5	91,4	10,2	90,7	33,8	50,5	92,2	91,2	
	non	4,4	94,5	8,6	89,8	9,3	66,2	49,5	7,8	8,8	
Electricité	oui	94,9	53,8	93,1	8,7	91,3	30,8	49,5	88,6	91,8	
	non	5,1	46,2	6,9	91,3	8,7	69,2	50,5	11,4	8,2	

Source: Recensement 1982 (1/10)



Les autres infrastructures de base telles que l'électrification et l'approvisionnement en eau potable ne sont pas encore installées dans toutes les agglomérations, bien que des améliorations sensibles ont été réalisées. En matière d'eau courante par exemple, le tableau 3.14 fait ressortir trois centres (Tarrast, Ben Sergao et Jorf) dont seulement 8 % des ménages semblent être alimentés, tandis qu'à Inezgane ce chiffre atteint 80,2 %, Agadir 61,4 % et Tikiouine 57,5 %. Cependant, une part non négligeable des ménages partagent les installations d'eau potable ; soit près de 20,3 % à Inezgane, 13,2 % à Tikiouine, et 8,2% à Dcheïra (tab. 3.14). Au niveau de l'électrification des logements, on constate une légère amélioration notamment à Ben Sergao (41,9%), Inezgane (23,9%) et Tarrast (20,7%). Mais cette amélioration s'éxplique en grande partie par la possession collective de l'électrification opérée d'une manière légale ou clandestine.

Pour la ville d'Agadir, les conditions de confort dans les logements demeurent encore peu encourageantes compte tenu de son importance. Dans ce contexte, nous avons ressorti des pourcentages pour chaque quartier afin de mettre en évidence les inégalités en la matière. En effet, ces proportions permettent de relever les quartiers les mieux équipés, tels le centre urbain (ville nouvelle) et les quartiers de Talborjt, Les Amicales, le quartier Industriel, ainsi qu'Ihchach (cité prince héritier). Ils affichent des valeurs oscillant entre 80 et 95 % des ménages. Anza et El khyam demeurent les quartiers les moins favorisés sachant que la proportion des ménages qui n'ont pas d'infrastructure principale dans leur logement culmine à 90 %. Dans le quartier populaire de Bouargane, plus de la moitié des logements demeurent encore sous-équipés ; 69,2 % manquent d'électricité et 66,2 % d'eau potable (tab. 3.15).

3-2-2- Variations selon la C.S.P

La lecture des deux tableaux 3.16 et 3.17 permet d'observer l'évolution de l'équipements des logements entre 1971 et 1982.

La catégorie socioprofessionnelle¹² du chef de ménage est une variable ainsi que la nature du lieu de résidence servent à expliquer les divergences dans le domaine du logement.

^{12 -} Pour avoir plus de détails sur la catégorie socio-professionnelle, il faut se référer au chapitre VII.

Tab. 3.16 : Pourcentage des ménages disposant d'équipements de logement, selon la profession du chef de ménage pour la ville d'Agadir et son aire urbaine en 1971

	Catégorie socio-professionnelle**											
Ville	Equip	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	cuisine	10,3	11,9	11,5	3,3	6,3	8,4	2,8	3,4	36,4	5,6	
	bain	16,5	10,8	21,5	3,8	6,2	9,6	1,2	2,2	25,1	3,1	
Agadir	wc	12,0	10,7	13,4	4,0	5,9	9,2	2,1	2,7	36,0	3,9	
	eau	12,7	10,2	14,8	4,1	6,6	10,1	1,9	2,8	33,2	3,5	
	électricité	12,2	10,7	14,0	4,3	6,8	10,2	2,1	2,8	32,9	3,9	
	cuisine	8,9	17,5	3,7	3,0	2,4	12,6	8,1	3,0	34,1	6,9	
Aire urbaine*	bain	11,9	5,9	4,2		0,8	7,6	3,4		63,6	2,5	
	wc	7,9	17,9	3,6	2,3	2,9	12,5	6,7	2,9	36,5	6,9	
	eau	7,8	24,3	6,8	2,9	4,9	21,4	3,9		28,2		
	électricité	8,9	17,4	3,8	2,0	2,7	13,8	12,7	2,7	32,1	4,0	

^{*} Inezgane - Aït Melloul - Dcheïra - Ben Sergao

Source: Recensement 1971 (1/10)

Tab. 3.17 : Pourcentage des ménages disposant d'équipements, selon la profession du chef de ménage pour la ville d'Agadir et son aire urbaine en 1982

				Catégori	e socio-pro	fessionnell	e			
Ville	Equip	1	2	3	4	5	6	7	8	10
	cuisine	20,3	16,0	18,6	6,5	7,3	8,5	1,9	3,1	17,7
	wc	21,7	15,4	19,3	6,5	7,4	8,5	1,4	2,9	16,8
Agadir	bain-douche	27,7	14,3	24,6	7,0	4,6	6,3	1,4	0,9	13,2
	eau	22,7	15,2	21,0	7,3	7,0	8,7	1,4	1,3	15,4
	élecricité	22,7	15,2	20,4	6,8	7,2	8,4	1,2	2,0	16,2
	cuisine	12,1	24,1	7,2	3,5	5,6	12,8	6,0	0,8	28,0
Aire urbaine*	wc	11,5	24,4	6,7	3,9	6,5	13,3	5,9	1,0	26,8
	bain-douche	16,5	20,8	12,7	2,5	4,7	11,8	3,1	0,0	28,0
	eau	16,2	22,9	8,8	2,2	5,7	13,4	3,0	0,2	27,5
	électricité	12,6	24,1	7,6	3,5	6,9	14,2	4,2	0,9	25,9

Source: Recensement 1982 (1/10)

Tab. 3.18 : Nombre de bidonvilles en 1978 et 1985 dans le Grand Agadir (en milliers)

	Agadir		Périphérie	
	1978	1985	1978	1985
Nombre de ménages	19	28	18	24
dont bidonvillois	5	8	2	3
Bidonvillois en %	25	28	11	1 1

Source : SDAU, 1987



^{**} Voir le chapitre concernant la population active

En effet, la proportion des ménages urbains disposant des principaux éléments de confort varie considérablement d'une catégorie à l'autre. En 1971, plus de 1/3 des ménages, dont le chef est un ouvrier spécialisé, manoeuvre ou conducteur, possède les principaux éléments d'équipement. En revanche, la réalité de la situation de cette catégorie n'est pas encore reflétée par ces valeurs. Les mêmes remarques sont à faire pour les ménages appartenant à la catégorie des non-déterminés. Par contre, les trois premières catégories, moins importante par rapport au total, accusent des pourcentages situés entre 10% et 21 % pour la ville d'Agadir et entre 3,6 % et 24,3 % dans la zone périphérique. Dans cette dernière, l'écart entre la catégorie des commerçants et vendeurs et celle des cadres et du personnel administratif s'avère énorme. Les travailleurs spécialisés ainsi que les employés de maison enregistrent des proportions analogues variant entre 4% et 6,8 % dans la ville d'Agadir. Enfin, la catégorie des travailleurs spécialisés dans d'autres services semble mieux représentée que les deux précédentes (10%) dans cette ville.

Dans les agglomérations périphériques, les logements occupés par les catégories des pêcheurs, des employés de maison et des travailleurs spécialisés sont les moins équipés bien que le nombre de leurs ménages ait été prédominant en 1971.

En 1982, la situation s'est améliorée dans toute les catégories, exception faite pour les travailleurs agricoles, les forestiers et les pêcheurs dont les proportions ont baissé au cours de la période inter-censitaire (1971-1982). Les trois premières catégories ont beaucoup bénéficié de l'amélioration qu'a connue le Grand Agadir. Les travailleurs spécialisés, les employés de maison accusent en général une amélioration sensible à Agadir et dans les centres périphériques.

Le degré d'équipement en matière d'éléments de base n'est pas seulement lié à la diversité géographique de l'espace gadiri, mais il varie également et d'une façon considérable selon le statut socio-économique du chef de ménage.

33- BILAN GENERAL D'UNE TRENTAINE D'ANNEES D'URBANISATION

3-3-1- Evaluation de la situation globale

Depuis le tremblement de 1960, la ville d'Agadir a fortement retenu l'attention des autorités nationales et locales qui ont adopté diverses mesures d'urbanisation visant à

reconstruire la ville sinistrée d'une part et développer son rôle économique à l'échelle nationale et régionale d'autre part. Mais la question se pose à propos des réalisations concrètes et de la stratégie de l'Etat en matière de développement urbain du Grand Agadir.

La réponse à cette question réside dans la synthèse des différents points développés plus haut. En effet, le système urbain et l'ampleur de l'urbanisation de l'ensemble des centres gadiris se traduisent clairement par les changements spatiaux ainsi que l'éclatement et la discontinuité du tissu urbain. La croissance urbaine a été certainement la résultante des flux migratoires ainsi que la forte croissance naturelle. Par conséquent, le processus d'urbanisation s'est caractérisé par une croissance rapide, une situation foncière spécifique et une crise de logement induite directement par l'insuffisance de l'offre dans ce secteur.

Par ailleurs, les actions menées au niveau de la gestion de l'espace urbain semblent inefficaces et dispérsées. Cela est due à la fois à la nature même des problèmes rencontrés et parfois à l'absence d'une intervention vigoureuse.

Le développement accru des lotissements illégaux notamment dans la périphérie d'Agadir est la résultante immédiate de la crise de logement qui a débuté à Agadir puis à Inezgane. De ce fait, la majorité des quartiers se sont vite développés et sont devenus de véritables agglomérations urbaines sans espaces verts et parfois sans équipement public. Jorf et Tarrast sont deux exemples concrets qui illustrent ce problème urbain.

L'anarchie urbaine qui règne à l'intérieur de la quasi-totalité des centres est devenue un problème préoccupant actuellement l'Etat. En conséquence, il a procédé à une tactique architecturale superficielle qui se contente d'améliorer l'aspect esthétique des façades alignées tout au long des artères principales (R.P 32) et autour des grandes places (Ben Sergao et Aït Melloul). Ceci pour donner une apparence correcte à ces centres.

3-3-2- Phénomène des bidonvilles

L'étude de l'habitat précaire à Agadir est originale pour une ville entièrement neuve. Il est intéressant alors de donner brièvement quelques indications sur le phénomène des bidonvilles qui s'est développé en parallèle avec la croissance démographique.

Bien que la politique des services municipaux de restructuration et de résorption de l'habitat précaire soit efficace, la pression de la population migrante a provoqué :

- * L'apparition de groupements anarchiques implantés à la limite du périmètre urbain de chaque ville.
- * Des surélévations précaires et spontanées dans la plupart des quartiers qui sont dues à l'étroitesse des logements.
 - * Enfin, des bidonvilles qui ne cessent guère de s'accroître.

En 1985, les bidonvilles et autres noyaux d'habitats précaires ont fait l'objet d'une étude de la délégation de l'habitat. A l'époque, il a été dénombré 10500 ménages, soit environ 18 % de la population totale de l'agglomération. De même, il a été constaté une forte augmentation de cette population qui n'était d'ailleurs que de 11 % en 1978. Ceci s'explique par le déséquilibre existant entre l'augmentation de la population et les limites du pouvoir d'assimilation urbain.

Ces bidonvilles existent presque dans toutes les zones urbaines du Grand Agadir avec certaines disparités. La ville d'Agadir et plus précisément dans ses limites proches (Anza, Douar Rjafallah, Lahouar) et à proximité des installations industrielles concentre plus de 70 % des ménages, dont Anza lui seul compte 27 %. C'est également à Agadir que la proportion des bidonvillois a augmenté le plus par rapport à la population totale, en passant de 26 % à 28 %, tandis que dans la périphérie la population des bidonvilles augmente au même rythme que celle des communes d'accueil (S.D.A.U 1987).

Le phénomène des bidonvilles persiste au moment où ce complexe urbain essaye d'acquérir une identité urbaine cohérente qui s'avère à l'heure actuelle loin de se réaliser vu les grandes disparités caractérisant l'espace urbain gadiri.

Conclusion:

L'analyse des conditions de logements a mis en évidence les disparités sociospatiales dans l'espace urbain gadiri. Il en dégage enfin le caractère dual de la société.

Au total, on note la présence des centres et des quartiers urbains denses où s'impose en priorité le problème du logement suite à une carence considérable en matière d'habitations. D'où, les habitants s'entassent dans les logements. La répercussion majeure de ce fléau a été la poussée incontrôlable de la construction clandestine, notamment dans la zone urbaine périphérique du Grand Agadir.

La typologie urbaine gadirie se distingue ainsi par sa ségrégation spatiale qui se traduit par l'existence de centres densifiés et dépourvus de tous les équipements de base, et d'autres dont la concentration est moindre souvent préviligiès. L'espace urbain est aussi contrasté même quand il s'agit d'une seule agglomération. Le cas d'Agadir en est l'exemple type du fait que ses quartiers révèlent des différences énormes.

CONCLUSION DU CHAPITRE:

La variation de l'accroissement de la population urbaine est l'un des indicateurs explicatifs des mutations inégales de la morphologie de l'espace urbain. En effet, l'étude de ses paramètres montre que la poussée démographique considérable des citadins Soussis, en particulier dans la partie occidentale de la plaine du Souss, a été le moteur de cette tendance urbaine régionale.

L'augmentation notable de la population urbaine a été rendue évidente par l'analyse des taux d'accroissement qui sont globalement très élevés dans les nouveaux centres. Par contre, les villes traditionnelles s'accroissent à des rythmes moyens.

L'ampleur de la croissance démographique et ses inégalités se manifestent particulièrement par l'augmentation vertigineuse du nombre de grands ménages qui concoure à la croissance de la taille moyenne des ménages dans le Grand Agadir.

Bien que la tendance évolutive de la population des ménages urbains s'accélère, le pouvoir d'assimilation demeure jusqu'à présent incapable de résoudre la crise urbaine dont souffre l'ensemble des centres. De ce fait, des disparités socio-spatiales apparaissent à l'évidence quant à la densité et à l'occupation des logements, puis à l'acquisition même des infrastructures de base par chaque logement.

Les conditions ne varient pas uniquement d'une agglomération à l'autre, mais aussi d'un quartier à l'autre au sein d'une même agglomération (Agadir), et plus distinctement, selon la catégorie socioprofessionnelle à laquelle le chef de ménage appartient. Nous tirons donc deux remarques majeures concernant ces inégalités : d'une part, il y a les milieux de résidence où s'entassent les populations à revenus faibles ou modestes constitués d'habitations traditionnelles ou de bidonvilles, d'autre part il existe des lieux concentrant des couches moyennes ou aisées et dont les maisons sont de type moderne.

